LE JUBILÉ

DU

PROFESSEUR

MAURICE LUGEON

LE JUBILÉ DU PROFESSEUR MAURICE LUGEON

LE JUBILÉ

DU

PROFESSEUR

MAURICE LUGEON

Samedi 20 novembre 1937

Publié par le Comité d'honneur et d'organisation

LAUSANNE
LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE
F. ROUGE & Cie, S. A.
1941

A la mémoire de mon maître
Eugène Renevier
Professeur de géologie à l'Université de Lausanne

Au souvenir de ceux qui m'ont formé
mon père David Lugeon et ma mère

Marcel Bertrand
Henri Golliez
Albert Michel-Lévy
Albert de Lapparent
Munier-Chalmas
Théophile Rittener
Karl von Zittel

A mes compagnons d'armes
Emile Haug
Wilfrid Kilian
Pierre Termier

En hommage à deux maîtres
Alfred Lacroix
Emmanuel de Margerie

En souvenir
A mes disciples, à mes élèves

A mon frère, le sculpteur
Raphaël Lugeon



à deux ans



à douze ans



Réunion extraordinaire de la Société géologique de France
à Lausanne et dans le Chablais (1901).
Excursion du 6 septembre, dans le Val d'Illiez. — Quelques participants.
Debout : de gauche à droite : H. Douxami, Emile Haug, E. Fischeur, L. Carez, J. Brunhes, X....., X....., Maurice Lugeon, L. Pervinquière, H. Douvillé, E. Jorissen.
Assis : Albert de Lapparent, un porteur, Fr. Jaccard.

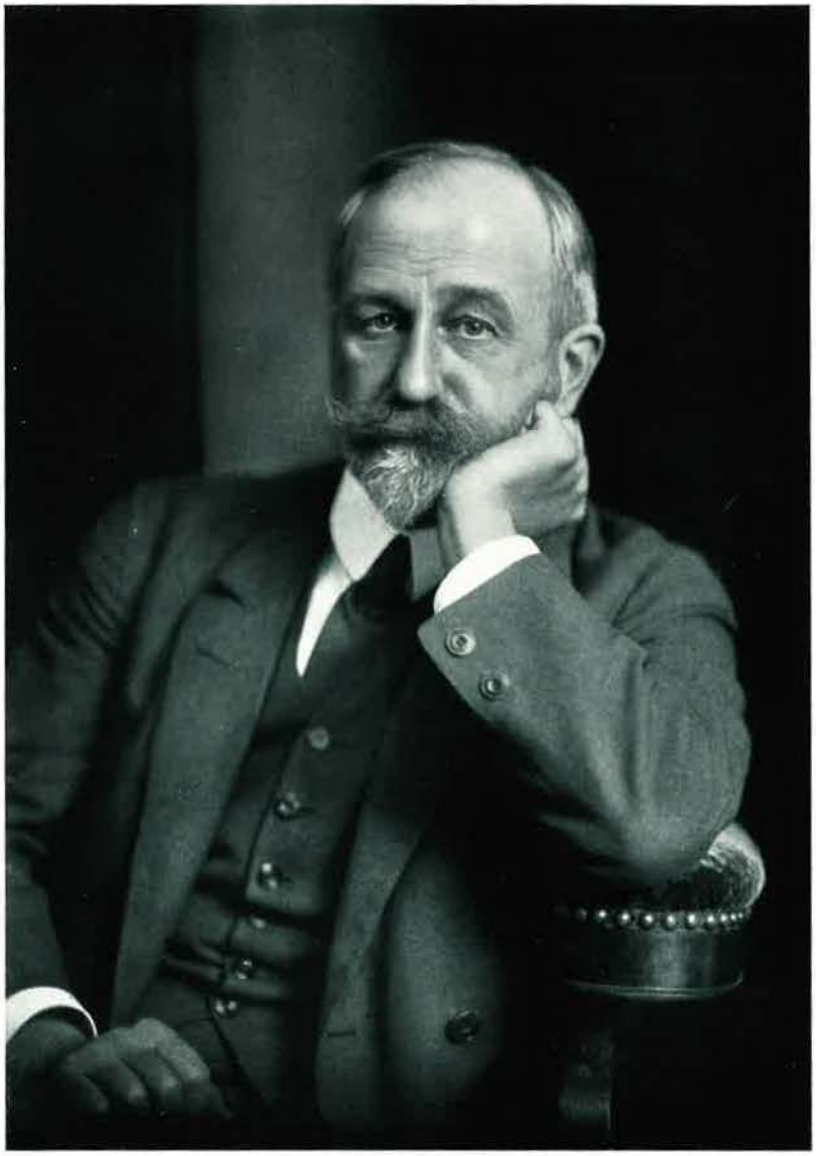


Photo G. de Jongh.

à soixante ans



Photo Maurice Gignoux.

Au sommet de la Tour d'Anzeinde. 17 septembre 1934.





La médaille commémorative, par Raphaël Lugeon.

TABLE DES MATIÈRES

		Pages
Première Partie :	Les circulaires d'invitation	13
	Grades et titres de Maurice Lugeon	17
	Avertissements aux journaux locaux par E. Gagnebin	19
Deuxième Partie :	La journée du 20 novembre 1937	33
	A. La séance solennelle	38
	B. Le déjeuner	74
Troisième Partie :	Les adresses	93
Quatrième Partie :	Les distinctions ; l'allocution de M. le président de la Société géologique de Londres et la réponse	151
Cinquième Partie :	Les expéditeurs de messages divers	161
	Les souscripteurs au Fonds Maurice Lugeon	166
	Les participants au déjeuner du 20 novembre	171
Sixième Partie :	Les remerciements	175

Bâle et Lausanne, juin 1937.

M

Il y a cinquante ans, cette année, que M. le Professeur Maurice LUGEON a fait paraître sa première publication scientifique, et quarante ans qu'il enseigne la géologie à l'Université de Lausanne.

Le Comité central de la Société helvétique des Sciences naturelles — qui tient lieu d'Académie des Sciences en Suisse et que M. Maurice LUGEON présida de 1923 à 1928, — le Comité de la Société vaudoise des Sciences naturelles, l'Université de Lausanne, un groupe d'anciens élèves et de collègues, saisissent l'occasion de ce double anniversaire pour témoigner au grand géologue, au maître vénéré, l'admiration et la reconnaissance qu'il inspire.

L'œuvre de Maurice LUGEON est magnifique. Il fut l'un des premiers à découvrir l'architecture des Alpes. Ses travaux, modèles de rigueur analytique et de synthèse audacieuse, en démontrant l'ampleur insoupçonnée des mouvements de l'écorce terrestre, ont donné à la géologie une impulsion nouvelle. Ses études fécondes sur l'action et le régime des cours d'eau l'ont préparé à la construction des grands barrages, dont il est devenu l'illustre spécialiste. Ses nombreux élèves, répandus dans le monde entier, entretiennent l'enthousiasme de son enseignement et de son exemple. En pleine activité encore, il fait rayonner autour de lui sa force joyeuse, son ardeur toujours jeune, sa générosité si simple.

Une cérémonie publique, suivie d'un déjeuner, aura lieu à Lausanne le samedi 20 novembre, pour commémorer le double anniversaire de M. Maurice LUGEON.

Une souscription est ouverte, pour créer une fondation scientifique qui portera le nom du jubilaire. Une médaille sera frappée à cette occasion et envoyée aux souscripteurs. Le frère du savant que nous allons fêter, M. Raphaël LUGEON, sculpteur distingué, en compose la maquette.

Nous espérons vivement que vous tiendrez à vous joindre à cet hommage rendu à l'un des maîtres qui ont le mieux honoré son pays, l'art de l'ingénieur et la science tout entière.

Au nom du Comité central de la

Société helvétique des Sciences naturelles :

Le Président — *Prof. Dr G. Senn*

Le Secrétaire — *Dr R. Geigy-Racine*

Au nom du Comité de la

Société vaudoise des Sciences naturelles :

Le Président — *L. Baudin, prof.*

Le Secrétaire — *Marcel Bornand, prof.*

Au nom de l'Université de Lausanne :

Le Recteur — *Emile Golay*

Le Chancelier — *Frank Olivier*

A l'occasion du cinquantenaire de la première publication scientifique de M. Maurice Lugeon et du quarantième anniversaire de son professorat à l'Université de Lausanne,

une cérémonie commémorative aura lieu
le samedi 20 novembre 1937, à 10 heures,
à l'Aula de l'Université de Lausanne.

Une souscription est ouverte pour créer une fondation scientifique portant le nom du jubilaire.

Prière d'adresser les souscriptions
à M. Elie Gagnebin, professeur, Université
Lausanne (Suisse).

La médaille commémorative, œuvre de M. Raphaël Lugeon, sera envoyée aux souscripteurs d'un minimum de 20 francs suisses.

Au nom du Comité d'honneur et du Comité d'organisation, un groupe d'anciens professeurs, de collègues et d'anciens élèves de M. Maurice Lugeon :

E. CHUARD, ancien Président de la Confédération suisse,
F. PORCHET, conseiller d'Etat du Canton de Vaud,
H. FAES, directeur de la Station fédérale d'essais viticoles,
J. LANDRY, directeur de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne,
E. WILCZEK, professeur honoraire de l'Université de Lausanne,
P. DUTOIT, professeur à l'Université de Lausanne,
P. DUFOUR, ingénieur,
E. GAGNEBIN, géologue.

MAURICE LUGEON

Collaborateur au Service de la Carte géologique de France (1891).
Lauréat de l'Université de Lausanne (1893).
Docteur ès Sciences (1895).
Privat-docent a l'Université de Lausanne (1896).
Professeur extraordinaire a l'Université de Lausanne (1898).
Collaborateur au Service de la Carte géologique suisse (1898).
Membre correspondant de l'Académie de Savoie (1898).
Lauréat de l'Académie de Savoie (1899).
Lauréat de l'Académie des Sciences de l'Institut de France (1900).
Lauréat de la Société de géographie de Paris (1901).
Vice-président de la Société géologique de France (1902).
Lauréat du Prix Prestwich (1906).
Professeur ordinaire a l'Université de Lausanne (1906).
Membre correspondant de la Société géologique de Londres (1909).
Vice-président du Congrès géologique international (Stockholm 1910).
Membre de la Commission géologique suisse (1912).
Membre correspondant de la Société géologique de Belgique (1912).
Membre honoraire de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles (1912).
Membre honoraire de la Société des Monts Tatry (1913).
Membre associé étranger de la Société belge de géologie,
de paléontologie et d'hydrologie (1914).
Membre honoraire de la Société neuchateloise des Sciences naturelles (1916).
Membre d'honneur de la Société d'histoire naturelle de Savoie (1917).
Membre correspondant de la Société russe de minéralogie (1917).
Membre correspondant de l'Ateneo di Brescia (1918).
Recteur de l'Université de Lausanne (1918-1920).
Président de la Société géologique suisse (1919-1922).
Correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences) (1920).
Membre correspondant de l'Académie polonaise des sciences et
des lettres de Cracovie (1920).
Membre honoraire de la Société belge de géologie, de paléontologie
et d'hydrographie (1920).
Foreign Fellow de la Société géologique de Londres (1921).
Membre honoraire de la Société du Musée des Tatra de Zacopane (1921).
Docteur honoris causa de l'Université de Paris (1922).
Membre correspondant de la Société polonaise de Géographie (1922).
Membre titulaire de la classe des Sciences mathématiques et physiques
de l'Institut national d'Ossolinski (Société savante des sciences
et des lettres de Léopold) (1922).
Vice-président du Congrès géologique international (Bruxelles 1922).
Membre honoraire de la Société géologique de Belgique (1922).

Président central de la Société helvétique des Sciences naturelles (1923-1928).
Membre honoraire de la Société des Sciences physiques et naturelles de genève (1923).
Membre honoraire de la Murithienne (Société valaisanne d'histoire naturelle) (1923).
Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Russie (1925).
Vice-président du Congrès géologique international (Madrid 1926).
Membre honoraire du Club alpin français (1926).
Membre étranger de la Société des Sciences et des Lettres de Bohême (1927).
Docteur honoris causa de l'Université catholique de Louvain (1927).
Membre émérite de la Société vaudoise des Sciences naturelles (1928).
Membre honoraire du Club alpin suisse (1928).
Membre de la Commission d'étude rhodanienne de l'Université de Lyon (1928).
Membre correspondant de la Société nationale des Sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg (1929).
Membre honoraire de la Société linéenne de Normandie (1929).
Vice-président de la Société géologique de France (1930).
Docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg (1930).
Membre agrégé de l'Académie de Savoie (1930).
Président de la Société géologique suisse (1931).
Vice-président de la Commission géologique suisse (1932).
Membre honoraire de la Société suisse des Ingénieurs et des Architectes (1932).
Membre d'honneur de l'Association des ingénieurs sortis de l'Ecole de Liége (1933).
Membre correspondant de la Geological Society of America (1933).
Lauréat de la Fondation Marcel Benoist (1933).
Membre honoraire de la Société roumaine de géologie (1934).
Membre honoraire de l'Académie roumaine (1934).
Membre correspondant de l'Académie des Sciences exactes, physiques et naturelles de Madrid (1934).
Membre honoraire de la Société neuchateloise de géographie (1935).
Vice-président du Congrès des mines, de la métallurgie et de la géologie appliquée (1935).
Membre honoraire de la Royal Society of Edinburgh (1936).
Docteur honoris causa de l'Université de Liége (1936).
Membre associé de l'Académie royale de Belgique (Classe des sciences) (1936).
Membre honoraire de la Société baloise des Sciences naturelles (1937).
Membre honoraire de la Société géologique de Pologne (1937).
Membre correspondant de l'Institut genevois (1937).
Docteur honoris causa de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (1937).
Médaille Wollaston, Société géologique de Londres (1938).
Docteur honoris causa de l'Université de Lwow (1938).
Membre d'honneur de l'Académie des sciences de Roumanie (1938).
Collaborateur principal au Service de la Carte géologique de France (1939).

* * *

Grand officier de la Légion d'honneur.
Commandeur de la Polonia restituta.

Avertissements aux journaux locaux

Un grand savant vaudois :

LE PROFESSEUR MAURICE LUGEON

Le samedi 20 novembre, à 10 heures, dans l'Aula du Palais de Rumine, l'Université de Lausanne, le comité central de la *Société helvétique des Sciences naturelles*, la *Société vaudoise des Sciences naturelles* célébreront le cinquantenaire de la première publication scientifique de M. Maurice Lugeon et le quarantième anniversaire de son enseignement dans notre haute école. Dans le comité qui a pris l'initiative de cette fête figurent M. Ernest Chuard, ancien président de la Confédération, qui fut l'un des professeurs du jubilaire, et M. F. Porchet, conseiller d'Etat, qui fut l'un de ses premiers élèves. Des délégués de l'Académie des Sciences de Paris et de la Sorbonne, des Universités de Strasbourg, de Louvain et de Liége, dont M. Lugeon est docteur *honoris causa*, des messages du Conseil fédéral, de plusieurs universités suisses, de nombreuses sociétés savantes de la Suisse et de l'étranger, viendront témoigner de l'admiration suscitée dans tout le monde scientifique par les travaux de notre illustre compatriote. Une médaille commémorative a été composée par le frère du géologue, M. Raphaël Lugeon ; elle porte, au revers, cette belle dédicace : *Au grand géologue alpin, ses amis, ses élèves, son pays.*

Plutôt que les travaux d'ordre purement scientifique, qui sont le principal titre de gloire du professeur Lugeon, mais qui ne peuvent être exposés sans d'assez longues explications, nous voudrions ici rappeler les services d'ordre pratique rendus par le jubilaire à son canton et à la ville de Lausanne. Car si M. Maurice Lugeon a fait de nombreux voyages, s'il fut invité à tous les congrès internationaux, s'il a fait des conférences et des communications dans

divers pays d'Europe et d'Amérique, c'est à Lausanne que s'est déroulée sa carrière, c'est dans les Alpes vaudoises qu'il a trouvé ses principales découvertes, c'est dans notre Faculté des sciences qu'il a toujours enseigné. Originaire de Chevilly[1] (comme le peintre Charles Gleyre), né en 1870 à Poissy, en Seine-et-Oise, où son père, sculpteur, collaborait avec Viollet-le-Duc à la restauration de la Cathédrale, dès l'âge de six ans, il vint avec sa famille à Lausanne et y resta fixé. Nommé privat-docent de géographie physique à l'Université, puis professeur extraordinaire, il succéda en 1906 à son maître Eugène Renevier, à la tête de l'Institut de géologie et du Musée géologique cantonal, dont il fit une collection souvent citée comme modèle (tout récemment encore, le musée du Service géologique de Londres s'installait, après comparaison des plus grandes villes d'Europe et d'Amérique, sur le patron de notre musée lausannois). Il fut recteur de l'Université de 1918 à 1920.

Lorsque la Ville de Lausanne décida d'acquérir les sources du Pays-d'Enhaut pour s'alimenter en eau potable, le professeur Lugeon fut chargé d'en étudier le régime, la qualité, d'en contrôler le captage. Les chemins de fer électriques de la Gruyère, du Montreux-Oberland, n'existaient pas encore ; c'étaient de rudes et longues marches pour se rendre à L'Etivaz. Que de jours et de nuits M. Lugeon a passés à surveiller des colorations à la fluorescéine, à guetter les variations de débit après de gros orages ou des fontes de neige subites ! Si Lausanne possède des eaux si bonnes, et si bien minéralisées qu'on peut y mélanger l'eau fade du lac sans en gâter la saveur, c'est en grande partie au professeur Lugeon qu'elle en est redevable. Et sans doute les Vaudois ne chantent pas volontiers les vertus savoureuses de leurs eaux potables, mais c'est qu'ils ne connaissent pas leur chance exceptionnelle ; et les étrangers savent fort bien l'apprécier !

Pour alimenter la commune d'Ollon, les stations alpestres de Villars et Chesières, c'est encore M. Lugeon qui capta la magnifique source du Poutet, aux flancs du Chamossaire. Dans la contrée montreusienne, il dirigea toute une série de captages : celui du Gorgollion, ceux de Grandchamp et de Repremier au-dessus de Veytaux, etc. Et aux alentours de Nyon, combien de sources n'a-t-il pas étudiées !

Mais si M. Lugeon est passé maître pour étancher la soif, il sait aussi la provoquer ; nous voulons parler ici de ses travaux si remarquables, et que l'on ignore trop dans le pays, aux mines de sel de Bex. Il y a vingt-cinq ans, les mines de Bex semblaient presque épuisées. Les perspectives étaient si peu encourageantes qu'en 1916 on parlait de remettre le gisement à la Société suisse des Salines du Rhin. C'est alors que MM. Maurice Lugeon et William

[1] Toute la population de Chevilly s'est cotisée pour verser une somme importante à la fondation scientifique créée à l'occasion du jubilé de M. Maurice Lugeon. Bravo ! Le sens de la solidarité civique n'est pas encore perdu chez nous !

Martin, avec la collaboration intelligente du conseil d'administration que préside si remarquablement M. Amiguet-Massard, de Gryon, entreprirent la recherche de nouvelles poches productrices.

Il faut savoir qu'à Bex le sel est localisé dans des lentilles dont la disposition est extrêmement compliquée. Le lacis inextricable des galeries dit assez par quels tâtonnements nos ancêtres réussirent à trouver quelques-unes de ces poches. Les couches rocheuses sont là partiellement repliées, et la forme de ces plis varie presque à chaque pas. Le problème était d'une difficulté inouïe. Mais M. Lugeon ne se laissa pas rebuter. Pendant des mois, il étudia mètre après mètre chacune des galeries souterraines (elles mesurent, au total, une trentaine de kilomètres), pour se faire une idée de la disposition des terrains. En surface, toute la région fut examinée, analysée dans le plus grand détail. Ainsi le géologue parvint à déterminer la loi de la disposition des lentilles salifères. Mais encore fallait-il les atteindre. On avait, jusque-là, toujours procédé par galeries, ce qui coûte fort cher. Et l'on n'est jamais sûr de ne pas passer juste entre deux poches — car si l'on peut savoir où elles doivent être, on ignore si elles ne sont pas entièrement écrasées à tel ou tel endroit.

C'est alors que MM. Lugeon et Martin eurent l'idée de lancer de grands sondages horizontaux, effectués par perforatrice. Ces sondages ne cherchent pas le roc salé lui-même, mais les eaux saturées de sel qui circulent très lentement dans les poches. Le projet ne fut pas adopté sans de longues discussions : une perforatrice coûte cher, et le résultat était chanceux. Pourtant l'Etat et le Conseil des Mines firent confiance au savant — et dès la première perforation, une venue d'eau saturée fut découverte. Elle coule maintenant depuis dix ans, apportant à l'exploitation, sans plus de frais ni de peine, des milliers de quintaux de sel par an. En quelques mois, le prix de la perforatrice était payé par cette source qui est dès lors tout bénéfice ! Sitôt après, d'autres sondages ont été entrepris. Deux perforatrices, actuellement, sont en action, et dans son dernier rapport M. Lugeon pouvait conclure que la production de sel est assurée pour plus d'un siècle, grâce aux lentilles découvertes par ce procédé. Tandis qu'en été 1916 on prévoyait l'épuisement de nos mines avant dix ans !

Il y a juste un siècle, un autre grand savant, Jean de Charpentier, le promoteur de la théorie glaciaire, directeur alors des Salines de Bex, avait sauvé nos mines en découvrant le roc salé et en proposant son extraction. Aujourd'hui, c'est le promoteur des grandes théories sur la structure des Alpes qui sauve les mêmes mines, par un procédé tout différent mais non moins efficace, grâce à ses recherches d'ordre purement scientifique sur la forme des plis préalpins. C'est donc à juste titre que la médaille commémorative porte aussi cette profonde pensée du philosophe François Bacon : « La nature n'est domptée qu'en observant ses lois ».

Certes, nous pouvons être fiers d'avoir à Lausanne un savant de réputation mondiale, auquel l'Académie des Sciences adresse ses hommages et que tant d'universités importantes ont couronné. Mais nous, Vaudois, nous avons une dette de reconnaissance toute particulière envers lui, pour l'œuvre d'utilité publique qu'il a réalisée dans son pays, pour le profit immédiat qu'en ont tiré nos finances cantonales. C'est pourquoi il nous plaît de saluer ici, tout spécialement, le grand patriote auquel nous sommes redevables de l'essor nouveau de nos salines. M. Maurice Lugeon a bien mérité de la patrie : il faut qu'on le sache.

ELIE GAGNEBIN.

(*La Revue*, 18 novembre 1937.)

LE JUBILÉ DU PROFESSEUR MAURICE LUGEON

L'Université de Lausanne, la Société helvétique et la Société vaudoise des Sciences naturelles s'apprêtent à célébrer, le samedi 20 novembre, le jubilé du professeur Maurice Lugeon, le grand géologue dont la réputation mondiale fait le plus grand honneur à notre pays.

Nul n'est prophète..., dit-on. Et sans doute beaucoup de gens encore, dans le canton, ignorent en effet l'œuvre scientifique et technique de leur illustre compatriote. Pourtant le proverbe traditionnel ne s'applique guère à M. Lugeon : il a dans notre ville, et non seulement parmi ses collègues de la Faculté des sciences, de fervents admirateurs. Dans le comité qui s'est réuni pour lancer l'idée d'une fête jubilaire figurent M. Ernest Chuard, ancien président de la Confédération — qui fut l'un des premiers maîtres du géologue — et M. F. Porchet, conseiller d'Etat — qui fut l'un de ses premiers élèves.

Quelle est l'occasion de cette cérémonie commémorative ? Le plus souvent, on ne célèbre un homme de science qu'au moment de sa retraite ou de sa mort. M. Lugeon, lui, est en pleine activité. Mais il y a cette année cinquante ans qu'il a fait paraître son premier travail scientifique et quarante ans qu'il enseigne à l'Université de Lausanne.

Originaire de Chevilly, né en 1870 à Poissy (Seine-et-Oise) où son père, sculpteur, travaillait à restaurer la cathédrale avec Viollet-le-Duc, élevé à Lausanne (son père y avait suivi Viollet-le-Duc en 1876), c'est à l'âge de seize ans que Maurice Lugeon vint présenter à la « Société vaudoise des Sciences naturelles » sa première découverte. Passionné dès son enfance de géologie et de botanique, le jeune homme examinait toutes les fouilles qui mettaient au jour le sous-sol de la ville. Lors de la construction des abattoirs, il trouva dans les couches de molasse excavées pour les fondations toute une flore fossile, très remarquable, de palmiers, de figuiers, de camphriers, révélatrice d'un climat différent du nôtre. Il se mit à étudier ces plantes, à les déterminer, et c'est le résultat de ces recherches qu'il exposait timidement aux naturalistes vaudois. Première publication scientifique ! Il y a bien peu de savants qui puissent en fêter le cinquantenaire, leurs noces d'or avec la science ! Pour Maurice Lugeon,

ce premier travail fut l'origine d'une carrière extrêmement féconde, puisque aujourd'hui le nombre de ses mémoires, notes, cartes géologiques, etc., se monte à 245 !

Mais ce n'est pas le nombre des publications qui fait la valeur d'un savant, c'est l'importance de ses découvertes. Dans trois branches de la géologie, Lugeon fut un novateur audacieux et perspicace, dont les idées, d'abord tenues pour folles, ont triomphé peu à peu parce que les recherches ultérieures les ont vérifiées. Et c'est la vérification de vues hardies, anticipatrices, qui fait la gloire scientifique. Car ces idées géniales, surgissant tout à coup dans le cerveau d'un savant, parfois à l'improviste, ne sont pas les effets d'un heureux hasard. Elles sont la récompense de longues recherches obstinées, consciencieuses, ardues. Il y faut un esprit assez modeste pour s'attacher aux détails les plus infimes des choses, assez patient pour s'y acharner des années, assez large pour embrasser l'ensemble de ces faits, assez libre pour dépasser le cadre des notions admises, assez critique pour éprouver avec rigueur les suppositions qu'il échafaude, assez généreux pour se tenir prêt à les abandonner. La rencontre de ces qualités diverses en une personne est rare ; les hommes de génie sont aussi rares en science que dans les arts, et c'est pourquoi il convient de les célébrer.

C'est en *géographie physique* d'abord que Lugeon fut un novateur. Dans la leçon d'ouverture du cours consacré à cette branche à l'Université, il y a quarante ans, il expose des idées extraordinaires sur l'histoire de notre contrée. Il montre qu'avant l'existence de la cuvette du Léman, le cours du Rhône devait se prolonger, par la dépression d'Attalens, entre le Pèlerin et le Vuarat, dans la vallée de la Broye, et rejoindre l'Aar, puis le Rhin. Que la Dranse de Savoie devait couler dans la dépression de la Venoge, par-dessus le Mormont, longeant le pied du Jura pour se jeter aussi dans le Rhin. La région du Petit Lac était alors occupée par un affluent de l'Arve, laquelle traversait le défilé du Fort de l'Ecluse, rejoignait la Saône et gagnait ainsi la Méditerranée. L'affluent de l'Arve creusait sa vallée plus vite que la Dranse et le Rhône, car sa pente était plus forte, son embouchure (en Méditerranée) étant plus proche que celle du Rhin dans la mer du Nord. L'Arve *captura* donc successivement la Dranse, puis le Rhône, et c'est ainsi que prit naissance la disposition actuelle de notre pays.

Il serait trop long de raconter ici sur quels indices Lugeon basait ces idées, de quelles preuves il les étayait, quelles autres lois sur l'origine des vallées il devait découvrir plus tard : ce seul exemple montre l'audace et l'ampleur des vues que le jeune professeur de vingt-six ans apportait à la géographie physique.

Puis c'est dans l'étude de la *structure des Alpes* qu'il fit des découvertes sensationnelles. Maurice Lugeon l'avait étudiée dès son adolescence, infatigablement. L'architecture de nos montagnes était alors une véritable énigme

pour les géologues. Heim imaginait encore les Alpes glaronaises formées de deux grands plis poussés à la rencontre l'un de l'autre, l'un vers le nord, l'autre vers le sud. Schardt avait montré déjà que les Préalpes sont un énorme paquet de terrain provenant du versant méridional de la chaîne, ayant glissé par-dessus les Alpes valaisannes et vaudoises, mais il y voyait une exception unique dans l'ensemble des massifs stables. Lugeon, en 1901, eut l'intuition que *toutes les Alpes* de la Suisse et de la Savoie étaient constituées par d'énormes plis couchés, superposés les uns aux autres, poussés tous vers le nord. Il montrait comment leur disposition réciproque permet de reconnaître lesquels se sont formés les premiers, lesquels sont venus ensuite (ce ne sont nullement, comme on pourrait croire, les plus élevés). Il décrivait l'enroulement et l'interpénétration de ces formidables masses plastiques, de ces *nappes de recouvrement* dont certaines ont cheminé plus de 100 km. avant leur mise en place, et dont l'accumulation réalise l'architecture si variée de nos montagnes.

C'est le 17 février 1902, dans une conférence faite à Paris, que Lugeon exposa ces conclusions hardies. Elles eurent un retentissement considérable. Heim, avec sa loyauté coutumière, s'inclina devant cette découverte qui ruinait sa propre théorie. Pierre Termier, à la lumière de ces vues nouvelles, entreprit l'étude des Alpes autrichiennes et prouva que les idées de Lugeon s'y vérifiaient remarquablement. Emile Haug, alors professeur à la Sorbonne, et Kilian, de Grenoble, les appliquèrent avec un succès éclatant aux Alpes du Dauphiné. Ces savants étaient beaucoup plus âgés que Lugeon et se proclamaient ses disciples. Bientôt l'un de ses élèves, M. Emile Argand (aujourd'hui professeur à Neuchâtel) devait développer encore ces idées et montrer leur extraordinaire fécondité. Bref, la petite brochure de Lugeon, comme le souligne Heim dans son dernier grand ouvrage, donna une impulsion nouvelle et si grande à l'étude géologique des Alpes que plus de trente-cinq ans après sa publication elle est loin d'avoir achevé son action rénovatrice, que toutes les recherches actuelles en sont encore la conséquence directe.

En outre, ces idées nouvelles expliquaient aussi la structure des Carpathes : M. Lugeon en fit la preuve avant même d'avoir visité ces montagnes. Et c'est grâce à ses travaux que les géologues polonais et roumains purent comprendre la disposition des gîtes pétrolifères de Galicie, de Valachie. Car les découvertes de science pure trouvent toujours, une fois ou l'autre, leur application pratique.

Le troisième domaine où l'œuvre de Maurice Lugeon eut une importance capitale est la construction des *grands barrages* sur les cours d'eau, producteurs d'énergie électrique. En 1909, un groupe d'ingénieurs français s'adressait à lui pour l'étude d'un projet de barrage du Rhône, à Génissiat près de Bellegarde. Lugeon n'avait encore aucune expérience de ces questions, mais il avait étudié, dès sa jeunesse, la vie et l'action des rivières. Il refusa toute rétribution de

son travail et demanda que les sommes prévues pour ses honoraires soient consacrées à des travaux de recherche. Pendant des années, il se voua passionnément à l'étude si complexe de ce projet. Il s'agissait d'un barrage d'une centaine de mètres de hauteur, tel qu'on n'en connaissait point en Europe. C'était une folie, pensait-on, et une folie criminelle, car la rupture de cet ouvrage pourrait anéantir la ville de Lyon ! Mais Lugeon, par une série de sondages, de galeries, d'expériences, de mesures, prouvait la possibilité de cette audacieuse entreprise, montrait les conditions, les précautions qui la rendraient réalisable. Il y eut des discussions violentes, acharnées, et le projet fut abandonné. Mais il est repris aujourd'hui par la Compagnie nationale française du Rhône, qui le met à exécution.

Le volume publié en 1912 par M. Lugeon sur ces recherches est si remarquable que dès lors son auteur est considéré comme le premier spécialiste dans la matière. On l'appelle aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, dans tous les pays d'Europe. En Suisse, on lui confie l'étude des barrages de Fully, de Barberine, du Grimsel, de la Dixence, etc. Et le livre où il résume le résultat de ses expériences, *Barrages et Géologie*, est consulté dans le monde entier.

Tels sont les grands traits de la carrière scientifique de M. Maurice Lugeon. Il faudrait dire encore les services qu'il rendit à la Ville de Lausanne lors du captage des sources du Pays-d'Enhaut, les captages qu'il dirigea dans les régions de Montreux, d'Ollon, de Nyon et surtout comment il développa l'exploitation des mines de sel de Bex, inaugurant une méthode de recherche qui est d'un profit considérable pour les finances du canton. Il faudrait parler aussi de ses qualités de professeur, des nombreux élèves qu'il a formés, de l'impulsion et de l'importance qu'il a données à l'Institut de géologie de l'Université et au Musée géologique cantonal, dont il a fait une collection modèle. Ces activités suffiraient à la réputation d'un homme : nous avons dû les négliger pour mettre en relief les découvertes de portée plus générale qui sont les principaux titres de gloire de M. Lugeon.

A la cérémonie publique qui se déroulera le 20 novembre dans l'Aula du Palais de Rumine, des délégués de l'Académie des Sciences de Paris et de la Sorbonne, des Universités de Strasbourg, de Louvain et de Liége, dont M. Lugeon est docteur *honoris causa*, viendront rendre hommage au savant vaudois. Des adresses de nombreuses sociétés savantes, des messages de reconnaissance d'anciens élèves dispersés dans les cinq parties du monde, des lettres de félicitations du Conseil fédéral, des gouvernements français et belge, prouveront à notre maître combien on l'estime, combien on l'aime. Un pays s'honore en honorant ses grands hommes : le nôtre, cette fois, n'aura pas failli à ce noble devoir.

ELIE GAGNEBIN.

(*Feuille d'Avis de Lausanne*, 19 novembre 1937.)

LE PROFESSEUR MAURICE LUGEON

Après les centenaires de Sainte-Beuve et de Vinet, l'Université de Lausanne célèbre aujourd'hui l'anniversaire d'un homme bien vivant, en pleine activité, mais dont la réputation fait l'une des gloires de notre Haute Ecole : le professeur Maurice Lugeon. Des délégués de l'Académie des Sciences de Paris, de l'Académie royale de Belgique, de l'Académie roumaine, de plusieurs universités suisses et étrangères, de diverses sociétés savantes, viennent témoigner leur estime et leur reconnaissance au grand géologue vaudois. Nous voudrions rappeler brièvement ici ce qui vaut ces honneurs au jubilaire et, par conséquent, à notre Université, à tout notre pays.

* * *

Il y a cinquante ans que M. Maurice Lugeon a fait paraître sa première publication scientifique — origine d'une imposante série de travaux — et quarante ans qu'il enseigne à la Faculté des Sciences de Lausanne. C'est à l'âge de seize ans, en effet, que le jeune chercheur présentait à la *Société vaudoise des Sciences naturelles* sa première découverte : une flore fossile du plus vif intérêt, trouvée dans les couches de molasse mises au jour par la construction des abattoirs de Lausanne. A vingt-six ans, nommé privat-docent à l'Université, il ouvrait son cours par une leçon qui bouleversait toutes les idées admises sur l'histoire du lac Léman. Ne prétendait-il pas que le Rhône, avant la formation du lac, coulait par Attalens dans la vallée de la Broye ? que la Dranse de Savoie se dirigeait, suivant la dépression de la Venoge, par-dessus le Mormont pour rejoindre l'Aar et le Rhin ? Il expliquait la disposition du Léman par

l'action d'un affluent de l'Arve qui aurait creusé d'abord la dépression du Petit Lac puis capturé, successivement, la Dranse et le Rhône, les gagnant au domaine méditerranéen. Ces vues audacieuses n'étaient pas d'imagination pure ; M. Lugeon les fondait sur des observations précises, sur un ensemble de faits incontestables, mais que l'on n'avait pas, jusqu'alors, rapprochés pour en faire surgir une signification si haute.

La vraie supériorité, déclare un célèbre philosophe, n'est qu'une plus grande force d'attention. Attention nécessairement spécialisée, ajoute-t-il, inclinée par la nature ou l'habitude vers certains objets plutôt que vers d'autres [1]. L'intelligence qui découvre, le génie créateur, ne sont pas ce qui fait parler de n'importe quoi avec aisance ; c'est une vision directe, perçant le voile des mots, écartant les idées toutes faites pour prendre contact avec les choses elles-mêmes, dans leur réalité concrète encore insoupçonnée. L'œuvre de M. Maurice Lugeon illustre, dès sa jeunesse, cette profonde vérité. Combien de géographes et de géologues avaient admiré l'embouchure de la Dranse, la vallée de la Venoge, la dépression d'Attalens au pied du Pèlerin ! Aucun n'avait pensé, n'avait vu que leurs formes supposent nécessairement cette phase de leur histoire.

Quelques années plus tard, c'est à la structure des Alpes que le jeune savant applique cette force d'intuition. Il l'étudiait passionnément depuis son adolescence, parcourant avec son maître, Eugène Renevier, les chaînes vaudoises et valaisannes, les vallées du Chablais. Il avait observé, dessiné les plissements des couches rocheuses si clairs aux Dents de Morcles, aux Diablerets, aux Cornettes de Bise. Mais l'architecture de l'ensemble restait un mystère. Comment les terrains de la Tour d'Anzeinde peuvent-ils se trouver entre ceux des Diablerets et de l'Argentine ? Un ancien fjord, répondait-on, puis des fractures. Mais Maurice Lugeon n'est pas de ceux qui se contentent de belles formules, de solutions commodes. Un fjord, allons donc ! Il faut chercher encore, aller vérifier sur place une fois de plus, se creuser la tête sans relâche. A d'autres les affaires publiques (si fort qu'on aime son pays), les comités, les réunions : il faut absolument comprendre cette Tour d'Anzeinde. Et subitement, après des années de travail, la solution surgit : Parbleu ! Mais c'est clair ! Ce ne peut être que cela ! Nos Alpes sont formées d'immenses plis couchés, superposés les uns aux autres, et d'âges différents ! La masse des Diablerets a roulé par-dessus les plis de Morcles dont l'Argentine est le front, et pincé entre deux les terrains d'une nappe supérieure, développée auparavant, qui d'ailleurs n'est autre que la base des Préalpes ! Voilà pourquoi les mêmes terrains se retrouvent, contrastant avec leur entourage, aux Pléiades sur Vevey, à la Tour d'Anzeinde, à la Lenk, et au-dessus de Sierre dans le Mont-

[1] H. Bergson : *La pensée et le mouvant*, p. 105.

Bonvin ! Mais alors... mais alors ça doit se continuer dans la Suisse centrale, dans les Alpes glaronaises ! Et une nuit, à 3 h. du matin, notre homme secoue sa jeune épouse endormie pour lui apprendre la nouvelle : « Tu ne sais pas ? Le Saentis lui-même est charrié ! »

Le mémoire de Lugeon, présenté à la Société géologique de France le 17 février 1902, eut un retentissement considérable. Ses aînés, Emile Haug, alors professeur à la Sorbonne, Pierre Termier, W. Kilian, déjà des maîtres, se proclament les disciples du géologue vaudois et se remettent à l'étude des Alpes du Dauphiné, des Alpes autrichiennes, pour y vérifier les vues nouvelles. Albert Heim approuve publiquement ces conclusions qui ruinent sa propre théorie. « C'est pour moi un grand plaisir, écrit-il, de reprendre sous ces points de vue rajeunis l'étude de régions à moi si connues et qui m'ont occupé si longtemps. »

* * *

Voilà pourquoi tant d'universités, de sociétés savantes viennent aujourd'hui saluer notre compatriote, pourquoi un groupe d'amis où figurent un conseiller d'Etat et un ancien président de la Confédération, ont pris l'initiative de cette fête jubilaire.

La Tour d'Anzeinde ! à quoi cela peut-il servir ? C'est bien plutôt la Tour d'Ivoire et ses vaniteux mandarins ! Pardon : les notions si péniblement dégagées dans les Alpes s'appliquent aux Carpathes. Lugeon le prouve en 1902, avant d'avoir jamais parcouru cette chaîne. Et voici qui rend compréhensible la disposition énigmatique des grands gîtes pétrolifères de Galicie, de Valachie. Ce n'est pas sans motifs que l'Académie polonaise et l'Académie roumaine honorent un géologue vaudois. Les sondages en quête de naphte ne s'implantent plus au petit bonheur, avec 2 ou 3 °/₀ seulement de réussites...

L'étude des cours d'eau, de l'histoire de vallées, elle aussi, devait trouver bientôt une application de première importance, et bien inattendue, dans la construction des grands barrages qui donnent l'énergie électrique. M. Lugeon est à l'heure actuelle le premier spécialiste de ces travaux si nécessaires et si dangereux. On sait quelle catastrophe représente la rupture d'un haut barrage. Partout, en Europe et en Amérique, où l'un d'eux menace, c'est au professeur de Lausanne qu'on fait appel. Si S. E. M. le Ministre de Belgique à Berne vient lui présenter un message, c'est qu'il a collaboré aux deux plus grands barrages de ce pays ; si le gouvernement français l'élève aux plus hauts grades de la Légion d'honneur, c'est qu'il a dirigé les fondations de la Truyère, de la Sélune, du Sautet, du Pinet, de combien d'autres...

Dans notre petit pays, on n'aime pas la grandeur. On s'en méfie. Glorifier nos aïeux, passe encore. Mais un homme qu'on rencontre chaque jour, qui

plaisante volontiers, qui n'est pas, après tout, fait autrement qu'un autre ! Notre Université, la Société vaudoise des Sciences naturelles, le Comité central de l'Helvétique — qui tient lieu en Suisse d'Académie des Sciences — ont jugé, avec raison, qu'une gloire aussi authentique, aussi bien gagnée que celle du professeur Lugeon méritait d'être célébrée pendant sa vie. Et les savants des cantons confédérés, des pays voisins, en accourant si nombreux à cet appel, leur ont donné raison.

ELIE GAGNEBIN.

(*Gazette de Lausanne*, 20 novembre 1937.)

DEUXIÈME PARTIE

LA JOURNÉE DU 20 NOVEMBRE 1937

Circulaires distribuées aux participants

LA SÉANCE SOLENNELLE

LE DÉJEUNER

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

JUBILÉ

DE

M. MAURICE LUGEON

à l'occasion du cinquantenaire de sa première publication scientifique
et du quarantième anniversaire de son professorat à l'Université.

PROGRAMME

DE LA

SÉANCE COMMÉMORATIVE DANS L'AULA DE L'UNIVERSITÉ

LE SAMEDI 20 NOVEMBRE 1937, A 10 HEURES PRÉCISES

1. Discours de M. E. Golay, Recteur de l'Université.
2. Discours de M. J. Marchand, Doyen de la Faculté des Sciences.
3. Discours de M. G. Senn, Professeur à l'Université de Bâle, Président central de la Société helvétique des Sciences naturelles.
4. Message de S. E. M. l'Ambassadeur de France à Berne.
5. Message de S. E. M. le Ministre de Belgique à Berne.
6. Discours de M. Ch. Jacob, membre de l'Institut de France, Professeur à la Sorbonne
7. Discours de M. E. de Margerie, correspondant de l'Institut de France.
8. Adresses des Universités et des Sociétés savantes.
9. Message de l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich.
10. Discours de M. L. Baudin, Professeur, Président de la Société vaudoise des Sciences naturelles.
11. Réponse de M. Maurice Lugeon.

Comités d'honneur et d'organisation.

MM. L. Baudin, Président de la Société vaudoise des Sciences naturelles ;
P. Beck, Président de la Société géologique suisse ;
G.-A. Bridel, Président de la Société académique vaudoise ;
A. Buxtorf, Président de la Commission géologique suisse ;
E. Chuard, ancien Président de la Confédération suisse ;
L. Déverin, Professeur à la Faculté des Sciences ;
P. Dufour, Ingénieur, Docteur ès Sciences ;
G. Dumas, Professeur à la Faculté des Sciences ;
P. Dutoit, Professeur à la Faculté des Sciences ;
H. Faes, Directeur de la Station fédérale d'essais viticoles ;
E. Gagnebin, Professeur à la Faculté des Sciences ;
E. Golay, Recteur de l'Université ;
J. Landry, Directeur de l'Ecole d'Ingénieurs ;
J. Marchand, Doyen de la Faculté des Sciences ;
F. Olivier, Chancelier de l'Université ;
N. Oulianoff, Chargé de cours à la Faculté des Sciences ;
F. Porchet, Conseiller d'Etat du Canton de Vaud ;
G. Senn, Président central de la Société helvétique des Sciences naturelles ;
E. Wilczek, Professeur honoraire de l'Université.

JUBILÉ

DE

M. MAURICE LUGEON

20 novembre 1937

Liste de MM. les délégués, et membres accompagnants,
des Gouvernements, Académies, Hautes-Ecoles,
Sociétés scientifiques et industrielles.

I. CORPS DIPLOMATIQUE

S. E. M. Hélouis, Chargé d'affaires de l'Ambassade de France.
S. E. M. J. de Modzelewski, Ministre de Pologne.
S. E. Sir George Warner, Ministre de S. M. britannique.
S. E. M. le Comte L. d'Ursel, Ministre de Belgique.
S. E. M. G. Bourgois, Ministre plénipotentiaire de France.
M. le Baron O. d'Alexandry, Consul de France.
M. R. de Cérenville, Consul de Belgique.
M. M. Galland, Consul de S. M. britannique.

II. ACADÉMIES, UNIVERSITÉS, SOCIÉTÉS SCIENTIFIQUES

BELGIQUE

M. le Prof. H. Buttgenbach, de l'Académie royale de Belgique.
M. le Prof. F. Kaisin, de l'Université de Louvain et de la Société belge de géologie.
M. F. Kaisin, chargé de cours, de l'Université de Louvain.
M. le Prof. A. Rénier, de l'Académie royale de Belgique, de l'Université de Liége et Société géologique de Belgique.

FRANCE

M. le Prof. A. Allix, de l'Université de Lyon.
M. le Prof. G. Corroy, de l'Université d'Aix et de Marseille.
M. le Prof. G. Dubois, de l'Université de Strasbourg et du Service géologique d'Alsace-Lorraine.
Madame E. Jérémine, du Museum d'Histoire naturelle de Paris.
M. le Prof. P. Fallot, de l'Université de Nancy et le Service géologique chérifien.
M. le Prof. Maurice Gignoux, de l'Université de Grenoble.
M. le Prof. Ch. Jacob, de l'Institut de France et de la Sorbonne.
M. le Prof. J. de Lapparent, de l'Université de Strasbourg.
M. Pierre Lory, de l'Université de Grenoble.
M. le Prof. Lutaud, du Laboratoire de géologie dynamique de la Sorbonne.
M. Emmanuel de Margerie, de la Société géologique de France et du Club alpin français.
M. A. Michel-Lévy, de l'Université de Paris.
M. le Prof. Léon Moret, de l'Université de Grenoble.
M. le Prof. P. Pruvost, de l'Université de Lille.
M. le Prof. E. Raguin, du Service de la Carte géologique de France.
M. le Prof. D. Schneegans, de l'Ecole du Pétrole de Strasbourg.

ITALIE

M. le Prof. L. Maddalena, de l'Office géologique royal et impérial d'Italie.

POLOGNE

M. le Dr B. Swiderski, de l'Université de Cracovie et de la Société géologique de Pologne et du Service géologique de Pologne.

SUISSE (Hautes-Ecoles)

M. le prof. E. Argand, de l'Université de Neuchâtel.
M. le Prof. S. Bays, Recteur de l'Université de Fribourg et Société d'Histoire naturelle.
M. le Prof. L.-W. Collet, de l'Université de Genève.
M. le Prof. P. Jaccard, de l'Ecole polytechnique fédérale.
M. le Prof. P. Girardin, de l'Université de Fribourg.
M. le Prof. M. Gysin, de l'Université de Genève.
M. le Prof. A. Jeannet, de l'Ecole polytechnique fédérale.
M. le Prof. F. Gäumann, Doyen de l'Ecole polytechnique fédérale.
M. le Prof. hon. C. Schröter, de l'Ecole polytechnique fédérale.
M. le Prof. H. Spiner, Vice-Recteur de l'Université de Neuchâtel.
M. le Prof. R. Staub, de l'Ecole polytechnique fédérale.
M. le Prof. J. Tercier, de l'Université de Fribourg.
M. le Prof .G. Tiercy, de l'Université de Genève.

M. le Prof. Dr. P. Beck, Président de la Société géologique suisse.
M. le Prof. A. Buxtorf, Président de la Commission géologique suisse de la Société helvétique des Sciences naturelles, Université de Bâle et Société bâloise d'histoire naturelle.
M. E. Guyot, Président de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel.
M. E. Joukowski, de la Société des Sciences physiques et naturelles de Genève.
M. le Dr. h. c. Abbé I. Mariétan, de la Murithienne.
M. le Dr. h. c. Neeser, Président de la Société suisse des Ingénieurs et des Architectes.
M. le Prof. B. Peyer, de l'Université de Zurich et de la Société géologique de Zurich.
M. le Prof. P. Niggli, Président de la Commission géotechnique de la Société helvétique des Sciences naturelles.
M. le Dr. F. de Quervain, de la Commission géotechnique de la Société helvétique des Sciences naturelles.
M. le Prof. G. Senn, Président central de la Société helvétique des Sciences naturelles.

CLUBS ALPINS

M. Léon Olivier, Président du Club alpin français.
M. A. de Kalbermatten, Président du Club alpin suisse.

III. SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES

M. Gabriel Amiguet, Président de la Compagnie vaudoise des Mines et Salines.
M. H. Bouchayer, de la Société universelle des explosifs de Paris.
M. L. Blanchard, Compagnie industrielle des Travaux et d'Etudes de Paris.
M. Louis Chamorel, Conseiller aux Etats, de la Compagnie vaudoise des Mines et Salines.
M. le Dr. h. c. H. Détraz, de la Société d'Aluminium de Neuhausen.
M. Ischy, de la Société Sondages, Etanchements et Consolidations de Paris.
M. le Dr. h. c. A. Kæch, Directeur des Forces motrices de l'Oberhasli (Berne).
M. Pierre Massé, Docteur ès Sciences, de la Société d'Electricité industrielle de Paris.
M. H. Milon, Société Rhône et Jura de Paris.
M. le Dr. C. Rubin, Administrateur-délégué de la Société suisse d'explosifs cheddite et dynamite de Liestal.
M. l'Ing. A. Thimel, Administrateur de la Société générale d'entreprises de Paris.
M. Thomasset, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, de la Société Sondages, Etanchements et Consolidations de Paris.
M. l'Ing. Jacques Tisné, de la Société générale d'Entreprises de Paris.
M. l'Ing. Maurice Villars, de la Banque pour Entreprises électriques de Zurich.
M. le Comte Raoul de Vitry, de la Compagnie Alais, Forges et Camargue de Paris.
M. le Dr. h. c. G. Rodio, Président de la Société Sondages et Consolidations de Milan.

Les nombreuses adresses reçues seront signalées au cours de la cérémonie.

La séance solennelle

Samedi 20 novembre 1937, Aula de l'Université

Devant un nombreux auditoire d'amis du jubilaire, MM. le professeur E. Golay, Recteur de l'Université, le professeur Marchand, Doyen de la Faculté des sciences, le professeur G. Senn, Président central de la Société helvétique des Sciences naturelles, M. le professeur Baudin, Président de la Société vaudoise des Sciences naturelles, sont sur l'estrade présidentielle.

M. le Recteur ouvre la séance en ces termes :

Mesdames et Messieurs,

L'Université de Lausanne qui a eu la joie de célébrer, l'été dernier, son quatrième centenaire, de rappeler tout dernièrement la brillante activité de Sainte-Beuve et de Vinet il y a un siècle, voit se lever une nouvelle journée de fête et de gloire. C'est pour elle un très grand honneur que de souhaiter, ce matin, la bienvenue à un aréopage aussi distingué, où se rencontrent, avec les autorités de notre pays, les représentants du corps diplomatique et des Universités de la Suisse et de l'étranger, les savants dont les noms sont connus du monde entier. Veuillez trouver ici, Messieurs, la brève mais sincère expression de notre gratitude pour l'intérêt que vous nous portez, et de nos vœux pour que Lausanne vous laisse un agréable souvenir : puisse contribuer à cela l'accueil modeste mais cordial que vous fait notre Haute Ecole !

C'est elle, en effet, qui est à l'honneur et qui a voulu donner son cadre à cette fête, en amicale collaboration avec la Société helvétique des Sciences naturelles dont le distingué Président siège à nos côtés. Si la Suisse célèbre d'un cœur unanime l'œuvre de notre éminent collègue, nul ne saurait oublier

qu'ici, dans les auditoires et laboratoires de notre ville, se trouve le premier champ de travail et d'expériences de M. Maurice Lugeon et que c'est du pied de cette chaire de géologie de Lausanne que sont partis les nombreux élèves qui ont porté le nom de leur maître et l'affection qu'ils lui ont gardée dans toutes les parties du monde. L'antique Maison qui vous accueille se réjouit de cette gloire pour elle-même et pour sa Faculté des Sciences et en revendique quelques rayons.

Monsieur le Professeur Lugeon, cher et honoré collègue, cette séance est toute consacrée à relever vos mérites dans l'ordre du savoir et je vais laisser la parole à de plus compétents que moi qui marqueront les étapes de votre triomphe et surtout les services que vous avez rendus à la science et à l'industrie, dans notre pays et au dehors. De plus compétents, certes ! mais non de plus sincères et de plus cordiaux. Voilà quarante années que votre nom figure sur la liste des maîtres enseignants de notre Université, avec un éclat chaque année grandissant et une renommée qui a bien vite franchi nos frontières. Ce qu'ont été ces années de recherches et de découvertes, ces inspirations géniales où le poète se révélait peut-être autant que le savant (et je pense que l'éloge n'est pas diminué par ce rapprochement), vos innombrables communications, conférences, brochures et ouvrages l'ont fait connaître, et leur qualité comme leur quantité nous remplit d'admiration. Plus encore que ces monuments écrits de votre labeur, les témoignages de reconnaissance de vos élèves, ce grand message écrit dans les cœurs, nous touche. Vous vous êtes donné sans compter et ces élèves, présents ici ou associés à notre fête par la pensée ou par des lettres touchantes, acclament avec autant d'enthousiasme le grand ami que le grand maître. L'Université vous doit beaucoup et je rappelle avec fierté que vous avez été non seulement Doyen de la Faculté des Sciences, mais encore, de 1918 à 1920, à une heure particulièrement difficile, Recteur de notre Maison.

Vous avez derrière vous un beau passé. Vous avez bien mérité de la science, du pays, de l'Université. Celle-ci, dans l'unanimité de ses maîtres et de ses élèves anciens et actuels, s'incline devant vous dans un grand hommage d'admiration et de reconnaissance.

Cette reconnaissance ne saurait mieux s'exprimer que dans les vœux que nous vous adressons ici pour l'avenir. Vous êtes doué, mon cher collègue, d'une merveilleuse santé qui vous permet de faire abstraction à peu près complète, dans votre vie, de vacances !... Cette activité inlassable et ininterrompue est, sans doute, une nécessité de votre nature et, maintenant, une condition de cette vigueur que beaucoup de jeunes vous envient. Puissent cette juvénile énergie, cet amour de l'action, cette passion des expéditions, des grimpades, des prospections au cours de vos voyages dans nos Alpes, votre chasse gardée, dans les Carpathes, dans les Andes ou dans les Pyrénées,

cette soif d'arracher de nouveaux secrets à la croûte terrestre, théâtre de notre agitation, vous être conservés de longues années encore ! Puissent de nombreuses générations de géologues, ici ou en dehors des cadres de l'Université, se former à votre esprit, à vos méthodes, à votre probité scientifique parfaite, pour la plus grande gloire de la science, de votre personne, du pays et de l'Université qui vous compte avec orgueil au nombre de ses professeurs !

Au nom de cette Université je vous adresse ici, Monsieur et honoré collègue, l'expression de notre admiration et de notre reconnaissance avec nos vœux les meilleurs pour un avenir où se comblera toujours mieux ce que je crois être votre suprême désir : Savoir davantage pour mieux pouvoir, pour la prospérité et le bien de tous !

M. le Professeur MARCHAND, Doyen de la Faculté des Sciences :

Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs,

La Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne est heureuse de cette circonstance solennelle qui lui permet d'honorer l'un des siens en exprimant publiquement ses sentiments.

Mon cher et vénéré collègue,

M. le Recteur vient de vous apporter les félicitations et les vœux de l'Université mais les professeurs de la Faculté des Sciences, le personnel enseignant auxiliaire et vos étudiants tiennent à vous adresser spécialement leurs cordiales félicitations et l'expression de leurs sentiments d'admiration et de gratitude. Je suis l'interprète de tous les membres de notre Faculté ; sachant qu'en ce moment leurs cœurs sont tous animés d'une émotion sereine, je parle au nom de tous.

Par vos belles découvertes en géologie, par les ouvrages que vous avez écrits, par l'aide que vous avez apportée au génie civil dans ce pays et à l'étranger, par votre enseignement lumineux et fécond, vous avez jeté sur notre Faculté un éclat très vif attesté par les décorations et les titres honorifiques que vous avez reçus et qu'attesteront aujourd'hui même les témoignages des hautes personnalités et des savants venus s'associer à cette manifestation.

Pour analyser l'œuvre d'un géologue célèbre, je pense qu'il faudrait posséder une science vaste comme le monde ; pour la juger, une expérience plus longue que plusieurs vies : aussi, dans mon ignorance des choses de la géologie et dans ma jeunesse relative, je ne commettrai pas le sacrilège de parler de vos travaux et si je me permets d'en mentionner un ce ne sera que pour insister sur vos titres à la reconnaissance que la Faculté des Sciences vous témoigne.

Il y a près de cinquante ans que, jeune étudiant, vous êtes entré dans cette Faculté et vous ne l'avez quittée que pour de courts séjours d'études dans des universités des pays voisins ou pour répondre aux appels que l'on adressait de l'étranger à votre science de géologue praticien ou à votre talent de conférencier.

On trouve votre nom dans la liste de nos licenciés, dans celle de nos « Prix de Faculté », dans celle de nos docteurs. Vous avez enseigné ici en

qualité de privat-docent, de professeur extraordinaire et cette Université s'honore de vous compter encore au nombre de ses professeurs ordinaires.

Dans le procès-verbal de la séance du 16 novembre 1897 du Conseil de la Faculté des Sciences, on peut relever la phrase suivante : « Sur la proposition de M. Renevier et dans le but de retenir M. Lugeon dans l'Université de Lausanne, le Conseil décide à l'unanimité de proposer au Département de l'Instruction publique d'accorder à M. Lugeon le titre de professeur extraordinaire pour l'enseignement de la géographie physique et de la géologie ».

Je ne sais pas si vous aviez formé le projet de quitter notre pays ; le procès-verbal ne le dit pas. Mais le Conseil de Faculté de 1897 était sage ; il désirait simplement vous voir rester à Lausanne, prévoyant que vous ajouteriez certainement à la renommée de l'Université, sans qu'il soit nécessaire de le dire.

Cependant, à cette époque, déjà, votre départ eût créé un vide.

Le cours de géographie physique que vous donniez en qualité de privat-docent avait un grand succès et attirait un public nombreux. Vous étiez déjà classé parmi les professeurs de talent.

La leçon d'ouverture de votre cours, prononcée le 6 novembre 1896 et publiée en 1897, avait marqué une date dans l'étude de la morphologie du bassin du Léman et de toute la contrée vaudoise. Vous aviez établi un fait important pour l'histoire du Rhône et du lac Léman en montrant qu'avant la formation du lac, la Dranse de Savoie et le Rhône coulaient vers le nord et étaient tributaires du Rhin, puisque, par la suite, ces deux cours d'eau avaient été capturés par un affluent de l'Arve dans la région du Petit Lac. Vous aviez donné une impulsion nouvelle aux recherches sur les changements géographiques de notre pays depuis la formation des Alpes jusqu'à nos jours. Votre réputation de savant était solidement établie.

J'ai tenu à rappeler devant cette assemblée le souvenir — qui mérite d'être revêtu d'un caractère durable — de votre premier cours et des débuts de votre effort pour connaître la géologie des pays alpins, puisque c'est là ce que nous commémorons aujourd'hui.

Et voici où sont les premiers éléments de notre gratitude et de notre reconnaissance :

Fils de cette terre vaudoise, vous avez trouvé vos premières joies de savant dans l'étude de son passé ; puis répondant souvent aux appels d'autres terres, vous êtes allé pénétrer leurs secrets, mais l'amour de la nôtre vous a ramené toujours à reprendre et à compléter vos premiers travaux.

Fils aussi de la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne, en vous adressant à ses étudiants, il y a quarante ans, vous avez révélé votre talent de professeur et ce talent, qui s'est affirmé dans maintes occasions, vous l'avez réservé toujours pour cette Faculté.

Mesdames et Messieurs,

Il ne m'appartient pas de retracer ici la belle carrière de savant et de géologue praticien que M. Lugeon a déjà parcourue, ni de dire l'intensité et la richesse de sa vie. Les degrés de la carrière d'un savant sont ses découvertes scientifiques ; l'harmonie de sa vie est liée à celle de son œuvre.

Cependant, il est un devoir auquel le Doyen de la Faculté des Sciences se soumet avec joie : c'est celui de rappeler devant vous la grande et féconde activité de M. Lugeon dans sa chaire de professeur et dans la direction de notre Institut de géologie.

Nommé professeur en 1898, c'est en 1906, à la mort de M. Renevier, qu'il prit la direction de cet Institut de géologie.

Institut est un bien grand nom pour l'école de 1906 ; elle n'avait pas de laboratoire destiné aux étudiants ; sa bibliothèque mesurait 6 mètres carrés. Mais son nouveau directeur la recréa, cette école, et d'année en année en augmenta l'importance. Il installa le laboratoire des étudiants, développa la bibliothèque qui, aujourd'hui, possède 50 000 volumes et brochures et est l'une des plus riches des Universités suisses. Cette richesse est en partie due à ce que la réputation de M. Lugeon lui valut très vite de recevoir presque toutes les publications des géologues d'Europe et d'Amérique et qu'il en a fait don à la bibliothèque de géologie.

Dès 1906, on publia un *Bulletin des laboratoires de géologie, de minéralogie et de paléontologie* de l'Université de Lausanne, et en 1921, l'étude des roches en coupes minces devenant nécessaire en géologie comme en minéralogie et pétrographie, on fit installer tout l'appareillage pour la fabrication des coupes minces.

M. Lugeon a réuni un matériel considérable pour l'enseignement même de la géologie, collections de roches et des fossiles caractéristiques, clichés de projections et planches pour épiscopie, et surtout une collection qui doit être unique de clichés vérascopiques accompagnés d'explications dactylographiées, toujours à la disposition des étudiants et permettant de comprendre sans effort et vraiment en se jouant tous les phénomènes géologiques. Chacun des voyages du professeur, auprès ou au loin, est une occasion d'enrichir cette dernière collection ; aussi, il n'est point étonnant que plusieurs Universités suisses ou étrangères aient demandé qu'on l'éditât.

D'autre part, M. Lugeon assume encore la direction du Musée géologique cantonal ; il en a fait une collection destinée à la fois à l'enseignement, au grand public et aux spécialistes qui, souvent, de divers pays viennent y continuer des travaux de recherches. Ce musée est un modèle d'organisation et récemment encore le Service géologique de Londres décidait d'installer son musée sur le modèle de celui de Lausanne, après en avoir vu beaucoup en Europe et en Amérique.

J'aimerais, si j'en avais le temps, vous parler longuement de la valeur de l'enseignement de M. Lugeon ; je n'en puis dire que ceci : elle se mesure au nombre et à la qualité des géologues qu'il a instruits. Je n'ai pas compté combien de thèses de doctorat ont été élaborées sous sa direction, mais j'ai constaté que plusieurs professeurs d'Universités suisses ou étrangères lui doivent leur formation ; que les services géologiques de gouvernements étrangers ou de grandes compagnies minières ou pétrolifères se sont attaché beaucoup de ses anciens élèves, que très souvent des géologues étrangers, qui étaient déjà eux-mêmes des maîtres, sont venus se perfectionner à l'école de Lausanne.

C'est que, si les cours de M. Lugeon sont très appréciés, son enseignement au laboratoire est extrêmement fécond et celui qu'il va donner sur le terrain même est révélateur de toutes les beautés et de tous les secrets de la science qu'il aime et fait aimer.

Mesdames et Messieurs,

Ces quelques mots n'ont point la prétention de montrer combien M. Lugeon a parfaitement accompli la haute mission de sciences et d'enseignement que le pays lui a confiée ; ils sont dits à l'appui d'une affirmation et ils doivent seulement vous laisser entrevoir qu'un patrimoine de valeur s'est lentement élaboré sous sa direction, patrimoine dont notre Faculté sera fière toujours.

Mon cher et vénéré collègue,

Toute la Faculté des Sciences souhaite ardemment que vous puissiez durant de longues années encore poursuivre votre œuvre, que vous restiez toujours infatigable, joyeux, jeune : car, aussi bien chacun le sait, vous êtes le plus jeune d'entre nous.

M. le Professeur G. Senn, Président de la Société helvétique des Sciences naturelles :

Monsieur le Recteur,
Messieurs les représentants des autorités fédérales et cantonales,
Mesdames et Messieurs,

Après l'Université et la Faculté, c'est l'Académie suisse des Sciences, généralement appelée Société helvétique des Sciences naturelles, qui a l'honneur et le plaisir de vous féliciter, cher collègue, de ce jubilé rare et pour cela d'autant plus digne d'être célébré.

Car si, en général, on fête les gens quand ils sont arrivés à l'âge de soixante-dix, de quatre-vingts ou de quatre-vingt-dix ans, nous ne fêtons aujourd'hui que des anniversaires de quarante et de cinquante ans.

Mais ces deux anniversaires, le cinquantième de la première publication scientifique, et le quarantième de l'enseignement académique, ne valent-ils pas beaucoup plus que ceux que nous pouvons célébrer quand nous sommes arrivés à un certain âge, et dont le mérite revient plus à nos parents qu'à nous-même ?

Il est vrai que l'heureux don d'une bonne santé était indispensable aussi à notre vénéré jubilaire. Il a toujours joui d'une santé robuste qui ne se refusait jamais aux exigences souvent très grandes de son esprit vif et infatigable.

Ce que, par ce travail intense et soutenu, il a su réaliser comme chercheur et comme maître, nous a déjà été dit, et l'on y reviendra sans doute encore.

Vous me permettrez cependant, qu'en ma qualité de biologiste j'essaie de retracer le développement préacadémique de notre jubilaire, développement généralement peu connu, mais d'un intérêt tout particulier, parce qu'il nous fait comprendre, en partie du moins, les grands succès ultérieurs de notre vénéré collègue.

Son père, le sculpteur David Lugeon, originaire de Chevilly, au pied du Jura vaudois, a longtemps travaillé en France. C'est à lui qu'on doit les sculptures de la cathédrale de Poissy et celles de la Sainte-Chapelle et, surtout, la plus grande partie des fameuses chimères de Notre-Dame de Paris que l'on tient en général pour anciennes, tant est étonnante leur facture.

C'est à Poissy, en Seine-et-Oise, que David Lugeon se maria avec une Française originaire de Normandie. C'est là aussi que notre jubilaire naquit le

10 juillet 1870, donc quelques jours avant la déclaration de la guerre franco-allemande, comme cinquième et dernier enfant.

En 1877 seulement, la famille rentre dans la patrie du père, celui-ci ayant été appelé à travailler à la décoration sculpturale de la cathédrale de Lausanne, qui fut restaurée alors.

Notre jubilaire, qui par sa mère a hérité de cette précocité si fréquente chez les enfants français, entra d'abord dans une petite école, puis après avoir suivi les classes primaires, il fait, à neuf ans, ses examens d'admission à l'Ecole industrielle de Lausanne.

C'est un enfant turbulent, batailleur, impossible à discipliner, souvent puni. Un jour, en pillant un pommier, il tombe sur une barrière et se perce la jambe. Il y a un combat avec une blanchisseuse qui se traduit devant le tribunal et une masse de petits événements qui faisaient trembler sa pauvre mère.

L'influence de cette bonne mère sur son cadet fut considérable, car elle comprit de bonne heure son esprit d'indépendance, lui laissant une large liberté sous une surveillance pourtant très ferme.

Donc à neuf ans, le voici à l'Ecole industrielle. Ses instituteurs s'amusent souvent de l'accent français de leur petit élève. Malgré son indiscipline, il est choyé à cause de sa vivacité et de son esprit imaginatif. Jamais il ne subit de grosses punitions, mais presque chaque semaine il est mis en retenue, la plupart du temps à cause de ses réponses un peu impertinentes.

A l'entendre parler de cette période de sa vie, on acquiert l'impression qu'il était un charmant polisson !

C'est alors que l'Ecole industrielle fait sa course annuelle au Salève. En descendant de la cime, il est étonné de constater que la montagne est formée de pierres jaunes ; il les regarde de près, il y voit de petits grains ronds, mais il est surtout frappé par les formes singulières des cailloux du chemin.

Et en rentrant triomphalement à la maison, il montre à ses parents stupéfaits un caillou jaune, pointu, de forme arquée, un misérable éclat de calcaire, mais à ses yeux un rare souvenir et un trésor inimitable.

Une collection de pierres est immédiatement commencée. A dix ans, il découvre le Musée géologique. A douze ans, par une circonstance heureuse, il fait la connaissance du préparateur de botanique du Musée, du nom de Leresche. Chaque samedi après-midi cet original apprend à notre jubilaire d'aujourd'hui et à un petit camarade, à déterminer des minéraux au chalumeau, leur enseigne à préparer des insectes et à faire l'anatomie des fleurs.

Pas un instant de repos ; on court la campagne pour récolter des plantes, dont on lui a appris à sécher soigneusement les spécimens. On court les carrières des environs et les papillons voient apparaître de redoutables chasseurs.

Un assistant de chimie à l'Académie, ayant fait la connaissance de ce

curieux gamin, lui donne un jour une collection de minéraux. Notre jubilaire a souvent raconté l'effet extraordinaire que fit sur lui ces quelques pierres. Et ce chimiste, qui joua le rôle d'un catalyseur spirituel devint plus tard Président de la Confédération. C'est M. Ernest Chuard.

Un peu plus tard, Lugeon construit un relief de la Suisse à l'échelle du 1 : 200 000e. Ce relief avait une conséquence curieuse, celle d'étonner son petit constructeur sur les lignes de partage des bassins hydrographiques, et plus tard viendra de cela l'hypothèse du Rhône tributaire du Rhin.

C'est en 1884 qu'il fait la connaissance d'un homme extrêmement remarquable, Théophile Rittener, préparateur au Musée géologique vaudois. Celui-ci prend en amitié le jeune homme de quatorze ans et l'entraîne avec lui en excursion.

En 1885, Rittener, chargé par Renevier, le professeur de géologie à l'Académie de Lausanne, de faire des levers géologigues dans le Chablais, entraîne avec lui son ami de quinze ans. Et le voici dessinant sur les cartes, apprenant déjà ce métier de géologue cartographe qu'il ne devait plus jamais quitter.

Mais voici des temps graves. En 1886, l'Ecole industrielle, division inférieure, est terminée. On sort avec le diplôme, mais ce n'est pas particulièrement brillant ; les parents ne sont pas riches. Que faire de ce jeune homme ? Le père, en sa qualité d'artiste, ne songe pas un instant à faire poursuivre des études à son fils. Il n'en a du reste pas les moyens.

Comme il existait un cousin qui était associé dans une petite banque de Lausanne, comme d'autre part il y avait à Paris le frère aîné qui paraissait avoir, pour le père, une bonne position chez un agent de change, on décide que Maurice entrera en apprentissage chez le cousin banquier.

Ce que fut cet apprentissage, on peut se l'imaginer. Au lieu de transcrire les écritures sur le livre d'entrée et de sortie des traites, l'apprenti fait des étiquettes pour son herbier, car c'est alors uniquement la botanique qui le préoccupe. Tout cela aurait mal fini.

Vers la fin de 1886, le préparateur Rittener est nommé instituteur au collège de Sainte-Croix.

Pour succéder à celui-ci, Renevier, qui connaissait bien le petit Lugeon, ainsi qu'il l'appelait, pour le voir constamment dans le Musée géologique, fait appel à titre provisoire à ce jeune homme de seize ans.

La banque est abandonnée. Un traitement mirifique de 70 francs par mois doit suffire au préparateur *ad interim*...

Mais il faut songer à l'avenir. D'un côté, on lui conseille de se faire instituteur, car les études sont subventionnées par le canton. D'autres proposent de faire le possible pour entrer au Gymnase, faire la maturité et devenir instituteur secondaire.

Ayant terminé ses études au collège, il pense rentrer de droit au Gymnase. Le directeur d'alors fait des difficultés, exige un examen. Echec, car comment préparer un examen convenablement en étant préparateur avec huit bonnes heures de travail par jour ?

C'est alors que le préparateur de botanique, qui est appelé en Amérique, laisse une place vacante. Le poste de préparateur de géologie ayant été normalement repourvu, Lugeon devient préparateur de botanique.

C'est alors, en 1887, que se passa l'événement qui nous réunit aujourd'hui. Notre jubilaire, en 1885, avait suivi avec attention les travaux de terrassements des Abattoirs de Lausanne. Il y avait récolté une très belle flore fossile. Il avait vu en pleine roche un palmier tout entier. Il savait déterminer les plantes fossiles. Il prépare un manuscrit et dessine à l'Ecole cantonale de dessin, d'après ses croquis, une grande planche représentant le palmier.

Et un beau jour, c'est le 6 avril 1887, Lugeon, qui n'a pas encore ses dix-sept ans, expose avec un peu de gêne, dans une séance de la Société vaudoise des Sciences naturelles, le résultat de ses observations et déterminations.

Durant ce temps, notre jubilaire prépare son examen d'entrée au Gymnase, le réussit cette fois et le voici préparant son baccalauréat. Pendant cette période, la botanique est peu à peu abandonnée. On court ici et là pour trouver un hybride, pour chercher quelques fossiles, mais il faut songer sérieusement aux examens qui termineront les études secondaires.

Renevier toutefois ne perd pas de vue son futur successeur. Durant les vacances, il l'engage comme compagnon dans ses travaux de lever de la Carte géologique du Chablais et peu à peu se façonne le futur géologue alpin.

Muni du baccalauréat, Lugeon entre en 1890 à la Faculté des Sciences au moment même de la transformation de l'Académie de Lausanne en Université. Il se met courageusement au travail qui est facilité par ses connaissances en géologie, minéralogie et botanique.

En 1893, la licence est acquise.

Durant les vacances avec Rittener, il s'en va étudier le massif de la Dent du Midi et son substratum, puis il fouille à fond les environs de Sainte-Croix.

Mais c'était déjà l'année 1891 qui devait décider de sa carrière. Renevier l'avait emmené dans le Chablais. A cette époque, il y avait d'âpres discussions entre les géologues à propos de l'âge de la Brèche du Chablais et celui du gypse et de la cornieule de toutes les Préalpes. L'illustre savant Auguste Michel-Lévy, directeur de la Carte géologique de la France, convoque sur place Renevier et le professeur Jaccard de l'Académie de Neuchâtel, chargé également d'une portion des levers géologiques sur la feuille d'Annecy. Il faut mettre d'accord ces chasseurs de pierres. Renevier est accompagné de son élève. La rencontre se fait à Samoëns. Et pendant quatre jours la petite troupe explore les pentes de la vallée du Giffre. C'est alors que Michel-Lévy, étudiant le Massif du Mont-

Blanc, demande à Renevier de lui abandonner son élève pour l'aider dans les hautes régions des environs de Saint-Gervais.

Et voici notre étudiant, qui n'avait pour ainsi dire jamais vu de terrain cristallin, auquel on fait faire un rude apprentissage, car Michel-Lévy, dur pour lui-même, demandait beaucoup de travail. C'est ainsi qu'il charge son compagnon d'aller contrôler les levers de Jaccard, dans cette région terriblement compliquée pour l'époque, dans les environs de Taninges et du Praz de Lys. Lugeon doit faire un rapport qui sera soumis à Marcel Bertrand. Ce fut un grand succès. Michel-Lévy décide que Lugeon fera l'étude complète du massif de la Brèche du Chablais. Dès 1892, il est nommé collaborateur auxiliaire au Service de la Carte géologique de France. Aussi le semestre d'été de cette année-là est presque entièrement consacré au terrain.

Durant les vacances, Michel-Lévy reprend son jeune collaborateur et, cette fois, c'est l'extrémité nord du Massif du Mont-Blanc qui est explorée ainsi que les environs de Chamonix. Travail dur, mais le jeune géologue est infatigable.

C'est également en 1892 (n'oublions pas que Lugeon n'avait que vingt-deux ans), qu'il est rejoint par Marcel Bertrand dans le Chablais, chargé de voir un peu ce que faisait le jeune homme. Ce géant de la science, ce créateur de la géologie tectonique moderne, prend en affection Lugeon. Durant quelques jours ils essayent, en commun, de comprendre ces terribles complications que chaque pas révèle. C'est le 28 juin de cette année que se fit cette découverte sensationnelle de la présence du Crétacé sous la Carbonifère de Taninges.

Aujourd'hui que la grande disposition géométrique des Alpes est enfin bien connue, il n'y a là qu'un de ces faits qui appuyent l'idée des grands charriages. Mais que l'on se rapporte à l'*époque*, et on comprendra la confusion du géologue d'expérience qu'était Bertrand et au contraire l'immense joie du jeune qui sentait, par intuition, que quelque chose de grand, d'immense, se bâtissait peu à peu.

Michel-Lévy, de plus en plus captivé par ces découvertes, voulant lui aussi en goûter la joie, décide de séjourner dans le Chablais. C'est qu'il fallait un peu surveiller les fantaisies, à ses yeux, de Marcel Bertrand et celles de ce jeune homme qu'il estimait aller un peu fort.

Et ce fut cette année-là qu'un soir, en rentrant du Col de Coux, Lugeon annonçait au grand maître, au directeur de la Carte géologique de France, que les Hautes-Alpes calcaires s'enfonçaient sous les Préalpes. Ce fut l'objet d'une nouvelle colère d'un autre genre. Décidément, le jeune allait un peu loin. Mais le lendemain étant allé sur place, pour contrôler cette audace sans pareille, ce fut une rentrée joyeuse au logis.

Arrive 1893. Au printemps, la licence est enfin obtenue et c'est la liberté complète. Plus de chimie, plus de mathématiques, de la géologie uniquement.

Le Service de la Carte géologique de France octroie au jeune géologue d'abondants crédits. Peu à peu, la géologie de la région de la Brèche du Chablais s'éclaire.

Cette année-là, la Société helvétique des Sciences naturelles se réunit à Lausanne. Avec son maître Renevier, il dirige, en Chablais, l'excursion annuelle de la Société géologique suisse. Dans ces journées de terrain ce furent des discussions parfois assez vives. On ne voyait pas encore les grandes nappes, tout était en gestation et c'est un jeune homme de vingt-trois ans qui devait diriger les débats, car le voyage se fit presque entièrement dans le territoire de ses études.

Renevier, à qui cette tectonique nouvelle paraissait un peu de la poésie, avait l'idée que son élève se lançait dans une voie certainement intéressante, mais qu'il eût préférée différente. Il voulait faire de Lugeon un paléontologue et, après discussion, il est décidé qu'un séjour à Munich, chez le célèbre Zittel, calmerait ses ardeurs de tectonicien, bien que ce qualificatif ne fut encore guère de mode à l'époque.

Et voici notre jeune géologue en Bavière où il passa deux semestres. Enthousiasmé par les collections munichoises, la paléontologie des vertébrés l'attire. Il travaille pour se perfectionner en ostéologie chez le fameux Hertwig et suit avec passion les leçons du minéralogiste Groth.

Mais le printemps venu, ce sont les Alpes de Bavière qui l'attirent, et des observations faites à cette époque, dans les environs de Salzbourg, devaient plus tard lui faire affirmer le charriage alpin jusqu'au moins dans les environs de cette ville.

De retour d'Allemagne, en 1894, le travail reprend dans le Chablais. Quand ces recherches sur le terrain paraissent terminées, le Service de la Carte géologique décide que le jeune collaborateur viendra rédiger à Paris un mémoire sur la région de la Brèche, qui fera en même temps objet de thèse de doctorat.

Voici Lugeon installé à Paris, travaillant sous la direction de Michel-Lévy. Si, à Lausanne, Renevier voulait faire de son élève un paléontologue, à Paris, l'illustre Albert de Lapparent l'enthousiasme avec ses leçons de géographie physique. De Margerie veut en faire un morphologue. Michel-Lévy, qui n'était pas professeur, veut qu'il devienne pétrographe et chaque dimanche matin, dans son hôtel de la rue Spontini, ce sont des démonstrations au microscope. Il est chez Lacroix également pour la pétrographie et Munier Chalmas lui apprend des déterminations difficiles de fossiles.

Mais un homme le captive. C'est Marcel Bertrand. Chaque mercredi, le professeur de l'Ecole des mines vient trouver Lugeon dans son cabinet de travail du Boulevard Saint-Michel et ce sont des conversations sans fin sur les Alpes, ce que voit avec un peu de jalousie Michel-Lévy.

Car voici ce qui se passait. Entre temps le savant suisse Schardt, reprenant et développant les idées de Bertrand sur les charriages, lance l'idée de grands recouvrements dans les Alpes suisses. Lugeon ne doute pas de la vérité de l'idée. Mais Michel-Lévy, qui avait aidé le jeune géologue à lancer l'hypothèse d'un horst chablaisien, reste conservateur.

Alors, devant ce pauvre Lugeon, les deux grands maîtres s'accrochent quelque peu, chacun voulant conserver, par l'intermédiaire des écrits du jeune géologue, le fond de sa pensée. Bien souvent, dans ces instants-là, Lugeon, comme il le raconte, aurait voulu être sous terre.

L'hiver se passe. Puis c'est le retour à Lausanne. La thèse de doctorat est soutenue au printemps devant la Faculté des Sciences de Lausanne.

Le Service de la Carte géologique de France lui demande la révision des contours de la région des Bauges dans les Alpes de Savoie. C'est là qu'il passe son été et étudie, avec Haug, les territoires de Klippes françaises.

Pour pouvoir se livrer à la science, Lugeon avait emprunté un peu d'argent, mais avait toujours su en gagner juste ce qu'il fallait pour vivre. Ici des leçons particulières, quelques petites expertises, du journalisme, des économies sur les subventions pour les travaux cartographiques français, mais tout cela était précaire.

Le grand géologue suisse, Albert Heim, voulait absolument voir Lugeon près de lui. Pour y arriver, il invente réellement un poste de géologue à la Station d'essai des matériaux de construction à Zurich. Lugeon accepte. Mais le travail qu'on lui impose ne peut le satisfaire. En outre, sa position est difficile, parce que c'est bien Heim qui l'avait fait venir à Zurich, mais son chef, le professeur Tetmayer, ne l'avait pas désiré du tout. C'est pourquoi Lugeon quitte bientôt Zurich et rentre à Lausanne.

C'est alors que, providentiellement, se trouve une place provisoire de maître au Collège industriel à Lausanne. Puis Renevier se sentant fatigué demande à son élève de donner le cours de géologie générale. L'avenir devient souriant.

La thèse de doctorat, un très gros volume, a paru sur ces entrefaites. Aussi la Faculté des Sciences admet Maurice Lugeon dans le rang de ses privat-docents et le 6 novembre 1896 eut lieu la leçon inaugurale. Les sujets traités, et particulièrement l'histoire de l'Isère et celle du Rhône suisse tributaire du Rhin, enthousiasment le public. Voyant ce succès, la Faculté des Sciences demande la création d'une chaire de Géographie physique pour cet homme de vingt-huit ans.

L'année d'avant, il avait été chargé de diriger les excursions géologiques de l'Université. Il organise à cette occasion ces exercices de lever de cartes géologiques, premier essai de ce genre dans une Université.

C'est en 1906, le 16 mai, que son maître vénéré meurt victime d'un acci-

dent. Le gouvernement vaudois désigne Lugeon comme son successeur et en même temps comme directeur du Musée géologique vaudois.

Voilà comment notre cher jubilaire est devenu le professeur vénéré de ses étudiants, le grand géologue tectonicien et le géologue d'expertises recherché ; autant de grands mérites dont beaucoup d'entre vous peuvent juger avec plus de compétence que moi.

Mais il y a encore une autre activité de notre jubilaire, sur laquelle je ne puis m'empêcher d'attirer votre attention, et qui nous donne le droit de fêter, à la cérémonie d'aujourd'hui, un troisième jubilé de notre double jubilaire !

Il est probable que vous ne vous souvenez pas vous-même, cher collègue, qu'en même temps que vous commenciez votre enseignement à l'Université, vous avez été reçu membre de notre Société helvétique des Sciences naturelles.

Et pendant ces quarante années de membre, quelle somme de travail scientifique et administratif n'avez-vous pas accompli pour cette Société, à laquelle vous vous sentez si étroitement lié.

A côté des nombreuses communications que vous avez faites dans la section de géologie sur vos recherches de détail, vous avez exposé dans votre magistrale conférence de 1902, à la séance générale de notre assemblée de Genève, vos idées sur les grandes dislocations et la naissance des Alpes suisses, idées audacieuses qui, à beaucoup de vos auditeurs, paraissaient même être téméraires, mais qui, dans la suite, ont donné un nouvel essor à la Géologie en général, et une admirable impulsion au développement de cette science dans notre pays.

En 1922, lorsque le tour fut à Lausanne de donner à notre Société le Comité central, il fut tout naturel de vous nommer Président central, car votre admirable synthèse des Alpes vous avait donné une notoriété qui justifiait pleinement ce choix.

Au cours des six ans de votre activité, c'est-à-dire de 1923 à 1928, vous avez accompli un travail énorme.

Votre présidence tomba dans la période pendant laquelle le monde savant, ressentant la destruction des liens internationaux causée par la guerre mondiale, s'efforçait de les rétablir en créant le Conseil et les Unions internationales scientifiques.

Vous avez, cher jubilaire, compris dès l'abord, que les savants suisses devaient collaborer à cette œuvre de conciliation, parce que, comme vous l'avez dit dans votre dernier rapport présidentiel: «Un pays ne saurait vivre derrière une muraille de Chine». C'est pourquoi pendant toute la durée de votre présidence vous avez travaillé sans cesse à la réalisation de cette idée. Le succès ne tarda pas à arriver. Et si nous comptons aujourd'hui neuf Comités

suisses respectifs des Unions internationales, c'est à vos efforts et à votre renommée internationale que notre Société le doit.

Et enfin, ce qu'il faut mentionner aussi, c'est que vous avez accompli tout ce travail avec une parfaite bonne grâce. Et même quand vous étiez obligé d'être tranchant, c'était sans animosité. C'est pourquoi nous nous rappellerons votre présidence toujours comme embellie par votre bienveillance et votre bonne humeur.

Alors, au terme des cinquante années de publications scientifiques, des quarante années d'enseignement académique et autant d'années de membre très actif de la Société helvétique des Sciences naturelles que pourrions-nous vous souhaiter ?

Peut-être le repos bien mérité, au sein de votre famille, dans votre belle demeure au riant Pays de Vaud ?

Non, Mesdames et Messieurs, souhaitons à notre jubilaire qu'il conserve sa bonne santé de corps et d'esprit, pour qu'il puisse continuer à travailler avec le bel entrain qu'il a eu jusqu'à ce jour.

Car je suis convaincu, mon cher collègue, que ce sera toujours en vous passionnant pour la recherche scientifique que vous trouverez votre bonheur, comme vous l'avez trouvé dans ce demi-siècle de votre vie.

M. Hélouis, chargé d'affaires de l'Ambassade de France en Suisse :

Mesdames, Messieurs,

L'Ambassadeur de France, appelé à Zurich par des engagements antérieurs, n'a pu, contrairement à son grand désir, être des nôtres aujourd'hui. M. Alphand m'a chargé de vous en exprimer ses très vifs regrets, car il aurait été heureux au cours de cette séance solennelle de pouvoir annoncer à M. le Professeur Lugeon, en présence de ses collègues, de ses élèves et de ses amis, que le Gouvernement de la République avait tenu à s'associer à l'hommage qui lui est publiquement rendu par ses compatriotes en le nommant Grand Officier de la Légion d'honneur.

En comptant désormais M. le Professeur Lugeon parmi les hauts dignitaires de son Ordre national, la France a voulu témoigner sa reconnaissance au savant qui lui a si souvent prêté le concours de ses vastes connaissances comme de sa profonde sympathie.

Dès 1891, en effet, M. Lugeon — qui s'était voué à l'étude de la géologie des Préalpes du Chablais — a collaboré à l'établissement de la Carte géologique de France. Ses travaux ne tardent pas à faire autorité et il devient rapidement l'un des chefs de la jeune école française de géologie qui apporte des clartés et des opinions nouvelles sur la structure et la formation du massif alpin. Aussi songea-t-on naturellement à lui lorsque furent envisagés et entrepris les grands travaux du barrage du Rhône près de Génissiat. On fit appel à sa science et ses conseils comme ses recherches furent heureusement mis à profit par la Compagnie nationale française du Rhône.

Les avis de M. Lugeon furent si favorablement accueillis que, depuis cette époque, il n'a cessé de participer en qualité de géologue-conseil à la plupart des grands barrages construits en France : Pougny-Chancy sur le Rhône, Cize-Bolozon dans l'Ain, la Truyère, le barrage du Sautet sur le Drac, le Pinet sur le Tarn, Vézins en Normandie, les Pyrénées, près de Luchon, la Haute-Garonne l'appelèrent et profitèrent de ses travaux.

Mais il est un autre barrage devant lequel M. le Professeur Lugeon ne pouvait rester indifférent : c'est celui que les armées alliées offrirent pendant plus de quatre ans à l'envahisseur. Il n'avait pas oublié qu'il était né en France d'une mère française et que tandis que ses yeux — ses yeux qui devaient

devenir si perspicaces — s'ouvraient étonnés à la vie, son père, le sculpteur David Lugeon, réparait sur les cathédrales gothiques de l'Ile-de-France les injures du temps ou, hélas, les sévices des hommes. Aussi M. le Professeur Lugeon ne manqua-t-il pas pendant la grande tourmente de marquer sa sympathie et d'apporter dans la mesure du possible son précieux concours à notre cause.

Je ne voudrais pas offenser la modestie si connue de M. le Professeur Lugeon en rappelant les nombreuses marques d'admiration et d'estime que ses collègues et ses élèves de France ont eu l'honneur de lui décerner. Ses ouvrages ont été successivement couronnés par l'Académie de Savoie, par l'Académie des Sciences de Paris, par la Société de Géographie, par la Société géologique de France. Il a été nommé docteur *honoris causa* de l'Université de Paris, puis de celle de Strasbourg, membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris et de multiples sociétés savantes de la province française ; il a été enfin, en 1933, lauréat de la fondation Marcel Benoist.

Mais je m'arrête car, bien plus que de rappeler cette longue suite d'honneurs, si flatteurs et mérités soient-ils, M. l'Ambassadeur m'a surtout chargé de mettre en relief la qualité et l'importance des services que M. le Professeur Lugeon a rendus non seulement à la science universelle, mais aussi au rapprochement moral et matériel de nos deux pays voisins et amis.

* * *

M. Hélouis descend de la tribune. Vers lui s'avance le jubilaire. Le représentant de la République française lui donne l'accolade et lui remet la plaque de Grand Officier de la Légion d'honneur.

S. E. M. J. de Modzelewski, Ministre de Pologne en Suisse :

Monsieur le Professeur,

A l'occasion de votre jubilé, j'ai le privilège d'être l'interprète des sentiments de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres de Cracovie, vous apportant l'hommage de son admiration et de son respect avec sa reconnaissance et sa gratitude.

Parmi les noms des savants suisses liés à la vie polonaise, le vôtre, Monsieur le Professeur, est vénéré de façon toute particulière.

Je n'ose abuser du temps qu'on a bien voulu m'accorder pour énumérer ici la diversité des graines précieuses que vous avez bien voulu semer dans ma patrie : comme éducateur, comme géologue, comme spécialiste dans la science des barrages, — moisson où mon pays a si largement glané.

Je voudrais m'arrêter cependant sur un point précis : Parmi vos travaux qui sont la gloire de la science géologique, guidé par votre génie vous êtes aussi le créateur d'une théorie hardie et nouvelle sur la formation des Carpathes, qui est devenue le point de départ des recherches de mes compatriotes et ce sont vos élèves polonais, Monsieur le Professeur, qui sont maintenant les plus éminents géologues de mon pays.

Le cinquantenaire de votre activité scientifique coïncide avec le trente-cinquième anniversaire de cette ère nouvelle de la géologie polonaise dont vous fûtes le promoteur. Votre théorie m'est spécialement chère, car elle démontre l'existence d'une étroite dépendance entre les montagnes suisses et les montagnes polonaises, théorie en quelque sorte symbolique : de même que les Alpes et les Carpathes sont la suite d'une seule et même chaîne, la Suisse et la Pologne à travers l'espace se tendent la main en témoignage d'une inébranlable amitié, plus unies encore dans l'hommage qu'elles vous rendent aujourd'hui, Monsieur le Professeur.

Au nom de l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres à Cracovie, j'ai l'honneur de vous remettre cette adresse et de vous exprimer ses félicitations les plus chaleureuses auxquelles je suis heureux de joindre celles de mon Gouvernement et les miennes.

S. E. M. le Comte Louis d'Ursel, Ministre de Belgique en Suisse :

A Monsieur le Professeur Maurice Lugeon,
Monsieur le Professeur,

Lorsque vous avez choisi le chemin ardu qui devait vous élever au sommet de la science, vous ne pensiez pas sans doute que les découvertes qui illustrent votre carrière feraient de vous un bienfaiteur de l'humanité. Pourtant, c'est à la science de capter les forces de la nature — je songe aux puissants barrages que vous avez construits — que des régions entières doivent la lumière et la force.

Il m'est d'autant plus cher de rappeler cet aspect de votre activité, que mon pays a fait appel à vos conseils et s'en est toujours loué, lorsqu'il a entrepris des travaux de ce genre.

Cependant, si nos académies, nos universités, nos sociétés savantes se partagent l'honneur de vous compter parmi leurs membres, c'est que vous tenez à mon pays par d'autres liens encore. En effet, après mes compatriotes Briart et Cornet, vous vous êtes penché sur le sol de la Belgique afin d'en scruter les profondeurs, étude qui vous a amené à trouver plus tard l'explication des mouvements de terrain de votre propre pays. Ainsi l'examen géologique de nos deux contrées a créé entre elles un rapprochement dans votre esprit. Cette affinité s'est renforcée à la suite de conférences que vous avez données et des congrès que vous avez présidés chez nous. L'on se souvient encore avec émotion d'un beau discours que vous avez prononcé en 1922, à l'Université de Louvain, qui se relevait de ses ruines.

Aussi, nos quatre Universités ont-elles désiré que le représentant du Roi en Suisse adressât un message à Monsieur le Professeur Lugeon, associé de notre Académie royale.

C'est un honneur pour moi, Monsieur le Professeur, d'être appelé à vous dire toute la part que la Belgique prend à votre glorieux jubilé.

Mesdames, Messieurs,

Tout progrès de la science a cette vertu, commune avec la lumière, qu'aucune frontière n'en intercepte la diffusion. Il devient propriété de l'humanité après avoir été un foyer lumineux qui reste la gloire de la Nation qui l'a émis.

Mes compatriotes rendent hommage au savant que nous fêtons, au milieu scientifique dont tant de membres illustres sont ici présents et à la Suisse qui est fière à juste titre de sa contribution au patrimoine de l'humanité.

S. E. Sir George Warner, Ministre de S. M. britannique en Suisse :

Monsieur le Recteur,
Excellence,
Mesdames et Messieurs,

Veuillez permettre que j'adresse la parole tout d'abord à M. le Professeur Lugeon.

Monsieur le Professeur, c'est avec un vif plaisir que je saisis l'occasion de votre jubilé pour vous adresser mes félicitations les plus sincères.

Votre longue collaboration avec les sociétés scientifiques du Royaume Uni vous a fourni de nombreux points d'attache avec mon pays. Parmi vos déplacements en Angleterre, je relève en particulier votre voyage en Ecosse en 1912, entrepris à l'invitation de l'Association britannique pour l'Avancement des Sciences, pour comparer la géologie des montagnes écossaises à celle des Alpes. Tout récemment encore, en 1935, vous vous rendiez à Londres, comme délégué de l'Université de Lausanne, pour assister aux fêtes du centenaire du Service géologique de Grande-Bretagne.

Ces contacts, et d'autres encore, tant officiels que personnels, vous auront permis d'apprécier l'estime toute particulière dont vous jouissez chez nous.

Mesdames et Messieurs, vous savez tous que M. le Professeur est grand homme de sciences. Je serai maintenant coupable d'une petite indiscrétion. M. le Professeur n'est pas seulement homme de sciences. Il est aussi poète et musicien. Lors de son voyage en Ecosse, fortement impressionné par les couches géologiques d'une de ces excrescences qui se trouvent sur la côte occidentale de ce pays, il l'immortalisa par une chanson dans laquelle il a bien voulu attribuer à une simple colline écossaise la faculté de couvrir les Alpes glaronaises. J'espère, Monsieur le Professeur, que vous revisiterez l'Ecosse un de ces jours pour constater si le Moine Thrust est encore à sa place, à moins que vous soyez d'avis que sous l'impulsion de vos vers il se soit déjà mis en marche pour veiller sur la prochaine Landsgemeinde !

Je me permets, Monsieur le Professeur, de renouveler mes félicitations les plus sincères pour votre jubilé et de vous souhaiter bien des années de vie fructueuses.

M. le Recteur donne lecture de l'adresse du Département fédéral de l'Intérieur :

Monsieur le Professeur Maurice Lugeon,
Lausanne.

Monsieur le Professeur,

Le chef du Département soussigné, en sa qualité de président de la Fondation Marcel Benoist pour l'encouragement des recherches scientifiques, a eu le privilège de vous remettre, en 1933, le prix que cette fondation vous avait décerné pour votre ouvrage *Barrages et Géologie*. Il a déjà eu l'honneur de vous adresser à cette occasion les compliments chaleureux de l'autorité fédérale pour l'œuvre magnifique que constitue votre vie d'étude.

Aujourd'hui, vous fêtez le quarantième anniversaire de votre nomination à la chaire de géologie de l'Université de Lausanne ; il y a, d'autre part, cette année-ci, cinquante ans qu'a paru votre premier ouvrage scientifique. En ce double anniversaire, nous tenons à vous présenter nos félicitations et à vous réitérer nos sentiments de reconnaissance.

Savant dans toute l'acception du terme, chercheur infatigable, véritable initiateur, vous avez, par vos travaux, vos publications et votre enseignement contribué dans une importante mesure au développement de la science suisse et au renom de celle-ci dans le monde. En ce faisant vous avez bien mérité de la patrie.

Puissiez-vous trouver, dans les innombrables témoignages d'admiration qui vous parviendront en ce jour, la juste récompense de vos efforts, et poursuivre de longues années encore vos recherches, entouré de l'estime de vos concitoyens et des milieux scientifiques.

En formant ces vœux, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Professeur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Département fédéral de l'Intérieur :

ETTER.

M. Charles Jacob, Professeur de géologie à l'Université de Paris, membre de l'Institut. Délégué de l'Académie des Sciences de l'Institut de France :

Mon cher Maître,

Représentant l'Académie des Sciences de l'Institut de France qui, en 1920, vous a élu correspondant dans sa section de Minéralogie en remplacement du grand naturaliste américain Charles Walcott, représentant l'Université de Paris dont vous êtes docteur *honoris causa* depuis 1922, je me suis rarement, autant qu'aujourd'hui, félicité d'appartenir aux institutions scientifiques de mon pays. Cette cérémonie devient pour moi, comme elle pourrait l'être pour bien d'autres Français, l'occasion publique d'acquitter une dette de reconnaissance.

Vous qui êtes un grand hydraulicien, n'avez-vous point rencontré, mon cher Maître, des rivières qui voudraient remonter à leur source ? Au nom des lois de la gravité, vous allez élever une protestation. Convenons alors qu'au fil de l'eau et le long des jours, les petites rivières ralentissent parfois leur cours et qu'elles se souviennent, tout comme les hommes. Elles songent alors aux grands sommets d'où elles sont descendues.

C'était en septembre 1901, ici même, à Lausanne, à l'hôtel Beau-Site et au vieux laboratoire du professeur Eugène Renevier, place de la Cathédrale. La Société géologique de France s'y réunissait. Puis, dans les jours suivants, on traversa notre cher Léman et on gagna les Alpes du Chablais, qui, de l'autre côté du lac, dessinent la toile de fond qui est digne d'attirer inlassablement les regards vaudois. Nombreux était le cortège qui avait répondu à votre appel. A côté de maîtres ou de collègues, tels qu'Albert de Lapparent, Henri Douvillé, Emile Haug, Wilfrid Kilian, Gustave Steinmann et Carl Schmidt, figuraient quelques jeunes gens, aux destinées encore indécises, qui écoutaient, regardaient et discutaient entre eux sur la pièce qui se jouait. Instants merveilleux où germait toute la conception moderne des Alpes. Ce n'était déjà plus « le doute, mêlé cependant de conviction » dont parlait encore la dernière ligne de votre thèse de 1895 sur la Brèche du Chablais. Déjà, et comme on l'a mieux compris à la suite de votre célèbre note de 1902 sur les Alpes du Chablais et de la Suisse, il s'avérait que la conception des charriages était seule capable d'expliquer les anomalies, d'expliquer ce que l'on appelait alors les

« énigmes » du Chablais, de la Hornfluh et de bien d'autres massifs exotiques du versant nordalpin. Voilà ce qu'il ne faut point dire et montrer à des jeunes gens, surtout dans un tel cadre et avec la belle ardeur de vos trente ans à peine, sinon on encourt la responsabilité de décisions qui engagent des existences entières.

Ces existences, à peine décalées de quelques années sur la vôtre, elles nous ont permis de suivre le développement de votre carrière. A son propos, il est inutile de chercher à forcer l'expression enthousiaste. De belles lignes architecturales, un temple grec, une Victoire de Samothrace, disons aussi un lumineux ensemble tectonique alpin, peuvent se contempler sans longs commentaires. Quelle unité et quelle harmonie dans vos travaux !

Les Alpes occidentales, tant françaises que suisses, les Alpes tout court, combien de fois vous y êtes revenu ! L'idée initiale, celle de 1901-1902, était grandiose avec le déferlement vers le Nord de ce qu'on a appelé depuis les Helvétides, avec celui des Préalpes, avec celui de la Brèche. Vous y avez ajouté, avec Emile Argand, l'avancée des Alpes penniques en arrière de la résistance du Mont-Blanc et vous avez, par ailleurs, étendu le mouvement à tout l'ensemble, jusqu'aux Carpathes. Tout cela est plus qu'indiqué, mieux que précisé dans vos publications. Car que valent les idées, que reste-t-il des conceptions, si toutes les vérifications ne viennent point les étayer ? Nous avons toujours démêlé votre souci majeur : rassembler toutes les observations possibles, pousser les levers de détail jusqu'à celui des alluvions, coordonner le tout dans des coupes et des profils, où vous sert un incomparable crayon, auquel, pour diminuer votre mérite, nous serions tentés d'attribuer une ascendance familiale — des naturalistes parleraient d'une origine phyllétique ! — Ainsi, vous nous avez fourni en exemple des notes, des mémoires et des cartes magnifiques : Pierre Eyrautz, les Bauges, le Chablais, les Annes et Sulens, les nappes penniques, et surtout ces joyaux que vous avez lentement et amoureusement ciselés dans les Alpes calcaires suisses, entre la Kander et la Lizerne d'abord, puis jusqu'au Rhône.

Magicien, mais magicien prudent, difficile à satisfaire dans l'analyse des structures, vous l'êtes aussi pour les formes du terrain. De bonne heure, vous avez pris intérêt aux cours d'eau, aux vallées transversales, aux modalités de l'érosion par les eaux courantes de surface. Il ne s'agit plus des rivières indolentes dont il était question tout à l'heure. Il vous faut de grands fleuves ; et ceux-là, les connaissant bien, vous nous avez appris à les maîtriser et à les asservir aux desseins de l'agriculture et de l'industrie. Ainsi vous avez collaboré à barrer beaucoup d'entre eux sur tous les coins du vaste monde et vous avez doublé votre réputation de grand tectonicien de celle, non moins solide, de conseiller très averti pour les travaux les plus hardis de l'hydraulique contemporaine.

Cinquante années de voyages et de reconnaissances sur le terrain, quarante années d'enseignement dans cette Université de Lausanne qui est justement fière de vous, est-ce bien vrai ? A l'annonce de votre jubilé, nous avons protesté contre les dates. Et cependant, il faut bien se résigner et constater que le temps passe, puisque ne sont plus, hélas, tant de vos maîtres, collègues, élèves et amis français, qui se seraient de si grand cœur associés à cette manifestation. Ma délégation me fait penser surtout à ceux qui ont appartenu à l'Institut de France ou à la Sorbonne : Auguste Michel-Lévy et Marcel Bertrand, que j'ai peu connus mais qui, dès votre départ avaient pressenti ce que votre jeunesse promettait ; Albert de Lapparent, célébrant près d'ici la génuflexion de la molasse suisse sous l'assaut de vos Préalpes ; Henri Douvillé qui, en sa dernière semaine, me disait encore sa sympathie pour vous ; Pierre Termier, votre émule, et aussi Wilfrid Kilian, qui ne se sont jamais exprimés à votre égard qu'avec la plus sincère admiration ; Louis Gentil, avec qui vous avez circulé au Maroc ; Emile Haug, mon prédécesseur à la Sorbonne, Emile Haug surtout, votre ami de toujours, dont les yeux, trop tôt fermés, s'illuminaient chaque fois qu'il était question de vous.

A défaut de ces grands disparus, un de leurs modestes successeurs vous apporte les félicitations unanimes de ses confrères et de ses collègues. Nous sommes heureux de fêter en ce jour un des savants qui ont porté le plus loin et le plus haut la renommée des travaux géologiques écrits en langue française. Notre joie est sans mélange, mon cher Maître, car, quelles que soient les dates, nous vous voyons aujourd'hui aussi jeune, plus jeune même que beaucoup d'entre nous, et nous savons que, longtemps encore, nous pourrons bénéficier de vos conseils et compter sur votre amitié.

M. Emmanuel de Margerie, correspondant de l'Institut, délégué de la Société géologique de France et du Club alpin français :

Illustre Maître et très cher ami,

La Société géologique de France, qui est heureuse et fière de te compter au nombre de ses membres depuis trente-huit ans, m'a confié l'agréable mission de la représenter, à cette fête, en t'apportant ses hommages empressés et ses vœux les plus chaleureux.

Bien que nul d'entre nous n'aît jamais songé à te contester ta qualité de citoyen de la libre Helvétie, tu nous appartiens à plus d'un titre — d'abord, par la moitié du sang qui coule dans tes veines, et par le lieu de ta naissance : chacun sait, en effet, que tu naquis sur les bords de la Seine, en l'an de grâce 1870. Ton père, artisan modeste, mais génial, que Viollet-le-Duc s'était attaché, quand il dirigeait, à deux pas d'ici, la restauration de la cathédrale de Lausanne, avait ensuite accompagné le célèbre architecte à Poissy, pour l'aider à remettre en état la belle église dans laquelle notre Roi Saint-Louis fut baptisé.

Du même coup, David Lugeon découvrait la jeune Française qui devait devenir sa femme, et c'est là que tu devais voir le jour, à vingt mètres seulement au-dessus du niveau de la mer : on doit convenir que la médiocrité de cette altitude ne semblait guère te prédestiner à la fréquentation des hautes cimes !

En second lieu, et sans méconnaître le moins du monde les autres sources d'inspirations auxquelles s'est alimenté ton jeune talent, n'est-ce pas à des maîtres français, après l'initiation reçue de ton vénérable prédécesseur Eugène Renevier, que tu es allé demander l'enseignement et les conseils dont ta brillante carrière scientifique devait ensuite toujours conserver la marque ? Malgré un bref et d'ailleurs profitable séjour à Munich, ce n'est pas à toi, certes, qu'on pourrait appliquer, comme à certains produits commerciaux, la formule : *Made in Germany !* Tes sentiments de profonde gratitude pour des hommes tels que Marcel Bertrand — qui se plaisait à voir en toi comme son successeur et le plus éminent de ses élèves, — comme Albert de Lapparent, comme Auguste Michel-Lévy, comme Pierre Termier, qui tous furent, successivement, présidents de la Société géologique de France, — ces sentiments, tu les as maintes fois exprimés dans tes écrits avec le charme et la délicatesse que tu sais mettre dans tout ce qui sort de ta plume.

Que dire de quelques collègues plus jeunes, qui devinrent bien vite pour toi des camarades et des amis, comme notre cher Emile Haug, — que tu taquinais, d'ailleurs, sans merci, — comme celui qu'on a appelé le chef de l'école de Grenoble, Wilfrid Kilian, comme le si regretté Jean Boussac... Tout ce réseau de services rendus, de travaux abordés en commun, d'affections mutuelles aboutit, n'est-il pas vrai, à créer des liens indissolubles, où le cœur entre au moins autant que l'esprit...

Enfin, c'est le territoire français qui, jusqu'à ta maturité, a fourni les plus beaux fleurons de ta couronne scientifique, avec le Chablais, — dont la gloire d'avoir définitivement élucidé la structure, jusqu'alors si déconcertante, restera comme la pierre angulaire de ton œuvre, — avec les chaînons des Bauges, avec la Vallée du Rhône autour de Génissiat...

Aussi, dès 1906, la Société géologique de France, voulant reconnaître l'exceptionnelle qualité des contributions que tu avais déjà apportées à la Science, t'attribuait-elle le Prix Prestwich : par le nom de son généreux fondateur, la Grande-Bretagne s'associait ainsi, en quelque sorte, au geste dont tu devenais le bénéficiaire, et c'est Pierre Termier qui fut chargé du Rapport. Je ne résiste pas au plaisir d'en citer la conclusion, dont les termes semblent aujourd'hui encore plus justifiés, si l'on peut dire, qu'ils ne l'étaient quand l'auteur de ce livre immortel : *A la Gloire de la Terre*, l'énonçait pour la première fois :

« En somme, écrit Termier, et quel que puisse être le sort de ces dernières spéculations (il s'agissait des Alpes Pennines), M. Maurice Lugeon apparaît aujourd'hui comme l'un des maîtres incontestés de la géologie des pays de montagnes ».

Depuis la mort récente de notre doyen respecté, le professeur Albert Heim, dont tu avais jadis été, comme moi-même, l'élève à Zurich, c'est sur tes épaules, très cher ami, que repose désormais la charge d'incarner, aux yeux de l'étranger, la géologie du territoire de la Confédération tout entière. Je n'aurais garde de te suivre sur ce terrain si, par un hasard dont je ne suis pas responsable, je ne me trouvais être devenu ainsi le seul survivant des fondateurs de la Société géologique suisse.

Donc, renversant ce que je proclamais au début de cette allocution, c'est à mon tour, maintenant, de me déclarer l'un des vôtres, assuré que je suis, depuis tant d'années déjà, de ne rencontrer parmi vous tous, Messieurs, que d'indulgents et déférents collègues...

Un autre groupement, dont le siège est également à Paris, m'a prié de me faire son porte-parole en ce jour : les vingt mille membres et les cinquante sections du Club alpin français, dispersés dans toutes nos provinces, entendent saluer par ma bouche l'un des plus célèbres parmi les membres honoraires de cette Association.

En t'attribuant ce titre, il y a bien des années déjà, comme ils l'avaient fait antérieurement pour notre maître Albert Heim, et plus tard pour tes collègues de Neuchâtel et de Genève, les éminents géologues Argand et Collet, les alpinistes français ont voulu montrer qu'ils ne séparaient pas, dans leur ferveur, le culte de la Montagne et celui de la Science.

Notre président actuel, M. Léon Olivier, que des liens très chers rattachent d'ailleurs au pays vaudois, espérait pouvoir venir en personne t'exprimer, au nom du Club alpin français, son admiration et sa sympathie. Empêché au dernier moment, il m'a délégué, comme l'un de ses prédécesseurs, pour le remplacer.

Deux mots, pour finir : puisque j'ai laissé de côté, délibérément, la part de l'intelligence, pour ne considérer ici que celle de la sensibilité, laisse-moi, ami, associer aux vœux que je t'adresse les membres de ta famille : Madame Lugeon, d'abord, qui, avec tant de vaillance, t'a suivi, soutenu, encouragé, et a partagé avec tant de bonne grâce toutes tes joies, comme toutes tes peines ; ensuite, ton fils aîné, Jean, dont les travaux de science pure, pour s'attaquer au Ciel plutôt qu'à la Terre, ne s'en sont pas moins inspirés des méthodes et de l'enthousiasme paternel ; et son cadet, Robert, qui a vu, comme toi, quoique sous un angle différent, bien des parties du monde, en accumulant les trésors d'une riche expérience des hommes et des choses ; enfin, ton frère Raphaël, dont le ciseau habile perpétue, comme ton propre crayon, le style ancestral...

A toi et à tous les tiens, très cher ami, honneur, bonheur et longue vie !

* * *

M. le Recteur appelle successivement MM. les délégués, porteurs d'adresses. Ils remettent leurs documents en main du jubilaire. (Voir plus loin le texte des adresses.)

Le Professeur R. Staub, de l'Ecole polytechnique et de l'Université de Zurich, prononce les paroles suivantes :

Cher Maître,

Au nom de l'Ecole polytechnique fédérale et de son Institut de géologie, je vous transmets nos félicitations et nos vœux.

La Science géologique suisse est fière de vous. Dans le domaine de ses applications pratiques, vous l'avez fait également connaître au loin. Depuis plus d'une génération, nous suivons le chemin que vous avez tracé. Le sillon que vous avez ouvert, toute une génération de jeunes géologues s'efforce de le découvrir ailleurs, dans la mesure de leurs moyens et de leurs forces. Nous avons vécu de vos idées, nous sommes imprégnés de vos conceptions, nous suivrons le chemin que vous nous avez montré longtemps encore.

Vous tenez haut et ferme le flambeau que vous avez allumé, vous servez avec autorité la Science que tous nous aimons et qui est notre raison de vivre.

Nous sommes heureux, en ce jour où vous êtes à l'honneur, de vous apporter le tribut de notre reconnaissance et de notre admiration. Vos élèves, vos disciples, vos confrères sont joyeux et remplis d'une allégresse unanime et bienfaisante.

Vous seriez bien en droit de vous reposer ; mais nous vous connaissons ; vous ne vous arrêterez pas en chemin. La géologie des Alpes, non, la Géologie tout entière, a besoin de vous. Nous espérons que longtemps encore vous pourrez enrichir la Science de vos découvertes et nous formons les vœux les plus sincères pour votre future activité.

* * *

M. le Professeur F. Gäumann, Doyen de la section des Sciences naturelles de l'Ecole polytechnique de Zurich, remet au Professeur Maurice Lugeon le diplôme de docteur *honoris causa* de la Haute Ecole fédérale.

M. le Professeur Baudin, Président de la Société vaudoise des Sciences naturelles :

Le 6 avril 1887, la Société vaudoise des Sciences naturelles tient séance. L'astronome Ch. Dufour préside. A l'ordre du jour, deux notes : l'une de M. le ministre Rapin sur l'occultation d'Aldebaran par la lune, l'autre de Maurice Lugeon, préparateur, sur la molasse de la Borde.

Maurice Lugeon est gymnasien. Il a dix-sept ans. Il expose que les fouilles sur l'emplacement des futurs abattoirs de la Borde ont mis à jour de la molasse éboulée, riche en feuilles de peuplier et d'acacia, puis la molasse en place où l'on découvre un palmier entier, un *Sabal major*, long d'environ 6,50 m. L'arbre est incliné. Il a donc été arraché ou entraîné.

Aimable collaboration, le frère aîné de Maurice, Raphaël, suit les opérations avec intérêt. Il fait de la fouille un gentil croquis lithographique qui a été conservé dans le « Bulletin ». Heureusement ! Car pendant l'absence des frères, les ouvriers font sauter la roche et le palmier est détruit.

Mais ce 6 avril 1887, Maurice Lugeon fait son entrée dans la science, flanqué d'un *Sabal major*, avec la complicité de fouilles municipales et d'un collège de savants.

Est-ce que ses auditeurs, en cette séance mémorable, se sont rendu compte qu'une grande carrière scientifique commençait ? Ont-ils pressenti, au delà de l'adolescent grêle, l'homme que nous fêtons aujourd'hui ?

Et pourtant les signes n'ont pas manqué. Tous les signes : ceux qu'on lit dans le ciel et sur la terre.

Car le ciel s'est intéressé à cette aventure. Ecoutez plutôt ! Dans cette même séance donc, M. le ministre Rapin, ainsi le nomme le procès-verbal, raconte l'observation qu'il a faite de l'occultation de l'étoile Aldebaran par la lune à son premier quartier, en date du 2 mars écoulé. Et il ajoute : « Il y a dans cette disparition subite d'un astre très brillant, derrière un écran qu'on ne voit pas, quelque chose de frappant et qui produit une impression de vive surprise ». Voilà le signe ! Est-ce au moins assez net ? Un astrologue, au chapeau pointu bourré de sagesse et d'astuce, ne s'y serait pas trompé. Il aurait prophétisé qu'un enfant venait de naître à la science, sous le signe d'Aldebaran, de la constellation du Taureau.

Mais pour ceux qui n'ont pas reçu l'initiation majeure, les signes plus proches n'ont pas manqué. Qu'on veuille bien relire les premières notes de Lugeon dans le « Bulletin » de la vaudoise. De 1887 à 1889, on lit les titres suivants : Molasse de la Borde, Mâchoire de Didelphe du Rhétien des Avants, Fossiles du terrain glaciaire de la Paudèze, Chéloniens nouveaux de la molasse langhienne de Lausanne, Gisement fossilifère de la molasse de Sauvabelin.

On le voit : Lugeon est naturaliste né. A l'âge où les jeunes gens ne voient que par les livres, la nature est son maître. Il court les environs de Lausanne, ardent et le nez en éveil, grattant et farfouillant partout où l'on peut gratter et farfouiller, cassant au marteau, s'aidant de la loupe. Il porte partout son regard curieux, trouve son bien en des lieux inattendus, même en cette forêt de Sauvabelin, dont ses camarades d'école ne connaissent guère autre chose que le cœur chaviré d'un premier aveu.

Idylle ici, fossile là ! Qui sait ? Peut-être un même émoi !

Géologue d'excursion ! Plus que cela. Il porte déjà en lui le sens profond des sciences naturelles, leur sens historique. Le présent ne lui suffit pas. Adossé au principe solide des causes actuelles, il se sent pressé de remonter l'échelle du temps et de préciser peu à peu l'histoire de la terre et de la vie. Mais c'est ici que les dons les plus enviables de l'intelligence sont nécessaires, quand la pensée, se repliant sur elle-même, se fait terre et créature pour mieux comprendre, se féconde par la nature et enfante un monde intelligible. Ici, dans son sens le plus profond, la poésie de la science.

Chez le jeune Lugeon de 1887, il y a quelque chose qui jaillit déjà comme du Lucrèce du cinquième chant ou du Buffon des Epoques de la nature, quelque chose qui prélude aux larges cadences de la maturité.

Il a vu, par exemple, que la molasse de la Borde incline ses couches sur le N-E et il en conclut que les cours d'eau locaux, aux temps préglaciaires, se déversaient vers le nord. Négligeamment, sans avoir l'air d'y toucher, il bouleverse notre horizon familier.

« Rien de plus simple que ce que l'on sait. Rien de plus difficile que la découverte de ce qu'on ignore », disait Biot. Voici une modeste empreinte dans un morceau de marne rhétienne que Maurice Lugeon identifie avec une mâchoire de mammifère marin. Or, tout compliquait une telle identification : âge ancien du terrain, absence de documents analogues, disparité de taille entre le fossile et les formes actuelles. Pour conclure, il fallait que sa pensée se mût déjà avec aisance dans le cadre du temps géologique et l'évolution des formes animées. Emouvante sympathie entre les choses et l'âme, quand les pierres parlent et qu'une oreille fraîche et attentive les entend.

Passion, intuition, compréhension, restitution dans l'espace et dans le temps. Ainsi la promesse de cet adolescent.

Et cette promesse a tenu. Bien que nous vivions présentement « trop

tard dans un monde trop vieux », il y a des hommes qui ont le privilège de vivre une grande existence. Insoucieux d'obéir à une science d'école et en quelque sorte figée, ils affrontent, dans la méditation et la solitude intellectuelle, l'audacieux péril d'une pensée personnelle. S'attacher pensivement et avec ferveur à ses songes. Tel le chemin du bonheur. Tel le destin de Maurice Lugeon.

La Société vaudoise des Sciences naturelles a été témoin pendant cinquante ans de cette inlassable fidélité, de cette longue réalisation de la promesse. A ses séances, le Professeur Lugeon a apporté dans une forme élégante, combative, empreinte de légitime fierté, les fruits de son labeur. Il l'a honorée en publiant dans son « Bulletin » la substance même de ses travaux.

Au nom de cette société que je représente ici, j'exprime à M. le Professeur Lugeon le respect, la reconnaissance et l'attachement des naturalistes vaudois.

* * *

M. le Professeur Maurice Lugeon gravit, à son tour, les marches de la chaire.

L'assemblée se lève.

M. le Professeur Elie Gagnebin lui remet le premier exemplaire de la plaquette en bronze frappée à l'occasion du jubilé. En quelques mots, il exprime sa joie au nom des élèves et anciens élèves en constatant combien le Comité d'organisation a eu raison de célébrer cette journée.

Ce comité s'est adressé au sculpteur, M. Raphaël Lugeon, frère aîné du jubilaire, le priant de bien vouloir reproduire ses traits sur une plaquette frappée par MM. Huguenin de La Chaux-de-Fonds.

« A l'avers, cette plaquette porte vos traits. Au revers, au pied de la façade du Petit Muveran, vue de la crête d'Aufalle, l'un des sommets de ces Alpes vaudoises, Alpes de la Patrie que vous avez étudiées avec toute votre passion et toute votre patience, on peut lire : Au grand géologue alpin, ses amis, ses élèves, son pays, 10 novembre 1937, et ces mots de F. Bacon : « La nature n'est domptée qu'en observant ses lois ».

Réponse de M. Maurice Lugeon.

Monsieur le Recteur, Monsieur le Doyen, et vous mon cher collègue Senn, président central de la Société helvétique des Sciences naturelles, Excellences, Messieurs les Ministres de Pologne, de Grande-Bretagne, de Belgique, Monsieur le représentant de S. E. Monsieur l'Ambassadeur de France, Messieurs les Conseillers d'Etat, Mesdames et Messieurs...

Je suis devant vous les mains vides.

Une réponse telle que je vous dois ne se prépare pas à l'avance. Elle se laisse dire, partant du cœur, selon ce que ressent un homme comblé d'hommages. L'émotion m'étreint, vous le sentez; elle n'est pas faite pour faciliter ma parole.

Permettez-moi tout d'abord d'adresser des remerciements. A vous Monsieur le Recteur, à vous Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences, merci de ce que vous avez dit de mes efforts pour la gloire de notre Haute Ecole vaudoise. A vous Monsieur et cher ami, Professeur Senn, qui êtes venu, au nom de cette grande famille constituée par l'ensemble des savants suisses, assister en ce jour de fête l'un de vos fidèles compagnons d'armes qui a fait dans le cours de sa vie tout son possible pour la gloire et la force de cette association qui est notre Académie des Sciences et que vous dirigez avec tant d'énergie et de mérite.

A vous Excellences, représentants de plusieurs nations, à chacun de vous je dois une réponse.

Monsieur le représentant de S. E. l'Ambassadeur de France, vous avez résumé, en quelques mots trop élogieux, ce me semble, ce que j'ai pu faire pour votre grand pays. Je me suis toujours senti comme le débiteur de votre patrie. J'ai eu la chance d'y naître et d'avoir une mère française et sans doute est-ce là une des causes de mon attachement. Puis j'y ai eu des maîtres inoubliables. C'est de votre territoire que j'ai tiré l'essence des hypothèses qui m'ont permis de faire progresser quelque peu les sciences géologiques. En retour, je vous ai donné toute mon audace dans la construction de plusieurs de vos hauts barrages, mais toujours je l'ai fait dans cet esprit de débiteur. Car les Suisses ne doivent pas oublier, ne devront jamais oublier, que si notre pays possède encore sa liberté actuelle, il la doit à l'holocauste de milliers et de

milliers de vos enfants. Et de ces sacrifices, qu'est-ce en regard, ce que nous avons fait ? Et si j'ai essayé, pour ma modeste part, de vous venir en aide, ce que j'ai fait ce n'est pas grand'chose. Et aujourd'hui, alors que je pensais m'être un peu libéré, voici que ma dette de reconnaissance augmente, voici que Monsieur le Président de la République m'inscrit dans le rang de vos dignitaires. Je vous prie de lui transmettre, par l'intermédiaire de S. E. Monsieur l'Ambassadeur, mes profonds remerciements.

Excellence, Monsieur le Ministre de Pologne, combien je suis heureux de sentir que dans votre grand pays il est de mes élèves, et parmi eux, des plus brillants qui propagent la science que je leur ai appris à connaître et à aimer. Je les vois, ces jeunes Polonais qui venaient à Lausanne, qui me parlaient de leur patrie et qui rêvaient à sa liberté. Je m'entends leur donner du courage et de l'espoir. C'est le hasard des choses qui a fait que j'ai pénétré dans la connaissance du sol de vos montagnes, de votre Haute Tatra, presque votre montagne sacrée. Mais n'ai-je pas trouvé en elle ce qui me permettait de consolider l'hypothèse de ces grands mouvements horizontaux de l'écorce terrestre ? Et plus tard, quand la Pologne fut devenue terre libre, cela a été pour moi une satisfaction de participer à son développement économique en l'aidant dans ses travaux hydrauliques.

A vous Excellence, Monsieur le Ministre de Belgique, merci de vos paroles. Ce que j'ai dit pour la France, en ce qui concerne notre liberté, je pourrais le répéter pour votre pays. Vos associations scientifiques m'ont donné, je crois, tous les titres qu'elles ont à leur disposition pour un géologue. Vos Universités ont fait de même et pourquoi tous ces hommages ? Il me semble que je les dois autant à l'amitié — car mes amis belges sont nombreux — qu'à ce que j'ai pu faire pour le développement de la géologie. Et parmi ces amis, il en est un que je ne dois pas oublier en ce jour, c'est S. E. Monseigneur Ladeuze, Recteur de l'Université de Louvain, ce grand patriote, cet homme pour lequel j'ai une admiration profonde en songeant à son énergie et à son courage pendant les heures sombres de la grande mêlée...

Excellence, Monsieur le Ministre de Grande-Bretagne, vous avez rappelé, par votre humour, des heures exquises passées dans votre pays, lorsque j'étais allé en Ecosse apprendre de vos grands maîtres les secrets des Highlands. C'est ce qui fit qu'enthousiasmé, je me fis poète et musicien. Et dès lors, vos hommes de science à Londres, comme à Edimbourg, m'ont remis des titres qui me sont des plus précieux. Aussi est-ce pour moi toujours une joie quand un savant de votre pays vient me demander de lui montrer avec la beauté de nos Alpes, ce que sont aussi leurs secrets. Merci, Excellence, de votre présence ici ; elle a pour moi une haute signification.

Enfin, merci à tous, merci à mes confrères délégués d'avoir bien voulu venir en ce jour. Il me serait agréable de désigner chacun d'entre vous, mais

vous formez une cohorte trop nombreuse. Vous exprimerez à tous les groupes qui vous ont désignés mes profonds remerciements pour ces belles adresses que j'ai hâte de lire et pour ces titres et ces grades que vous me remettez.

Merci encore à tous les nombreux souscripteurs de ce Fonds qui portera mon nom et merci au Comité d'organisation d'avoir eu cette pensée. Elle fera des heureux. Merci à ce Comité de toute la peine qu'il a eue en organisant cette belle journée.

Messieurs, ces hommages, ces marques d'estime, sont-ils bien pour moi ? Au fur et à mesure que la vieillesse arrive, l'ambition peu à peu disparaît. Or, n'oubliez pas que je suis un vieillard...

Je vois dans le fond de la salle une dame qui proteste par des gestes significatifs et par des mouvements de sa tête. Nous ne voulons pas que cette séance soit contradictoire, il ne manquerait plus que cela, malgré mon habitude de tels genres d'assemblée. Sans doute, la protestation muette est flatteuse pour moi, mais écoutons la voix du peuple. Elle vous dira que j'ai raison.

L'autre jour, j'attendais un autobus. Arrive un monsieur d'un certain âge qui m'adresse la parole. « Pardon, a-t-il dit, êtes-vous Monsieur Dentan ? » A ma réponse négative, le monsieur paraît ennuyé et me répond : « Excusez-moi, mais j'ai justement ici rendez-vous avec un vieux monsieur que je ne connais pas... »

Alors revenons à ces hommages.

Sans doute me sont-ils adressés, mais je n'en suis que le récepteur. Ils passent à travers moi comme à travers un filtre. Ils vont à d'autres.

Ils vont à mon pays, à mon grand pays, ils vont à la Suisse entière puisque c'est un savant suisse qui est hissé ce jour sur le pavois. Ils vont particulièrement à ce grand organisme qui groupe tous les savants suisses, cette Société helvétique des Sciences naturelles que j'ai eu le bonheur et la fierté de présider jadis.

Ils vont, ces hommages, à mon plus petit pays, à ce Canton de Vaud et en particulier à cette Université et à cette Faculté des Sciences de Lausanne pour laquelle j'ai beaucoup travaillé, mais qui m'a donné tant de joies.

Et ceci m'autorise à m'adresser à vous, Monsieur le Chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes et par la pensée à tous vos prédécesseurs. Je n'ai pas toujours été un professeur facile, bien commode, car je n'ai jamais été un parfait discipliné. Il y eut parfois de petits froissements, mais vous-même et tous vos prédécesseurs vous m'avez toujours parfaitement compris. Vous m'avez toujours laissé faire et encouragé dans mes tentatives nouvelles, vous m'avez laissé prendre de grandes libertés. Laissez à vos professeurs le plus de liberté possible. C'est ainsi, peut-être, que la Science avance sans qu'on s'en doute ; mais bien entendu si cette liberté est consacrée exclusivement, par des hommes de travail, à la recherche pure, désintéressée. A vous

de savoir les reconnaître. Et c'est parce que vous m'avez tous, cette belle lignée de Chefs qui ont dirigé, durant toute ma carrière, l'instruction publique de mon canton, tous laissé prendre cette liberté, que vous avez largement contribué à faire l'homme que j'ai été et l'homme que je crois être encore aujourd'hui. A vous tous, un profond merci.

Ces hommages vont à la Société vaudoise des Sciences naturelles qui a toujours facilité l'impression d'une partie de mes œuvres. Ils vont à cette bonne ville de Lausanne.

Mais ces hommages vont plus loin encore, à d'autres qui me sont chers.

Là-bas, pas loin d'ici, sur une douce colline du pied du Jura, existe un petit village. C'est là ma vraie patrie, c'est la terre de mes aïeux, c'est de là que je suis. C'est Chevilly.

A l'appel de la circulaire du Comité d'organisation, connaissez-vous la réponse ? Elle doit être en ce jour connue de tous, parce qu'elle est un bel exemple de solidarité dans l'honneur, tout comme ces citoyens sauraient l'être dans le malheur. Ces hommes courbés vers la terre, dans leur dur et noble métier de paysan, ont désiré marquer leur admiration pour l'un des leurs, pour un bourgeois de la Commune.

Le Comité d'organisation vient de m'apprendre, il y a quelques heures, que, sur quarante-deux « feux » de la commune, trente-sept d'entre eux, par leur représentant, étaient venus au greffe municipal pour verser, à une souscription publique, dans la mesure de leur moyen, une contribution au fonds qui portera le nom de l'un de ses enfants...

Ah ! Messieurs, on peut être fier d'appartenir à un tel pays. Je m'adresse à vous, Monsieur le Syndic de Chevilly, qui avez été délégué pour assister à ce jour de fête, à ce grand jour, le plus beau de la vie de l'un de vos combourgeois. Dites-leur bien à tous, quand vous allez rentrer au village, combien le beau geste de tous vos habitants m'a été directement au cœur, combien je le considère comme la plus haute marque d'amitié et d'estime que je reçois en ce jour. Remerciez-les tous du plus profond de moi-même. Dites-leur bien que de toutes ces distinctions, de ces hommages reçus par l'un des leurs, chacun doit prendre sa part. Le geste de ma Commune, de Chevilly, doit être cité et salué dans tout le pays.

* * *

A midi, M. le Recteur lève la séance.

Le déjeuner au Lausanne-Palace

Tous les discours n'ont pu être prononcés durant la séance solennelle. Ils le seront au cours d'un déjeuner groupant environ deux cents convives.

M. le Conseiller d'Etat, Paul Perret, chef du Département vaudois de l'Instruction publique et des Cultes, préside. Il prend le premier la parole.

S'adressant à la collectivité des participants, il exprime une cordiale bienvenue au nom du gouvernement vaudois ; il salue spécialement MM. les représentants diplomatiques des gouvernements qui ont tenu à s'associer au jubilé du Professeur Maurice Lugeon : MM. Hélouis, Chargé d'affaires de l'Ambassade de France, remplaçant de S. E. M. Alphand, Ambassadeur de la République française en Suisse ; S. E. M. Jean de Modzelewski, Ministre de Pologne ; S. E. Sir George Warner, Ministre de S. M. britannique ; S. E. M. le comte L. d'Ursel, Ministre de Belgique.

M. Perret souhaite la bienvenue à M. le Dr Chuard, ancien professeur à l'Université de Lausanne, ancien Président de la Confédération et ancien maître du jubilaire.

Il salue d'anciens élèves de la première volée d'étudiants du Professeur Lugeon, soit M. F. Porchet, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Agriculture et du Commerce, et M. H. Fæs, directeur de la Station fédérale d'agriculture de Lausanne ; il salue le représentant du Conseil d'Etat dans la personne de M. Fischer, puis le représentant de la Ville de Lausanne, son syndic M. Maret et le délégué de la Commune de Chevilly, son syndic M. Adrien Lugeon.

Il salue ensuite les délégués des nombreuses sociétés et académies étrangères qui, en accordant à M. le Professeur Maurice Lugeon leurs distinctions les plus hautes et les plus enviées, ont honoré le pays tout entier. Il adresse

son salut aux représentants des Universités et Hautes Ecoles suisses, aux délégués des sociétés suisses, aux anciens élèves, aux représentants de la presse.

S'adressant au héros de la journée, M. le Conseiller d'Etat s'exprime comme suit :

« C'est à vous, enfin, Monsieur le Professeur Maurice Lugeon, que j'apporte avec les félicitations et les vœux du Département que je dirige, les félicitations et les vœux du Gouvernement vaudois dont tous les membres se réjouissent, croyez-le bien, des témoignages de haute estime qui vous ont été prodigués aujourd'hui.

Je ne me risquerai pas, mon incompétence me l'interdit, à parler de votre carrière scientifique et des nombreux et importants travaux qui l'ont illustrée. D'autres l'ont fait ou le feront encore. Je veux cependant évoquer la mémoire du petit Lausannois de seize ou dix-sept ans qui, en rôdant autour des laboratoires de la place du Tunnel ou en pataugeant dans les ravins tout proches de la Borde, où l'on creusait alors les fondations des abattoirs, sentait s'éveiller en lui ce furieux appétit de sciences qui ne vous a jamais lâché. C'est à dix-sept ans que vous avez présenté à la Société vaudoise des sciences naturelles votre premier travail sur *La molasse de la Borde*. Dès lors, chaque année et plusieurs fois par année vous avez apporté de nouvelles contributions à la science de votre choix. Je pense que l'on peut parler, à ce propos, de vocation !

Vous avez largement et brillamment tenu vos promesses. Vos études terminées vous vous êtes trouvé là, au moment opportun, pour vous charger de l'enseignement de la géologie à l'Université de Lausanne, où vous enseignez depuis quarante ans, toujours avec la même autorité, la même conscience scrupuleuse, le même enthousiasme.

Qui dira les services éminents que vous avez rendus à notre Haute Ecole, la part que vous avez prise à sa réputation, le lustre que votre enseignement et vos travaux ont jeté sur elle ! Très tôt, votre réputation scientifique, fondée sur des travaux audacieux et solides, a franchi les frontières de notre pays. Les universités étrangères vous ouvrent leurs portes, les sociétés scientifiques les plus illustres vous invitent et vous accordent leurs distinctions les plus hautes. Vous participez à tous les congrès importants. Partout où un problème géologique se pose votre avis est sollicité. Et je n'ai pas besoin de souligner la portée souvent incalculable des décisions que vous provoquez ainsi. Malgré d'incessants voyages dans toutes les parties du monde, vous n'avez jamais négligé ou sous-estimé votre enseignement à l'Université de Lausanne, où vous avez su vous entourer de collaborateurs éminents et dévoués.

Où faut-il chercher le ressort de cette prodigieuse activité, servie — permettez-moi de le dire — par une vigueur intellectuelle et physique exceptionnelle, une santé de fer, un invincible optimisme ? Dans votre amour de

la science ? Sans doute ! Mais cela n'explique pas tout. L'homme de science se double, chez vous, d'un ardent patriote. L'idée qui vous a constamment soutenu au cours d'une carrière singulièrement riche en travaux et en réalisations, c'est que vous serviez, en même temps que la science, votre pays. Et je ne veux pas essayer, ici, d'énumérer les preuves innombrables et touchantes que vous avez données de votre amour pour le pays vaudois et pour la patrie suisse.

De tous les témoignages qui vous ont été prodigués aujourd'hui, je suis bien persuadé qu'aucun ne vous a plus touché, n'a trouvé plus directement le chemin de votre cœur, que celui de vos combourgeois de Chevilly, qui se sont cotisés pour participer à la constitution du fonds spécial créé à l'occasion de votre jubilé. Le village de Chevilly, dont je suis particulièrement heureux de saluer ici le syndic, c'est pour vous la douce petite patrie, la paisible retraite de vos pensées au milieu de la riche campagne vaudoise. Il fallait bien qu'il soit de la fête pour que votre joie soit complète !

Au nom du Conseil d'Etat, je fais tous mes vœux, Monsieur le Professeur Lugeon, pour que longtemps encore vous puissiez servir la science et servir le pays. »

* * *

M. le Recteur E. Golay prend la parole pour s'excuser. A la suite d'un oubli dans la liste des délégués, le représentant de l'Université de Genève n'a pas été appelé durant le cours de la séance solennelle. Gentiment, M. le Professeur Tiercy se lève et remet l'adresse dont il est porteur. La salle applaudit et l'incident n'a qu'une suite heureuse, c'est que le geste de l'Université de Genève sera dans le souvenir de tous.

* * *

M. le Professeur Elie Gagnebin, secrétaire du Comité d'organisation, qui a assumé la lourde tâche de mener à bien cette journée, prend la parole. Il remercie, au nom du Comité d'organisation, tous ceux qui ont pris part à ce jubilé et ceux qui ont contribué à la réussite de la manifestation : le Gouvernement vaudois, l'Université, la Faculté des Sciences, la Société académique vaudoise, la Société helvétique des Sciences naturelles, etc. Il annonce que la souscription qui a été ouverte pour créer la fondation scientifique Maurice Lugeon a produit à ce jour la belle somme de 19 274 francs, somme versée par 345 souscripteurs, et il ajoute que cette souscription sera toujours ouverte.

* * *

M. Maret, syndic de la Ville de Lausanne, exprime au jubilaire les sentiments de reconnaissance de la Ville pour l'honneur qui rejaillit sur elle. Il rappelle les grands services rendus par le géologue lors de l'adduction des eaux de sources alpines qui alimentent une grande partie de la population, puis lors de la construction des derniers grands ponts et une multitude de consultations diverses. Il se réjouit à la pensée qu'à côté du savant qui se débattait devant de hauts problèmes de la science pure, toujours on le trouvait prêt pour apporter ses lumières aux ingénieurs du Service des eaux et des Travaux publics. Cela, la Ville ne l'oublie pas et il est particulièrement heureux de rappeler en ce jour la collaboration féconde du professeur de l'Université et de l'Ecole d'ingénieurs.

M. le Dr B. Swiderski, délégué du Service géologique de la République de Pologne et de la Société géologique polonaise :

Cher Maître,

C'est avec une grande joie que j'arrive de la lointaine Pologne pour vous apporter, au jour du cinquantenaire de votre illustre activité scientifique, nos meilleures félicitations et souhaits de la part du Service géologique de la République de Pologne, au nom de la Société géologique polonaise, qui vient de vous nommer membre honoraire, enfin au nom de vos nombreux élèves polonais.

Votre splendide labeur scientifique a touché de très près mon pays : en 1902 vous avez, avec une géniale intuition, tracé les lignes magistrales de la tectonique des monts Tatry. Cette belle œuvre vous a attiré l'admiration des savants polonais. Depuis ce moment, de nombreux géologues polonais vinrent à l'Institut géologique de l'Université de Lausanne pour suivre votre illustre enseignement. Les uns ont eu la grande chance de terminer leurs études dans le pays hospitalier de la Confédération suisse, les autres — géologues plus avancés dans la science — ont voulu compléter leurs connaissances sous votre amicale direction.

Enfin, le Gouvernement polonais a largement profité de vos profondes connaissances dans le domaine de la construction des barrages. Combien de causes de reconnaissance et d'admiration !

Je suis profondément ému de rentrer à Lausanne, que j'ai quittée il y a dix-huit ans, pour vous dire toute notre admiration et pour vous souhaiter de longues années encore d'une vie heureuse et d'une activité qui, nous en sommes certains, embellira notre science bien-aimée.

M. le Professeur A. Buxtorf, délégué de l'Université de Bâle, de la Commission géologique suisse, de la Société bâloise des Sciences naturelles :

Excellences,
Monsieur le Conseiller d'Etat,
Mesdames et Messieurs,
Monsieur le Jubilaire,

Aux autorités et commissions qui se sont fait représenter aujourd'hui à Lausanne pour exprimer à notre vénéré jubilaire leur estime et leur gratitude se joignent deux institutions, l'une bâloise, l'autre helvétique, au nom desquelles j'ai l'honneur de prendre la parole.

C'est d'abord la Société bâloise des Sciences naturelles qui m'a chargé de vous apporter un salut bien cordial et l'expression de sa profonde admiration pour votre grande et belle œuvre scientifique.

Vous connaissez bien l'écho qu'ont trouvé auprès des naturalistes bâlois vos nombreuses publications, aussi bien celles de géologie alpine que celles de morphologie ou de géologie appliquée.

Pour vous donner un témoignage de ses sentiments d'admiration et de reconnaissance, notre Société bâloise des Sciences naturelles a décidé de vous nommer Membre honoraire. Dans notre liste très restreinte de membres honoraires, vous êtes le successeur d'un autre grand géologue, Albert Heim, dont le souvenir nous est cher à tous et qui était pour nous et pour l'étranger le représentant de la géologie suisse.

Mais j'ai aussi l'honneur et le grand plaisir, Monsieur le jubilaire et cher ami, de vous apporter les félicitations d'une institution suisse dont vous êtes membre depuis vingt-cinq ans et qui — nos géologues le savent bien — vous est particulièrement chère : la Commission géologique suisse. On sait que la tâche de cette petite commission installée par notre société-mère, la Société helvétique des Sciences naturelles, est celle des Services géologiques des grands pays qui nous entourent. Si le résultat de son activité peut rivaliser avec les travaux géologiques de nos voisins, c'est grâce au dévouement de ses collaborateurs entre lesquels vous, cher jubilaire, avez toujours occupé un poste d'avant-garde.

Qu'est-il, ce travail de collaborateur et d'explorateur géologique ? Il faut

être du métier pour vraiment le connaître et savoir les forces qu'il réclame. Si nous admirons, cher jubilaire, votre superbe « Carte géologique des Hautes-Alpes calcaires entre la Lizerne et la Kander », la « Feuille Saxon-Morcles » de notre Atlas géologique et les textes qui les accompagnent, c'est aussi parce que nous savons que ces beaux documents sont le résultat d'un effort extraordinaire de l'esprit et du corps. Depuis quarante ans vous n'avez pas cessé, pendant les mois d'été, de vous vouer corps et âme, à cette tâche, et si nous faisons le calcul nous arrivons au résultat, un peu surprenant à première vue, que cela fait quatre à cinq ans de travail continuel sur le terrain. Et durant ces campagnes si riches en découvertes, combien de dures fatigues, de déceptions aussi, dues à tous ces imprévus du temps auxquels doit se soumettre le géologue alpin !

A ce propos, permettez-moi de rappeler un souvenir. Il y a vingt-huit ans, au mois de septembre 1909, la Société géologique suisse parcourait la région du Rawil et du Wildstrubel ; vous étiez le chef de l'excursion, le « pivot » comme on disait autrefois. En descendant du Col du Mont Bonvin, vous nous avez montré, dans les éboulis du flanc de la montagne, les pauvres restes de quelques murailles faites de blocs de rocher. C'était les débris du petit refuge édifié par vous et vos compagnons, dans un coin perdu où il n'y avait pas encore de cabane du Club alpin.

Mais ce travail de terrain, si pénible qu'il soit, est la partie du métier d'un géologue qui lui donne la plus grande satisfaction. Ce contact intime avec la montagne rajeunit et donne des forces qui aident à faire face aux revers de l'existence. C'est à cette source que vous avez constamment puisé, cher jubilaire, et c'est elle qui vous a permis d'accomplir la belle œuvre scientifique que nous vous devons. La Commission géologique suisse a envers vous une grande dette de reconnaissance. En son nom, je vous remercie sincèrement de tout ce que vous avez fait pour l'avancement de la géologie de notre pays.

Qu'il vous soit accordé, cher ami, de poursuivre encore durant de nombreuses années l'étude géologique des Hautes-Alpes vaudoises auxquelles appartient tout votre cœur, et d'ajouter de nouvelles pages aux magistrales descriptions que vous nous avez données. C'est là le vœu le plus cher et le plus sincère de la Commission géologique suisse !

M. le Professeur F. Kaisin, délégué de l'Université de Louvain et de la Société belge de Géologie, prononce un charmant discours, improvisé, dont le texte n'a malheureusement pas été sténographié. Le grand géologue belge rappelle les attaches scientifiques du jubilaire avec son pays dont il est, en particulier, docteur honoraire de l'Université de Louvain. Il rappelle le discours que fit Lugeon, lors d'un Congrès géologique en passage à Louvain, où le géologue suisse dénonçait l'horreur des jours tragiques de 1914.

Il rappelle ce que l'on doit au jubilaire dans la compréhension de la formation des chaînes de montagnes et il montre la parenté existant entre les vieilles montagnes de l'Ardenne et la jeune chaîne des Alpes.

Il dit la raison de l'amitié profonde qu'il a pour le jubilaire, ce « semeur d'idéal », toujours là pour encourager au travail et toujours là pour soulever l'enthousiasme, ainsi que son influence sur la jeunesse.

* * *

Président et délégué de la Société géologique suisse, M. le Recteur Paul Beck remet au jubilaire une belle adresse richement reliée dont le texte est rappelé plus loin.

M. le Professeur Niggli, Président de la Commission géotechnique de la Société helvétique des Sciences naturelles :

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

La Commission géotechnique de la Société helvétique des Sciences naturelles est heureuse d'assister au jubilé de son ancien collaborateur, de l'illustre géotechnicien Maurice Lugeon auquel elle adresse ses plus chaleureuses félicitations.

Comme président de cette Commission, je tiens non seulement à remercier mon vénéré ami de tout ce qu'il a fait pour la géotechnique suisse et à lui présenter nos meilleurs vœux, j'ose encore émettre un souhait tout particulier.

En 1765 parut, par ordre du Gouvernement, un rapport intitulé « Kurzer Auszug einer Beschreibung der Salzwerke in dem Amte Aelen, auf hohen Befehl herausgegeben von Albrecht Haller des Grossen Raths und dieser Salzwerke ehemaligem Direktor ». Maurice Lugeon est le célèbre successeur du grand Albrecht de Haller en sa qualité de directeur géologique des Salines de Bex. Nombreuses et importantes sont les observations qu'il y a faites au cours de longues années. La Commission que je représente ici, bien qu'obtenant de la Confédération des subsides — hélas ! beaucoup trop réduits — est dénuée de toute autorité gouvernementale... et d'ailleurs, quel ordre une commission fédérale pourrait-elle donner à un citoyen vaudois ? C'est donc en ami que je m'adresse à notre vénéré Maître : qu'il veuille bien rassembler ses observations et faire don à la Commission géotechnique d'une œuvre dont elle sera fière.

Aujourd'hui ce n'est pas seulement le savant génial que nous fêtons, c'est aussi l'illustre maître, l'homme de grande vitalité, l'ami aimable et bienveillant, le jubilaire tel qu'il est, avec ses grandes qualités et ses petits défauts, Maurice Lugeon dans la vérité et les richesses de sa nature.

* * *

M. le Professeur Lugeon se lève et dit simplement : « Je le promets ».

M. le Professeur L. Déverin, vice-président de la Société suisse de Minéralogie, délégué de cette Société :

Mon cher Maître,

Il m'est particulièrement agréable de me présenter à vous comme mandataire de la Société suisse de minéralogie et de pétrographie pour vous offrir en son nom ses compliments et ses vœux. Elle n'a pas oublié que vous fûtes de ceux qui l'aidèrent à traverser les heures difficiles de sa première enfance et encouragèrent ses premiers pas dans l'arène scientifique. Quand, en 1924, les minéralogistes et les pétrographes de chez nous voulurent se réunir à part pour discuter à leur aise dans leur jargon spécial sans encombrer les pages *Eclogæ geologicæ Helvetiæ*, il y eut grand émoi parmi les Pères de la géologie suisse. Vous fûtes un des premiers à comprendre que ce mouvement séparatiste, loin de tendre à un divorce, se ramenait à un phénomène de différenciation magmatique. Vous l'avez généreusement soutenu dès le début, et le prestige de votre nom dans la liste des souscripteurs à notre Bulletin lui a ouvert bien des portes.

Si les serviteurs de la minéralogie trouvent ici l'occasion de proclamer la reconnaissance qu'ils vous doivent, il convient de rappeler aussi les services que vous avez rendus à cette science elle-même. On en trouve des témoignages probants au Musée cantonal vaudois, dans les collections si joliment entretenues par vos soins et enrichies des souvenirs de vos nombreux voyages. Je pourrais en dire long à ce sujet. Je serais également bien placé pour énumérer les avantages que votre bienveillant intérêt a procurés à la chaire de minéralogie de notre Université. Mais un chevalier de la pétrographie ne saurait, sans déroger aux règles de l'ordre, user d'un style autre que lapidaire. Je dois donc m'en tenir à mon rôle de délégué et compter sur votre indulgence pour m'acquitter de la mission que j'ai à remplir auprès de vous. Elle sera achevée dès que vous aurez agréé nos félicitations affectueuses et l'hommage de notre admiration.

* * *

M. le Professeur Pierre Pruvost, de l'Université de Lille, délégué de cette Université et des géologues du nord de la France, apporte au jubilaire le salut et les amitiés des géologues du nord de la France. Il dit ce que l'on doit au professeur de Lausanne et rappelle ce qu'il fit pendant la grande guerre pour alléger les douleurs de ceux qui ne pouvaient communiquer avec les leurs.

Il termine en donnant lecture d'une partie de l'adresse transcrite ci-après.

M. le chanoine I. Mariétan, Président de la « Murithienne », Société valaisanne d'histoire naturelle, délégué de cette Société :

Cher et vénéré Monsieur le Professeur,

Je suis heureux de prendre la parole en cette circonstance si solennelle pour vous dire d'abord ma reconnaissance personnelle pour m'avoir initié à la science de la géologie ; si les belles montagnes au milieu desquelles je passe ma vie ont pour moi tant d'intérêt et tant de charme, c'est à vos excellentes leçons que je le dois. Laissez-moi me réjouir pleinement de l'éclatante glorification de votre œuvre et de la géologie à laquelle il m'est donné d'assister aujourd'hui.

Je voudrais vous dire surtout les vœux les meilleurs de la Murithienne, Société cantonale valaisanne des Sciences naturelles, dont vous êtes membre depuis 1888, et membre honoraire depuis 1923.

La Murithienne est une société bien modeste à côté de tant d'autres heureuses et fières de vous posséder. J'ai tenu cependant à faire entendre sa voix aujourd'hui dans ce concert de louanges et de félicitations, parce qu'elle évoque le Valais, et le Valais représente pour vous un champ d'activité magnifique. C'est en Valais que vous avez fait vos plus belles études : vous avez exploré les Hautes-Alpes calcaires dans tous leurs détails. Que d'efforts, que de rudes journées de travail représentent à elles seules les cartes géologiques « Entre la Lizerne et la Kander » et la feuille de « Saxon-Morcles » !

Que de joies aussi ! Quand la lumière se fit dans votre esprit, et que l'explication de ces belles montagnes vous apparut, vous avez dû goûter, dans toute son émouvante beauté, la joie de connaître, si magnifiquement chantée par votre ami Pierre Termier.

Le Valais fut aussi pour vous un champ fertile d'applications pratiques de la géologie : je pense avant tout à ces barrages de nos bassins d'accumulation dont le rôle est si important pour notre vie économique.

Et puis vous vous êtes attaché à tant de questions qui dérivent de la géologie ; aux formes du terrain, à leur influence sur le climat et surtout sur les habitants dont le genre de vie vous captivait jusque dans ses plus petits détails. Vous avez ausculté avec une précision et une ampleur de vue remarquables, les sources cachées, les glissements de terrain.

Je vous apporte donc, cher et vénéré Monsieur le Professeur, les félicitations et l'expression de la reconnaissance de la Murithienne et par elle du Valais tout entier, depuis ceux qui sont heureux d'utiliser directement vos travaux jusqu'aux modestes montagnards qui n'ont sans doute jamais bien compris pourquoi vous mettiez tant de zèle à casser les cailloux de leurs montagnes, mais qui ont été touchés de votre simplicité, de votre bonté et de l'intérêt que vous portiez à leur rude existence.

De tout cela nous vous garderons, cher Maître, un souvenir reconnaissant et ineffaçable, souvenir conservé aussi par un monument, cher à votre cœur de géologue, sous la forme d'une montagne qui porte votre nom : « La Pointe à Lugeon ».

* * *

M. le Professeur Paul Dutoit, de la Faculté des Sciences de Lausanne, au nom des collègues du jubilaire :

Mon cher Lugeon, quand une famille assiste à la glorification de l'un des siens, chargé d'une moisson de lauriers si fastueuse que jamais on n'en vit pareille à notre Faculté, chaque membre de cette famille se réjouit. C'est le cas en ce moment. Vous avez, après la famille du sang, celle de la Faculté des Sciences. Son Doyen m'a chargé, en qualité de votre plus ancien collègue, de vous dire simplement ceci : « Mon cher Lugeon, nous vous aimons et nous sommes fiers de vous ».

M. le Dr Henri Faes, directeur de la Station fédérale d'agriculture de Mont-Calme à Lausanne, qui fut un des élèves de la première volée devant laquelle le jubilaire fit ses essais de professeur, donne lecture de rapports de conservateurs des Musées cantonaux où le jubilaire fut préparateur dans sa jeunesse, ce qui amuse beaucoup l'auditoire.

Rapport 1887

Musée géologique

Conservateur : E. Renevier, professeur.

Pendant tout le cours de l'année 1887, le Musée géologique a été privé d'un préparateur régulier. Nous avons dû avoir recours aux services d'un jeune homme encore aux études, M. Maurice Lugeon, qui n'avait que peu de temps à consacrer au musée, et ne pouvait posséder encore les connaissances requises d'un vrai préparateur. Nous n'avons d'ailleurs qu'à nous louer de sa bonne volonté, de son zèle et de son intelligence et nous lui gardons un bon souvenir.

Musée botanique

Conservateur : J.-B. Schnetzler, professeur.

M. Maurice Lugeon, élève de la division supérieure de l'Ecole industrielle cantonale, a catalogué une partie de l'herbier suisse de Leresche en vue de futurs échanges. Il s'est également occupé à laver et à débarrasser de la poussière une partie des Lichens de Schleicher, contenus dans des armoires. Les anciennes dénominations de ces Lichens ont été remplacées par M. Lugeon par les noms actuellement admis.

Rapport 1888

Musée géologique

Conservateur : E. Renevier, professeur.

M. Maurice Lugeon a terminé, à titre bénévole, le travail semblable qu'il avait entrepris en 1887 pour nos crocodiles de Rochette, revenus de Turin dans un piteux état. Il s'agissait de retrouver la place des pièces brisées ou déplacées, de les recoller et de mastiquer les vides pour consolider les échantillons. Il s'est tiré de ce travail à son honneur.

Musée botanique

Conservateur : J.-B. SCHNETZLER, professeur.

M. Maurice Lugeon, qui a été engagé à travailler dans le musée de botanique depuis le départ de M. Tonduz jusqu'à l'arrivée de M. Jaccard, a fait un travail très utile en faisant les étiquettes de familles pour les paquets de l'herbier général. Il a également collé et classé quelques champignons parasites déterminés par le conservateur. Envoyé à Zermatt pour la réunion de la Société Murithienne, M. Lugeon a récolté de nombreux Lichens pour le musée de botanique, sur lesquels il a collé des étiquettes. Il a été chargé de la formation d'un herbier scolaire pour la commune du Chenit.

M. A. Rénier, directeur du Service de la Carte géologique de Belgique, membre de l'Académie royale de Belgique, délégué de cette Académie :

A la fin de toute revue se place le salut au drapeau. Permettez-moi de vous le proposer puisqu'aussi bien — l'annonce vient de vous en être faite — mon intervention sera la dernière de la série.

Le salut au drapeau ! Vous vous rendez certainement un compte très exact de ce qu'il doit être, à présent que, grâce au Dézaley de la Ville coulant à pleins flots, vos yeux se sont dessillés. Pour acclamer le Maître, c'est en tenue de campagne que nous voulons nous présenter à lui et nos vouloirs sont bien à son regard des réalités. Ce ne sont pas des verres que nous levons. Non ! Voyez : Nous brandissons, qui le piolet de l'alpiniste, qui le pic ou la pioche du terrassier, prosecteur des barragistes, qui — des deux mains — le marteau et la pointerolle du mineur, l'éternel prototype du géologue.

Si je vous propose cette acclamation triomphale, c'est que, par une singulière bonne fortune, je me trouve être l'un des plus anciens disciples de Maurice Lugeon. Elève irrégulier certes, mais légitime. Il y aura tantôt trente-cinq ans que, grâce à ces réunions providentielles que sont les sessions du Congrès géologique international, je l'ai rencontré en Pologne. Nous admirâmes ensemble et Cracovie, la vieille cité chère à M. Swiderski, et les célèbres mines de Wieliczka ; puis Lugeon s'en fut aux monts Tatra dont il avait depuis quelques mois, de sa table de travail, d'ici-même, expliqué la structure. Je le quittai pour retourner au massif de la Bohême, proche parent du socle de votre Dent de Morcles et de nos Ardennes ; mais l'année suivante, profitant de son offre, je vins suivre ses courses dans le massif de la Gemmi et inaugurer, avant qu'ils ne fussent régulièrement organisés, ces exercices de levé en montagne, dont tant d'autres ont, depuis lors, eux aussi, bénéficié très largement.

Cependant à ce moment, en 1904, Maurice Lugeon se plaignait. Il se plaignait de son âge, lui qui ne comptait que trente-cinq printemps. « Il faudra bientôt dire adieu à la montagne. Ces courses folles usent. On ne s'en doute pas. Encore deux ou trois campagnes et ce sera tout. » Vous savez quelle fut la suite. Aussi hier soir, comme nous vidions ensemble un verre de vin au débotté, Lugeon déclarait-il : « C'est vrai, il faudra tout de même qu'on songe à se modérer. Ce métier-là, c'est assez éreintant ».

On a célébré tout à l'heure et avec grande raison, Maurice Lugeon en tant que protagoniste de l'idéal. En le saluant comme un drapeau, je voudrais avant tout célébrer sa vaillance, ses leçons de ténacité et d'énergie.

Pourtant, je me suis souvent demandé où étaient les mobiles de cette vaillance ? Sans doute, il y a la soif d'idéal ; mais, assurément, il est des adjuvants.

Hier soir, à peine débarqué sur les bords du Léman, un de mes compagnons de voyage me faisait remarquer combien idéal est ici le climat. « Quel air tiède et réconfortant ! Comme il doit faire bon vivre en ce charmant pays. » Et voilà, sans doute, l'une des raisons de l'endurance de Maurice Lugeon. C'est à Lausanne qu'il revient toujours se retremper.

D'ailleurs à Lausanne, il y a Madame Maurice Lugeon.

Madame Maurice Lugeon ! Combien en ce jour de reconnaissance, elle a droit à nos éloges et à nos remerciements. Elle n'y pourrait contredire, car lors du cinquantenaire de la Société géologique suisse, toute heureuse du succès que l'illustre président, son époux, s'était appliqué à assurer avec son enjouement coutumier, Madame Lugeon me confiait finalement : « Voyez-vous, j'ai élevé trois Lugeon : les deux fils et le père ».

Cette sollicitude, Madame Lugeon l'a étendue aux disciples du patron. J'en puis témoigner. Une charge de secrétaire général m'ayant amené à réclamer le dépôt de certain manuscrit fameux, celui de la Tectonique de l'Asie, ce fut — j'en ai les preuves — sous la sauvegarde de Madame Lugeon que le professeur Emile Argand fut, de son consentement, séquestré, tout comme l'avait été jadis Munier-Chalmas, de longues semaines durant, jusqu'à mise au point du texte.

Pareille hospitalité débonnaire n'a rien qui puisse étonner ceux qui connaissent les us et coutumes de ce doux pays. Nombreux sont encore en Belgique ceux qui se souviennent de l'accueil qu'ils y reçurent vers la fin de la grande guerre, quand délivrés des camps de concentration où ils avaient séjourné depuis des années, ils purent recouvrer joie et santé ici-même, c'est-à-dire grâce au grand cœur des Lausannois et notamment du Recteur de l'Université du canton de Vaud, qui, en ces temps difficiles, n'était autre que le Professeur Maurice Lugeon. Pour tout cela, encore une fois : merci !

Mais vous êtes avertis. Ce toast doit, d'après le programme, être le dernier. Souffrez donc que je satisfasse à la coutume.

A la santé de Madame Lugeon, je vous propose d'associer celle de toutes les dames ici présentes. Elles lui font cortège, la comprennent, l'admirent, l'applaudissent. Nous les comprendrons donc dans nos acclamations.

Enfin, il y a la Presse. Nous lui devons des remerciements pour tout ce qu'elle a fait et fera pour le succès de cette manifestation. Peut-être ne se doutait-elle pas qu'il s'agissait d'un ancien confrère, car Maurice Lugeon a aussi

été journaliste. C'était au temps laborieux de ses études universitaires à Paris. Lugeon fut donc, en Lutèce, chroniqueur d'art théâtral ; mais l'aventure tourna mal certain soir. Aussi habile à trousser le poulet que le canard, Lugeon retenu par d'autres devoirs rédigea son compte rendu d'après l'affiche ; or, il y avait eu changement de spectacle et, du coup, le gentil poulet s'était mué en un canard qui fit grand bruit dans le cabinet directorial. Et ce fut le renvoi brutal. Il a, depuis, pris sa revanche en librairie.

C'est donc avec une pensée de reconnaissance à la Presse et aux Dames qui égaient cette fête de leur sourire, que je vous propose de boire à la santé — et c'est tout dire ! — à la santé de Maître et de Dame Maurice Lugeon.

M. le Dr Jean Lugeon, ancien directeur du Service météorologique de Pologne, fils du jubilaire, parle au nom des enfants du jubilaire.

Mesdames, Messieurs,

Ce n'est pas sans une émotion excusable que j'aimerais exprimer en quelques mots improvisés ma gratitude aux instigateurs de cette merveilleuse journée et très spécialement à mon éminent et cher ami, le Professeur Elie Gagnebin, qui en fut la cheville ouvrière.

Mon cher Elie, si je suis l'héritier légitime de l'œuvre grandiose de mon père, tu en es un peu, permets-moi de le dire ainsi : l'héritier spirituel. Et en cela, ta reconnaissance n'a d'égale que ta bonté. Tu as voulu laisser un souvenir durable à tant d'amis et d'admirateurs, venus pour fêter ton Maître, à l'automne de sa vie. Avant que les dernières feuilles d'or quittent les rivages de notre Léman sacré, tu as su organiser la plus belle des cérémonies, avec l'aide de tous les hôtes présents à ces tables et de tant d'autres encore.

Devant la diversité de l'œuvre magistrale de mon père, dans la lumière de sa glorieuse carrière, modèle pour les modestes ouvriers de la science dont nous sommes, nous avons voulu essayer de suivre un peu les plans qu'il sut toujours tracer, dans le rêve et l'action, avec enthousiasme et générosité.

Conscient de notre petitesse, n'ayant plus ce bonheur de vivre à ses côtés dans le climat bienfaisant de ce coin du monde, le plus beau peut-être, qui le créa dans toute sa bonté et sa grandeur, nous puiserons toujours dans le souvenir de cette mémorable journée, les forces pour persévérer et honorer notre Maître.

Au Comité d'organisation, aux hommes d'Etat, aux magistrats, aux savants, aux amis et amies, j'adresse au nom de la famille Lugeon junior les remerciements les plus sincères pour la fête magistrale qu'ils ont offerte à mon père vénéré.

* * *

Il était déjà tard, c'était dix-sept heures ; l'obscurité se fait dans la salle, un écran est monté et un appareil à projection est avancé.

Le professeur Elie Gagnebin, le collaborateur du Maître avec lequel il travaille côte à côte depuis plus d'un quart de siècle, qui fut son élève, son assistant, son chef de travaux et qui a été chargé d'une partie de l'enseignement du Professeur Maurice Lugeon, qui, ainsi, connaît ce dernier dans toutes ses qualités et tous ses défauts, prend la parole pour commenter, avec humour, une série de projections. Tour à tour passent sur l'écran le petit Maurice âgé de deux ans, puis à l'âge de dix ans (le charmant polisson, ainsi que l'a désigné M. le président Senn), à l'âge de dix-sept ans, puis comme étudiant, avec une belle fille au bras, en militaire, et toute une suite se rapportant aux excursions avec les élèves, etc., une série de vingt-cinq à trente photographies qui font la joie des spectateurs.

Ainsi finit cette fête, officiellement parlant, car le soir même, une cinquantaine de délégués, d'invités terminèrent très tard dans la nuit les réjouissances, autour d'une longue table, dans un restaurant bien connu à Ouchy.

TROISIÈME PARTIE

LES ADRESSES

The Royal Society of Edinburgh

à Monsieur Maurice Lugeon,
Professeur à l'Université de Lausanne.

Cher et très honoré Collègue,

Notre Société Royale d'Edimbourg, fière de vous compter parmi ses membres honoraires, prend l'opportunité des fêtes qui vous sont offertes par l'Université de Lausanne pour témoigner sa chaleureuse amitié au grand savant que vous êtes.

L'Ecosse, comme la Suisse, a été une école fameuse, un vrai berceau de la géologie. Hutton, Playfair, Lyell, Lapworth, les deux Geikies, plus récemment MM. Peach et Horne, ont été nos compatriotes et nos collègues. C'est au nom de cette phalange illustre que nous nous adressons à leur auguste confrère !

La Suisse et l'Ecosse sont devenues des écoles de la géologie parce qu'elles présentent à cette science ses problèmes les plus attrayants et les plus difficiles : et entre tous ces problèmes la question des Alpes se distingue par sa grandeur et son mystère. Or, ces hautes montagnes sont devenues votre champ de bataille, et leur science moderne est l'œuvre de votre génie.

A vous, cher collègue, il reste, nous le souhaitons de tout cœur, une longue vie et de nouveaux problèmes. En vous félicitant des grands triomphes conquis, nous attendons de vous une belle récolte encore, pendant une vieillesse aussi heureuse que féconde.

Au nom de la Société Royale d'Edimbourg :

D.-W. Thompson, président.
James Kendall, secrétaire général.

Novembre 1937.

GEOLOGICAL SOCIETY OF LONDON

—

November 10th, 1937.

Professor E. Gagnebin,
The University
Lausanne.

Dear Sir,

I am desired by the President and Council of the Geological Society of London to inform you that this Society wishes to associate itself with the commemoration of the Jubilee of its distinguished Foreign Fellow, Professor Maurice Lugeon, of the University of Lausanne. The Society has already expressed its appreciation of Professor Lugeon's researches by electing him a Foreign Correspondent in 1909 and a Foreign Fellow in 1921 ; and now, on the occasion of his Jubilee, it is happy to have the opportunity of re-affirming its admiration for his pre-eminent services to geology, Professor Lugeon will always be remembered for his classic researches on the movements of the earth's crust as revealed in the structure of the Alps. He also deserves well of our science for the numerous brilliant pupils whom he has attracted and taught to carry on his work in various parts of the world.

The Geological Society of London rejoices to learn that Professor Lugeon still retains his accustomed vigour, and desires to add to its congratulations an expression of best wishes for his continued welfare and activity.

I am, dear Sir, Yours very truly,

ARTHUR SMITH WOODWARD,
Foreign Secretary.

München, im November 1937.

Herrn Professor Maurice Lugeon,
Lausanne.

Sehr geehrter Herr Professor!

Wir hören, dass Sie am 20. November dieses Jahres in Lausanne Ihr fünfzigjähriges wissenschaftliches Jubiläum feiern. Bei diesem Anlass möchten wir nicht versäumen, Ihnen unsere herzlichsten Glückwünsche zu übersenden, umsomehr, als Sie ja in den neunziger Jahren bei uns unter Zittel paläontologische Studien gemacht haben. Ihr Bild hängt heute noch unter den Schülern der damaligen Zeit in unserem Hörsaal.

Aber auch ohne diese Erinnerung haben wir Grund genug, uns den Gratulanten anzuschliessen, die heute gewiss aus allen Teilen der Welt Ihnen ihre Grüsse senden. Was Sie für unsere Wissenschaft geleistet haben, stellt sich den grossen Erkenntnistaten aller Zeiten würdig zur Seite, sowohl was die Methoden wie den Erfolg betrifft. Es wird nicht nötig sein, hierüber viele Worte zu machen — die Dinge sprechen für sich selbst laut genug — und so wünschen wir Ihnen als einem der Heroen unserer Wissenschaft alles Gute, was man bei einem solchen Jubiläum dem Forscher zu sagen weiss!

Ihre ergebensten

F. Broili. L. Kölbl.

Universitätsinstitut für Paläontologie und historische Geologie.
Universitätsinstitut für allgemeine und angewandte Geologie.

Deutsche Geologische Gesellschaft

—

Berlin, den 18. November 1937.

Herrn Professor Dr. Maurice Lugeon,
Lausanne.

Sehr geehrter Herr Professor,

Die Deutsche Geologische Gesellschaft spricht Ihnen anlässlich der fünfzigjährigen Wiederkehr des Tages, an dem Sie Ihre erste wissenschaftliche Arbeit publizierten, sowie der Feier Ihrer vierzigjährigen Lehrtätigkeit an der Universität Lausanne die herzlichsten Glückwünsche aus.

Mögen Sie noch lange die Früchte Ihrer grossartigen Studien heranreifen sehen und sich der Verehrung Ihrer zahlreichen Schüler erfreuen!

Mit hochachtungsvollem Glück auf!

Der Vorstand
der Deutschen Geologischen Gesellschaft:

Dienst.

Sekretariat der
Geologischen Gesellschaft
Wien

—

Wien, 16. November 1937.

Hochverehrter Herr Professor!

Zu Ihrem Jubelfeste gestattet sich die Geologische Gesellschaft in Wien, ihre herzlichsten Glückwünsche zu übermitteln.

Ihre Arbeiten sind längst in die Geschichte unserer Wissenschaft eingegangen und es wäre unmöglich sie im Einzelnen zu würdigen. So schliessen wir uns dem allgemeinen Wunsche der Geologen aller Länder an, dass es Ihnen, verehrter Herr Professor, noch lange vergönnt sein möge, in unverminderter Frische an dem Ausbau Ihres grossen Werkes zu arbeiten.

Für die Geologische Gesellschaft in Wien:

Der Präsident:
J. Stiny, o. ö. Prof.

Naturhistorisches Museum
Wien

—

Am 15. November 1937.

Monsieur Maurice Lugeon,
Professeur à l'Université de Lausanne.

Hochgeehrter Herr Professor!

Die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft zusammen mit vielen anderen wissenschaftlichen Vereinigungen Ihres Heimatlandes, mit Ihren Fachgenossen und mit der grossen Schar Ihrer Schüler nah und fern, steht im Begriffe, freudig-bewegt des Tages zu gedenken, an dem Sie vor fünfzig Jahren mit Ihrer ersten Veröffentlichung die stattliche, kaum überblickbare Zahl Ihrer so bedeutsamen und wegweisenden Arbeiten auf dem Gebiete der reinen und angewandten Geologie eröffnet haben. Um dieselbe Zeit jährt sich zum vierzigsten Male der Tag, an dem Sie Erdgeschichte an der altberühmten Lausanner Universität zu lehren begonnen haben, Ihre Lehrkanzel immer mehr zu einem Mittelpunkt tektonischer Forschung gestaltend!

An diesem Jubelfeste möchte nun, verehrter Herr Professor, die Geologisch-paläontologische Abteilung des Naturhistorischen Museums in Wien, die sich ja stets enger und anregender Beziehungen zu Ihnen und Ihrem Institute hat erfreuen können, in dem Kreise derer nicht fehlen, die Ihnen in aufrichtigster Hochschätzung und Verehrung die herzlichsten Glückwünsche darbringen. Wir hoffen, dass Sie unsere Wissenschaft noch lange Jahre in vollster Rüstigkeit durch Ihr Schaffen bereichern mögen!

F.-X. Schaffer. F. Trauth.
Arthaber. Kühn.
Julius Pia.

Geologische Bundesanstalt

—

Wien, am 17. November 1937.

Verehrter Herr Professor!

Ich erlaube mir, im Namen der Oesterreichischen geologischen Bundesanstalt zu Ihrem Jubiläum die herzlichsten Glückswünsche zu senden!

Sie haben durch Ihre zahlreichen schönen und geistreichen Arbeiten den Bau der Alpen so vielfältig erleuchtet und der Weiterforschung neue Wege eröffnet, sodass wir Ihnen heute für diese grossartigen Leistungen mit dem Gefühl der Bewunderung danken wollen.

Möge Ihnen ein gültiges Geschick noch viele Jahre der Gesundheit und der Forschungsfreude schenken!

Es grüsst Sie Ihr in Verehrung ergebener

Hofrat Dr. Otto Ampferer,
Direktor der Geologischen Bundesanstalt
in Wien.

Académie Royale de Belgique

—

Palais des Académies,
Bruxelles.

L'Académie Royale de Belgique s'associe de tout cœur à la manifestation si justifiée qui est faite à Monsieur le professeur Maurice Lugeon, l'illustre géologue qu'elle est heureuse et fière de compter parmi ses membres associés. Elle remercie les amis et admirateurs de cet éminent savant de l'avoir invitée à s'associer à cette manifestation, à laquelle elle se réjouit d'avoir pu se faire représenter. Son délégué, Monsieur le professeur Armand Rénier, pénétré d'admiration pour l'œuvre considérable de Monsieur Lugeon, a fait comprendre à ses confrères moins avertis combien cette œuvre est de premier plan, attendu que c'est Monsieur Lugeon qui a déchiffré le problème de la structure du massif alpin.

L'Académie Royale de Belgique félicite chaleureusement son éminent associé, pour son magnifique labeur, en ce jour qui marque à la fois le quarantième anniversaire de sa carrière universitaire et le cinquantième anniversaire de sa première publication scientifique. En cette mémorable circonstance, elle exprime à Monsieur le professeur Lugeon sa vive et confraternelle sympathie.

(Sceau de l'Académie.)

Société Belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie

Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi

Fondée, à Bruxelles, le 17 février 1887

à Monsieur Maurice Lugeon,

professeur de géologie à l'Université de Lausanne,
membre associé de l'Académie Royale de Belgique,
membre honoraire de la Société belge de Géologie,
Paléontologie et Hydrologie.

A l'occasion du cinquantenaire de votre première publication scientifique et du quarantième anniversaire de votre début dans le professorat, la Société belge de Géologie, de Paléontologie et d'Hydrologie tient pour un très agréable devoir de vous exprimer toute l'admiration qu'elle professe pour votre œuvre et pour votre splendide activité, en même temps que la fierté qu'elle ressent à vous compter au nombre de ses membres d'honneur les plus illustres.

Elle se fait une joie de s'associer à l'hommage que s'apprêtent à vous rendre vos collègues de tous les pays, vos amis et vos élèves, en vous adressant, avec ses très vives félicitations, l'expression de ses sentiments de très haute estime et de très sincère attachement.

Bruxelles, le 15 novembre 1937.

Le secrétaire général : A. Grosjean.

Le président : Asselbergh.

Le vice-président : F. Kaisin.

Association des Ingénieurs
sortis de l'Ecole de Liége

—

Liége, le 17 novembre 1937.

L'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liége est heureuse de saisir l'occasion du cinquantenaire professoral de Monsieur Maurice Lugeon, pour présenter à l'éminent savant les félicitations des ingénieurs belges.

Elle est fière de compter le professeur Lugeon au nombre de ses membres d'honneur ; elle se rappelle les magnifiques conférences qu'il a consenti à faire à plusieurs reprises à sa tribune ; elle sait aussi l'aide efficace qu'il a apportée aux constructeurs belges lors de l'édification des barrages ; plusieurs de ses membres se rappellent avec émotion le charme des courses organisées dans les Alpes par le géologue qui a su, l'un des premiers, comprendre vraiment la structure si complexe des montagnes de la Suisse.

Elle fait des vœux pour que, durant de très nombreuses années encore, il puisse travailler comme par le passé au développement de la Science et de la Pensée et faire respecter et aimer le nom de sa Patrie.

Le secrétaire général : Aristide Gillet.

Le président général : R.-A. Henry.

La Société géologique de Belgique tient à s'associer à la cérémonie du 20 novembre 1937 en l'honneur de Monsieur Lugeon.

Son inlassable activité qui s'est affirmée en tant de domaines, a permis à Monsieur Lugeon de jouer un rôle capital dans le développement de la science géologique.

La Société géologique de Belgique, qui est fière de compter Maurice Lugeon parmi ses membres honoraires, est heureuse de saisir cette occasion pour lui exprimer son témoignage de haute estime et ses vœux les plus sincères pour une longue continuation de la magnifique carrière scientifique du Maître.

Le secrétaire général : M. Legraye.

Le président : H. Buttgenbach.

UNIVERSITAS LEODIENSIS

MDCCCXVI

—

L'Université de Liége adresse à Monsieur Maurice Lugeon ses plus vives félicitations à l'occasion des manifestations organisées pour fêter tout à la fois le quarantième anniversaire du début de son enseignement universitaire et le cinquantième anniversaire de sa première publication scientifique.

Ecrire des livres et former des élèves ont depuis toujours été la tâche des professeurs. Les résultats obtenus de la sorte par le géologue Maurice Lugeon sont ceux d'un maître et des plus éminents. Sans se satisfaire jamais des résultats atteints, il a voulu, chaque jour davantage, arracher à toutes montagnes, plus particulièrement aux Alpes, les secrets de leur structure. Ce faisant, il n'a d'abord en vue que le simple progrès de la connaissance ; mais se souvenant que celui-là fait œuvre parfaite qui joint l'utile à l'agréable, il s'est appliqué à collaborer, en outre, à l'avancement des techniques créées afin de mettre mieux en valeur les ressources minérales les plus diverses, jusques et y compris, l'eau courante.

L'Université de Liége a été fière, l'an dernier, d'inscrire le nom du professeur Maurice Lugeon sur la liste de ses docteurs honoraires. Elle lui renouvelle en cette circonstance solennelle, à la face de ses concitoyens de la bonne ville de Lausanne, l'expression de sa profonde estime et de sa très haute considération.

Liége, le 12 novembre 1937.

Le recteur : DUESBERG.

L'Université de Louvain

à

Monsieur Maurice Lugeon

Professeur à l'Université de Lausanne

Docteur honoris causa de l'Université de Louvain

à l'occasion de son jubilé.

—

En s'associant avec empressement à la célébration du cinquantenaire de l'activité scientifique de Monsieur Maurice Lugeon, l'Université catholique de Louvain entend renouveler l'hommage solennel qu'elle a rendu à l'un des plus illustres pionniers de la science internationale, en lui décernant le doctorat *ad honores* au cours des journées mémorables où elle célébrait elle-même son cinquième centenaire ; elle entend aussi fêter un ami très cher qui, devant les ruines à peine refroidies sous lesquelles gisaient les cendres de ce qu'elle avait eu de plus précieux, sut trouver des accents inoubliables pour exprimer les sentiments d'un groupe de savants venus de trente-cinq pays différents.

Dans la joie de cet anniversaire, qui paraît une immense action de grâce, après cinquante ans de travaux dont on peut dire qu'ils ont orienté le cours de la science, nous voulons aussi nous tourner vers l'avenir : Veuille la Providence que la science européenne puisse longtemps encore s'enorgueillir de compter dans ses rangs un savant d'une telle envergure, et que les chercheurs de vérité qui forment l'armée innombrable de ses disciples, puissent durant de nombreux lustres voir rayonner à sa tête la physionomie cordiale, finement spirituelle, génératrice d'enthousiasme, de leur illustre chef Maurice Lugeon, grand semeur d'idéal.

Louvain, le 15 novembre 1937.

L. van der Essen,
secrétaire général de l'Université.

Monseigneur Ladeuze,
recteur magnifique de l'Université.

Les soussignés, anciens étudiants de l'Université de Lausanne, se font un réel plaisir de profiter de cet anniversaire de quarante ans d'enseignement, pour transmettre à l'éminent professeur

Monsieur Maurice Lugeon

leurs plus sincères salutations et félicitations, ainsi que leurs meilleurs vœux de bonne santé et prospérité pour l'avenir.

Buenos-Aires, 30 octobre 1937.

ingénieurs : Louis Capt
Paul-H. Chessex
Alfred-H. Dufour
Albert Guigou
Robert-M. Laur
pasteur : Emmanuel Galland.

Cher Monsieur,

Heureux de me joindre aux ingénieurs pour vous apporter mes vœux et félicitations, n'ayant point oublié notre rencontre à Montevideo en 1923. Avec mon sincère et respectueux dévouement.

Un petit-fils d'Eugène Renevier
Emmanuel Galland.

The Geological Society of America

—

The Geological Society of America is much interested in the proposed jubilee program in honor of Prof. Maurice Lugeon, Correspondent of this Society, and one of the most eminent representatives of Geologic science in the world. We wish it were practicable to send a representative to take part in the ceremonies of the occasion, but, since that can not be done, we offer our high esteem, assuring Professeur Lugeon of the appreciation of American geologists, and calling attention to the fact that the President of the Society, Prof. Charles Palache, has already sent a personal contribution to the fund.

The Geological Society of America is more than pleased to join in recognition of the great value of Professeur Lugeon's service to science, and wishes for him additional years of his usual activity.

Charles P. Berkey,
Secretary.

L'Académie des Sciences de l'Institut de France

au

Professeur Maurice Lugeon
Correspondant de cet Institut

à l'occasion de son jubilé, le 20 novembre 1937.

—

L'Académie des Sciences vous envoie ses plus cordiales félicitations à l'occasion de votre jubilé.

Vos magnifiques recherches sur les Alpes, admirées tour à tour par Marcel Bertrand, Pierre Termier, Emile Haug et Wilfrid Kilian, vous assurent une place éminente dans la glorieuse phalange qui a démêlé la structure de la chaîne tout entière.

Vos études sur l'érosion fluviale et, dans le domaine technique, la contribution si importante que vous avez apportée pour préciser les conditions scientifiques de l'établissement des grands barrages sont aussi de notoriété mondiale.

La hardiesse de vos conceptions s'étaye toujours du contrôle nécessaire des observations, rassemblées et reprises inlassablement au cours de votre belle carrière, dont l'Académie des Sciences souhaite une longue et heureuse continuation.

Le secrétaire perpétuel pour les sciences mathématiques :
Em. Picard.

Le secrétaire perpétuel pour les sciences physiques :
A. Lacroix.

Ministère des Travaux publics

—

Carte géologique de la France

—

Paris, le 20 novembre 1937.

Le Service de la Carte géologique de la France, qui s'honore de compter M. le Professeur Maurice Lugeon parmi ses collaborateurs depuis 1893, lui exprime ses cordiales félicitations à l'occasion de son jubilé.

Il tient à rendre hommage à la splendide œuvre scientifique du géologue alpin qui a révélé dans son ensemble la structure en grandes nappes des Alpes suisses et qui a écrit sur les Préalpes et les Helvétides des pages fondamentales et définitives.

Ses travaux tectoniques et cartographiques ont servi de modèle à des générations de géologues et ont, par contre-coup, permis le développement d'une floraison de découvertes, concernant notamment la structure des Alpes françaises. Le Service de la Carte géologique de la France est donc heureux de s'associer aux témoignages d'admiration que tant de personnalités scientifiques éminentes apportent au Professeur Maurice Lugeon en ce beau jour de son jubilé.

L'Inspecteur général des Mines,
Directeur du Service de la Carte géologique,
F. Grandjean.

Société linnéenne de Normandie

—

Caen (Calvados, France), 5 novembre 1937.

La Société linnéenne de Normandie, plus que centenaire, est très fière de compter Maurice Lugeon au nombre de ses membres honoraires.

Elle a désiré, en lui décernant ce titre en 1929, titre dont elle n'est pas prodigue, lui témoigner son admiration pour l'œuvre scientifique du grand géologue dont les travaux analysant avec une si grande netteté la structure des Alpes, ont tant contribué à faire connaître le mécanisme grandiose de la formation des chaînes de montagnes. Elle savait aussi quelle est l'importance de la collaboration de Maurice Lugeon dans la préparation scientifique des projets de grands barrages.

Aujourd'hui, la Société linnéenne de Normandie est heureuse de s'associer à l'hommage qu'à l'occasion de son jubilé scientifique lui préparent ses collègues, ses élèves et ses amis. Ils fêteront aujourd'hui non seulement le grand savant et le collaborateur averti des grands travaux de l'industrie, mais le professeur qui a instruit et dirigé tant d'élèves qui lui font honneur, l'organisateur de ce Laboratoire de Lausanne où l'entourent de si dévoués collaborateurs.

Si cette fête jubilaire est un grand témoignage de l'estime et de la sympathie de ceux qui ont l'avantage de connaître Maurice Lugeon, elle ne marque qu'une étape de sa vie scientifique. C'est certainement répondre à sa pensée intime que de joindre à nos félicitations le vœu qu'il continue longtemps encore à contribuer par son œuvre au développement des connaissances géologiques et à la formation de nouveaux disciples.

A. Bigot,
Secrétaire de la Société linnéenne de Normandie,
Correspondant de l'Institut de France,
Doyen honoraire
de la Faculté des Sciences de l'Université de Caen.

Académie des
Sciences, Belles-Lettres et Arts
de Savoie

—

Chambéry.

ADRESSE

à

Monsieur le Professeur Maurice Lugeon

à l'occasion de son jubilé.

L'Académie de Savoie tient à rendre à l'éminent Professeur M. Maurice Lugeon, à l'occasion de son jubilé, le grand hommage que méritent ses remarquables travaux dans la science de la terre, travaux universellement connus et appréciés. M. Maurice Lugeon est de la lignée des grands géologues modernes : Suess, Kilian, Depéret, Termier, pour ne citer que des disparus.

Que ce soit en pétrographie, en paléontologie, en stratigraphie, en tectonique ou en géologie appliquée, ses œuvres sont toutes marquées au coin de l'observation la plus fine et de la plus sûre interprétation. Elles ont fait faire d'importants progrès à la géologie.

Parmi la longue liste de ses publications, nous en retenons plus particulièrement deux : « La Région de la Brèche du Chablais » et « Les Dislocations des Bauges », parce qu'elles intéressent nos Préalpes calcaires de Savoie et qu'elles sont fondamentales pour qui veut étudier les chaînons de ce massif.

Aussi, prions-nous nos amis suisses, dont les recherches se mêlent si intimement et si cordialement aux nôtres, de vouloir bien associer l'Académie de Savoie aux cérémonies qui vont couronner si magnifiquement et si justement la prestigieuse carrière de M. le Professeur Maurice Lugeon.

Université de Grenoble

—

Laboratoire de
Géologie et de Minéralogie

—

Jubilé du Professeur Maurice Lugeon.

Adresse du Laboratoire de géologie
de l'Université de Grenoble.

———

Les géologues de Grenoble, évoquant ici la mémoire de leur ancien Maître Wilfrid Kilian, qui fut l'ami et le compagnon de Maurice Lugeon, s'associent avec joie à cette fête jubilaire.

Leurs Alpes françaises sont toujours pour eux peuplées et animées par les souvenirs du Maître de Lausanne. C'est dans le Chablais que sont nées les géniales conceptions qui ont fait de Maurice Lugeon l'un des fondateurs de la tectonique moderne. Son œuvre cartographique dans les Bauges reste un modèle définitif, auquel ses successeurs cherchent vainement à apporter des retouches. Et dans le Briançonnais, cœur de nos Alpes, le nom de Maurice Lugeon reste attaché à la découverte du Rhétien dans ce massif de Pierre-Eyrautz, qu'il a été le premier à explorer.

Aussi, après avoir participé il y a trois ans aux inoubliables excursions que le Maître a dirigées dans cette fenêtre d'Anzeindaz d'où avait jailli la lumière dont il a illuminé toutes les Alpes, après avoir admiré la récente carte du Massif de Morcles, chef-d'œuvre d'une éternelle jeunesse, les géologues de Grenoble sont-ils heureux de fêter aujourd'hui le Professeur Lugeon dans sa ville, au milieu de ses disciples et amis, et de souhaiter d'heureuses et fécondes années au Maître auquel ils ont voué tant d'admiration et d'affection.

M. Gignoux. L. Moret. P. Lory.

Les géologues du Nord de la France (Lille)

Les géologues du Nord de la France, ceux que groupent la Société géologique du Nord et les deux Universités de Lille, me chargent d'apporter au Maître Maurice Lugeon, en cette circonstance, le tribut de leur admiration pour l'œuvre considérable, ininterrompue et si solide, qu'il accumule sans repos, franchissant d'un pas léger l'étape du demi-siècle.

Soit qu'il construise ses clairs exposés structuraux sur les bases fermes du patient labeur d'observation, soit qu'il utilise les mêmes fondations solides pour résoudre les problèmes que lui pose la technique, le savant, dont nous saluons aujourd'hui la merveilleuse activité, s'assure des titres à notre reconnaissance par le sain exemple qu'il nous donne et par l'élan que son noble enthousiasme ne cesse de communiquer, non seulement aux géologues privilégiés qui sont ses élèves, mais à toute la génération actuelle de ceux qui travaillent au progrès de notre science.

Au géologue des cimes, j'apporte donc ici l'hommage des géologues des plaines, des plaines du Nord de la France. Si notre pays septentrional est parfois souriant et baigné de soleil, c'est sans doute qu'il se souvient d'avoir été autrefois, lui aussi, un pays de montagnes. La fierté de ce souvenir l'illumine, comme aussi de savoir que, du tréfonds de ses charbonnages ensevelis, ont pu jaillir quelques lueurs expliquant l'histoire des chaînes plus récentes.

Mais lorsque, trop souvent, nos plaines se drapent sous le voile mélancolique des brumes, nous pensons tous que ce manteau doit être tissé d'un amer regret : le regret qu'éprouvent les plaines devant les accomplissements irréparables de leur destin, au souvenir de leur adolescence altière et tumultueuse, dilapidée sans profit pour la science géologique. Sans doute déplorent-elles que, montagnes trop précoces, elles jaillirent à la lumière et s'y évanouirent dans un monde trop jeune, à l'époque stérile, où pour observer et décrire leurs « tempêtes orogéniques », il n'existait pas encore de Lugeon au regard pénétrant et au verbe prestigieux.

P. Pruvost.

Université de Lyon

—

Institut de Géographie
Institut des Etudes rhodaniennes

—

Lyon, le 20 novembre 1937.

La Commission des Etudes rhodaniennes, siégeant à l'Université de Lyon, qui s'honore particulièrement de compter Maurice Lugeon au nombre de ses membres depuis 1928, est heureuse de lui exprimer les sentiments de respect et d'admiration que méritent sa longue carrière scientifique, les résultats de premier ordre avec lesquels il a renouvelé notre connaissance de la terre, et l'admirable exemple que donne sa vie tout entière en faveur d'une plus intime collaboration des hommes de bonne volonté : dans l'ordre de la science où il est un de leurs maîtres, et dans l'ordre de toutes les activités humaines.

La Commission des Etudes rhodaniennes tient d'autre part à apporter spécialement à Maurice Lugeon, le tribut d'admiration des géographes. Elle le fait par la voix de l'un d'entre eux, son secrétaire général, mandaté pour cela par tous ceux de ses collègues de la Commission qui se réclament de la même discipline, tant en France qu'en Suisse. Aucun ne peut oublier le jet de lumière projeté sur leurs propres recherches par certains des plus grands travaux de Maurice Lugeon, et notamment par ses études sur la formation et l'évolution des vallées des Alpes, qui ont orienté tous leurs travaux sur ce sujet : depuis le mémoire où il indiquait les anciennes relations du Rhin et du Rhône, jusqu'à son récent livre sur « Barrages et Géologie », en passant par le magnifique article de 1901, aux *Annales de Géographie*, sur l'Origine des vallées des Alpes occidentales.

Les principaux jalons que Maurice Lugeon a posés pour les géographes, l'ont été surtout dans le Bassin du Rhône. C'est pourquoi, dès son arrivée, le secrétaire général actuel a tenu à faire bénéficier de ce magnifique patronage le groupe de savants plus spécialement rassemblés pour l'étude scientifique du Bassin du Rhône, sous le nom des Etudes rhodaniennes. C'est aussi

pour cela que le présent hommage lui est particulièrement dû par cette assemblée.

Enfin, puisque la fantaisie administrative, en France et parfois en Suisse, rattache les géographes aux Facultés des Lettres, la Commission des Etudes rhodaniennes, qui en comprend beaucoup et qui est administrée par l'un d'eux, tient à dire, au nom des « littéraires » qui ne la démentiront pas, toute son admiration pour le génie poétique et la magnifique puissance d'évocation qui font de Maurice Lugeon un des plus grands écrivains dont le nom se soit jamais attaché à la description de la terre.

Au nom de la Commission des Etudes rhodaniennes
et pour le président, M. le Sénateur Emile Bender,

Le secrétaire général :

André Allix,
Professeur à l'Université de Lyon.

Université d'Aix-Marseille

—

Faculté des Sciences de
Marseille

—

Cabinet du Doyen

—

Marseille, le 20 novembre 1937.

Adresse de l'Université d'Aix-Marseille
à Monsieur le Professeur Lugeon.

L'Université d'Aix-Marseille est heureuse de présenter toutes ses félicitations à M. le Professeur Lugeon à l'occasion de son jubilé scientifique.

Elle s'associe à la joie de tous les savants du monde pour témoigner au Maître la reconnaissance et l'admiration qui lui sont dues.

La Provence, fidèle au souvenir de Marcel Bertrand, ne saurait oublier les services éminents que le tectonicien des Helvétides a rendus aux géologues qui veulent aboutir à la connaissance totale de la chaîne alpine.

L'Université méditerranéenne est persuadée que, pendant de longues années encore, le Professeur Lugeon contribuera puissamment au progrès et au développement de la science à laquelle il a consacré toute son ardeur joyeuse.

Professeur G. Corroy,
délégué de l'Université.

UNIVERSITÉ DE NANCY

—

FACULTÉ DES SCIENCES

—

La Faculté des Sciences de Nancy tient à s'associer à l'hommage rendu par les géologues et les universités du monde entier à l'œuvre et à la personne du Professeur Maurice Lugeon.

Comme tous, elle salue le grand géologue qui sut allier, dans ses synthèses, l'objectivité prudente du savant à la prescience du visionnaire et qui plus que tout autre rendit palpable la prodigieuse et magnifique ampleur de l'édifice alpin.

Si l'influence de M. Lugeon a rayonné sur tous les continents, il n'est pas de pays qui lui doive plus que la France où, des plus humbles chercheurs aux plus grands savants, tous ceux qui ont abordé la tectonique et les levers géologiques précis ont subi la puissante influence de son Ecole.

Mais notre Faculté, fière de ses diverses Ecoles d'ingénieurs, tient à saluer aussi en M. Lugeon le géologue appliqué qui étudia tant de gîtes minéraux, qui, avant tous, chercha à révéler les ressources de l'Afrique du Nord en pétrole et en potasse, le grand spécialiste surtout de l'application de la géologie à la technique des barrages.

Nul ne peut mieux encourager les universités à cultiver et enseigner les applications des sciences que l'exemple du savant qui, familier des plus hauts sommets de la recherche pure, a su montrer que le génie créateur ne s'abaisse pas en cherchant à être directement utile au progrès matériel du genre humain.

Nancy, le 20 novembre 1937.

Le Doyen de la Faculté des Sciences : *L'Assesseur :*
BRUNTZ. HUSSON.

L. CUÉNOD, *Le Professeur de géologie :*
membre de l'Institut. P. FALLOT.

L'Université de Paris

au Professeur Maurice Lugeon,
Recteur honoraire de l'Université de Lausanne,

à l'occasion de son jubilé, le 20 novembre 1937.

L'Université de Paris s'associe avec joie à la célébration du cinquantième anniversaire de votre première publication et à celle de votre quarantième année d'enseignement à l'Université de Lausanne. Vos magnifiques recherches sur l'édifice alpin en Europe et votre concours, universellement apprécié, dans l'asservissement des grands cours d'eau à l'utilisation moderne, ont porté au loin la renommée de vos travaux écrits en langue française.

En ce jour, l'Université de Paris est heureuse de vous apporter ses félicitations et d'exprimer sa fierté de vous avoir inscrit en 1922 sur la liste peu nombreuse de ses Docteurs honoris causa.

Paris, le 5 novembre 1937.

Le Recteur :
Gustave-A. Roussy.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

UNIVERSITÉ DE
STRASBOURG

Strasbourg, le 13 novembre 1937.

L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

à Monsieur le Professeur Maurice Lugeon,
Docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg,

à l'occasion de son jubilé scientifique
célébré à Lausanne le 20 novembre 1937.

L'Université de Strasbourg, lorsqu'elle s'attacha M. le Professeur Maurice Lugeon en qualité de Docteur honoris causa, voulut marquer par là non seulement en quelle haute estime elle tenait les mérites du savant mais aussi quelle reconnaissance elle avait pour l'homme qui, en des temps à la fois tragiques et glorieux, manifesta par son attitude, aux yeux du monde civilisé, qu'il ne doutait pas qu'elle dût redevenir française.

Heureuse aujourd'hui, et fière, de l'universel hommage rendu, en sa personne, à l'un des siens, s'unissant aux savants accourus pour l'acclamer, elle le prie d'agréer ses vœux et l'expression de sa fraternelle et déférente affection.

Au nom de l'Université de Strasbourg :

Le Recteur, président du Conseil de l'Université

J. DRESCH.

Palermo, 18 novembre 1937.

R. Università di Palermo
e Società di Scienze Naturali e Economiche di Palermo

Al Professore Maurice Lugeon Losanna.

Illustre Collega,

Al tributo d'onore che d'ogni parte Le viene in questo giorno, desidera partecipare anche la Società di Science Naturali e Economiche di Palermo. Alle felicitazioni ch'essa a mio mezzo Le exprime, permetta d'aggiungere quelle fenidispime del sottosuitto, annuiratore della Sua opera geniale e del fondamentale contributo ch'Ella ha portato con la soluzione di ardui problemi, al progresso delle scienze geologiche e delle loro molteplici applicazioni.

Con devozione

R. Fabiani,
Prof. Dott. Direttore dell'Istituto
e Museo di Geologia
delle R. Università di Palermo.

Ateneo di Brescia
Gruppo per le scienze naturali
« Giuseppe Ragazzoni »

—

Brescia, 6 genn. 1938.

Illustre Professore,

Abbiamo ricevuta la lettera con la quale ci comunica che il 20 novembre p. p. Ella ha compiuto i 50 anni dalla sua prima pubblicazione scientifica e i 40 di insegnamento universitario.

Questo Gruppo « Giuseppe Ragazzoni » unisce alle moltissime felicitazioni che in questi giorni Le sono pervenute da ogni parte, anche le proprie con animo devoto e ammirato.

Scomparso il nostro Prof. Cacciamali, che tanto si onorava della amicizia della S. V. III, non ci restano a seguirne le orme che il Prof. Arturo Cozzaglio a Tremosine e il Rev. D. Celestino Bonomini a Concesio.

Insieme a questi, tutti i componenti del Gruppo fanno fervide voti che Ella per lunghi anni ancora possa dare frutti copiosi nel campo delle scienze geologiche.

Ella appartiene a quella schiera di eletti che non attendono dal riposo compenso alle nobili a feconde fatiche dell'ingegno, ma da nuovo e rinnivato lavoro ragioni di vita e motivi di soddisfazioni profonde.

Noi siamo assai grati del ricordo che conserva di noi, e le porgiamo i nostri migliori e deferenti ossequi.

Il Direttore del « Gruppo »
Dott. A. Bettoni.

Protectorat de la République
française au Maroc

—

Gouvernement chérifien

—

Service des Mines
et de la Carte géologique

—

Rabat, le 29 novembre 1937.

Adresse à Monsieur le Recteur
de l'Université de Lausanne.

Au moment où l'Université de Lausanne et les géologues du monde entier fêtent le jubilé scientifique et professoral de M. Maurice Lugeon, le Maroc tient à s'associer au concert des Corps savants qui célèbrent la science et la prescience du plus grand géologue alpin.

Non contents de saluer l'auteur de la géniale synthèse des Alpes et des admirables levers de précision des Hautes Alpes calcaires, les Africains lui doivent un hommage spécial. Ils évoqueront non seulement son œuvre scientifique, qui a si puissamment contribué à la compréhension des chaînes comme à la formation des géologues, mais aussi son œuvre appliquée en terre d'Afrique.

Par ses travaux sur les gîtes d'amiante du Transvaal, par ses prospections en Tunisie et en Algérie, par ses recherches de pétrole dans l'ouest algérien et par ses explorations dans le Maroc à peine pacifié, M. Lugeon a acquis le droit d'être appelé aussi Lugeon l'Africain.

De ce Maroc, qui renferme l'extrême jalon de l'édifice alpin, le dernier-né des services géologiques nord-africains adresse au Maître de la géologie alpine le salut respectueux de tous les géologues de l'Empire d'Occident.

Pierre Despujols,
Ingénieur en chef des Mines,
Chef du Service des Mines et de la Carte géologique
du Maroc.

Académie
des Sciences et des Lettres
de Pologne

—

Monsieur et cher Maître,

Vos grands mérites scientifiques et pédagogiques dans le domaine de la géologie sont universellement connus et appréciés tout particulièrement en Pologne. C'est en témoignage de cette grande estime pour vous que l'Académie polonaise des Sciences et des Lettres a l'honneur de vous compter parmi ses membres depuis dix-sept ans. Il y a aussi entre vous et notre pays des liens d'affection cordiale, affection qui, de notre part, est due à la grande bienveillance et à la sympathie que vous avez toujours montrées aux jeunes adeptes polonais de la géologie qui se rendaient pour étudier en Suisse, votre patrie, pays de liberté si accueillant et où tant des nôtres ont trouvé refuge lors de l'oppression de notre patrie. Ces adeptes, vous les avez reçus de plein cœur chez vous, dans votre Institut de Lausanne, comme s'ils étaient vos propres compatriotes. Vous avez toujours été pour eux le maître le plus bienveillant. Par vos cours pleins d'idées et de clarté, par vos conseils éclairés, vous les avez aidés à se perfectionner, à élargir leurs vues et à devenir de sérieux travailleurs de la science.

C'est par là que vous avez rendu de très grands services à la Pologne.

Vous n'avez jamais non plus omis l'occasion de venir en aide à notre pays quand il s'agissait de résoudre chez nous des problèmes de nature technique importants et parfois très difficiles.

Il nous est donc aujourd'hui un devoir tout particulièrement cher de participer à la célébration de votre jubilé auquel nous avons été invités par le Comité d'organisation.

Cher Maître, après cinquante années d'activité scientifique et presque autant de professorat, vous avez accompli une œuvre grandiose dont vous pouvez être fier à juste titre. Par les grands services rendus à la science, chez vous et à l'étranger, vous avez bien mérité ce témoignage d'estime et de reconnaissance qu'on vous exprime aujourd'hui.

En y participant de tout cœur, quoique de loin, nous vous exprimons, à

cette occasion, au nom de notre Académie et de la science polonaise, toute notre admiration profonde pour l'homme de grand savoir, de grand cœur, de grand caractère, pour le véritable ami de la Pologne.

En vous félicitant de l'œuvre accomplie, de votre glorieux passé, nous joignons à nos meilleures félicitations nos vœux les plus cordiaux pour l'avenir. Que votre vie soit longue encore et aussi riche en résultats dans votre activité scientifique.

Nous vous prions encore, Monsieur et très cher Maître, d'agréer l'expression de nos meilleurs sentiments et l'assurance de notre considération la plus parfaite.

Cracovie, le 15 octobre 1937.

Le président : *Le secrétaire général :*

(Signatures illisibles.)

Monsieur le Professeur Dr Maurice Lugeon,
Membre honoraire de la Société polonaise de Tatra,
à Lausanne.

Cracovie, novembre 1937.

Monsieur le Professeur,

La Société polonaise de Tatra vous présente l'expression de ses hommages les plus respectueux à l'occasion de votre jubilé. C'est pour nous un vrai honneur de pouvoir vous compter parmi nos membres honoraires. Nous nous joignons cordialement à la fête du cinquantenaire de votre travail scientifique et nous vous souhaitons des longues années de bonne santé et de force pour votre travail futur également éminent, dirigé vers le développement continuel des sciences géologiques et de la culture mondiale.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître, l'assurance de notre haute considération.

Pour le Comité central
de la Société polonaise de Tatra :

Le secrétaire général : (Signature illisible.)

Le président : W. Gœtel.

Société savante
des Sciences et des Lettres
de Lwow

—

We Lwowie, dnia 20 novembre 1937.

Monsieur le Professeur,

La Société savante des Sciences et des Lettres de Lwow s'estime heureuse d'avoir l'honneur de vous compter parmi ses membres titulaires. Elle contemple avec admiration et respect l'œuvre magnifique de votre vie qui a été celle d'un explorateur audacieux des mouvements de l'écorce terrestre et celle d'un érudit qui analysait patiemment ses découvertes dans l'intimité de son cabinet de savant et les élaborait en synthèses géniales et brillantes.

Pénétrés de ces sentiments, nous prenons une vive part à la commémoration du cinquantenaire de votre première publication scientifique et du quarantième anniversaire de votre enseignement à l'Université de Lausanne et formons des vœux très sincères et très cordiaux à votre santé, à votre prospérité, à la vôtre et à celle de votre école scientifique.

La distance des lieux qui nous sépare de l'atelier accoutumé de votre travail, nous est, à notre grand regret, l'obstacle insurmontable de prendre personnellement part à la fête célébrée en votre honneur.

Nous vous présentons, Monsieur le Professeur, l'hommage de notre profond respect, avec lequel nous vous restons sincèrement dévoués.

La Société savante des Sciences et des Lettres :

Secrétaire général : P. Dabkowski.

Vice-président : Jan Hirschler.

Société polonaise de Géologie
Section de Wilno

—

Société polonaise de Géographie
Section de Wilno

—

Le 27 novembre 1937.

Monsieur Maurice Lugeon,
Professeur à l'Université de Lausanne.

Monsieur,

Les sections de la Société polonaise de Géologie et de Géographie à Wilno ont tenu leur première séance commune d'organisation le 20 novembre en l'honneur du cinquantième anniversaire de votre travail scientifique.

Le Professeur Limanowski a traité dans sa conférence vos grandes idées tectoniques, en soulignant surtout vos mérites quant à l'explication de la structure des monts Tatra.

Tous les membres présents de la Société ont décidé à l'unanimité de vous envoyer leurs hommages à l'occasion de votre jubilé ainsi que leurs souhaits de longues années d'un travail scientifique fructueux.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Au nom du Comité présidial de la Société géographique :
M. Limanowski.

Au nom du Comité présidial de la Société géologique :
E. Passendorfer.

Monsieur Maurice Lugeon,
Professeur à l'Université de Lausanne.

Monsieur et cher Maître,

A l'occasion du jubilé de votre œuvre scientifique la Société « Tytus Chalubinski » du Musée de Tatra à Zakopane a l'honneur de vous présenter ses meilleurs vœux. Fière de vous compter parmi ses membres honoraires, elle se joint à l'hommage des sociétés savantes et des cercles scientifiques de l'Europe.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître, l'assurance de notre haute considération.

Le Directeur :
(Signature illisible.)

Zakopane (Pologne), novembre 1937.

Academia Romana
Bucuresti

—

Le 11 novembre 1937.

Monsieur le Professeur et cher collègue,

L'Académie roumaine, apprenant qu'un groupe de vos amis et de vos admirateurs ont pris l'initiative de commémorer le cinquantenaire de votre première publication scientifique en même temps que le quarantième anniversaire de votre enseignement universitaire, s'est empressée de s'associer à cette initiative et a délégué notre collègue, M. L. Mrazec, pour apporter personnellement à Lausanne le message jubilaire de notre Institution.

Tout en regrettant que les circonstances empêchent M. Mrazec de se déplacer à Lausanne, l'Académie roumaine — qui est honorée de vous compter parmi les plus illustres de ses membres d'honneur, — saisissant l'occasion de ce double anniversaire, s'empresse de vous adresser l'hommage de son admiration pour la brillante activité scientifique que vous avez déployée pendant plus d'un demi-siècle et de vous exprimer, en même temps, sa reconnaissance la plus émue pour les sentiments d'amitié que vous avez toujours témoignés au pays roumain. Naturellement, nous vous adressons aussi notre hommage pour vos admirables travaux sur la structure des Carpathes septentrionales.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur et cher collègue, l'expression de notre considération très distinguée.

Président : Dr Gr. Antipa.

Secrétaire général : G. Tzitzeica.

Societatea Romana
de Geologie

—

Bucuresti, 17 novembre 1937.

Monsieur le Président,

C'est avec une très grande satisfaction que la Société de Géologie a salué l'initiative prise par vous de fêter M. le Professeur Maurice Lugeon, à l'occasion du cinquantenaire de son premier travail scientifique. Elle me charge de vous transmettre son adhésion enthousiaste à ce projet et sa participation non moins cordiale.

Les circonstances nous empêchent hélas ! d'être représentés effectivement par un délégué. Vous comprendrez mieux nos regrets en vous rappelant que M. le Professeur Lugeon est des nôtres, vu que, dès 1930 — date de fondation de notre société — nous l'avions élu membre honoraire, en gage de haute estime pour la valeur de son œuvre.

C'est pourquoi nous vous saurions gré, Monsieur le Président, d'être notre interprète auprès du cher Maître, en lui témoignant combien nos cœurs vont à lui, en ce moment et combien aussi nos esprits ne cessent de louer son admirable œuvre scientifique où la hardiesse des synthèses ne cède en rien à l'abondance et à la méticulosité des détails.

Afin de rendre concrets ces sentiments qui nous animent, nous remettrons sous peu au Comité d'initiative un modeste fonds, réalisé par souscription parmi les membres de la société.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, avec nos remerciements chaleureux, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le président de la Société roumaine de Géologie :
D.-M. Preda.

Société Royale
des Lettres et des Sciences
de Bohême

—

Praha, le 10 novembre 1937.

Monsieur le Professeur M. Lugeon,
Lausanne.

Très honoré Maître,

La Société Royale des Lettres et des Sciences de Bohême se joint aux Institutions scientifiques du monde entier qui célèbrent votre double anniversaire cette année. Fière de vous compter parmi ses membres, elle saisit l'occasion de vous témoigner sa profonde admiration et de vous présenter ses vœux les plus sincères.

Par votre œuvre grandiose et vos idées géniales, vous avez puissamment contribué au développement des sciences géologiques et à la connaissance de la formation des chaînes de montagnes. Votre magnifique conception de la structure de la Haute Tatra et des Carpathes en général, a donné une forte impulsion à l'étude de nos montagnes et constitua la base de toutes les explorations ultérieures dans les Carpathes. Les ingénieuses méthodes de recherches sur le terrain que vous avez fait connaître dans vos travaux classiques sur les Alpes, les idées audacieuses par lesquelles vous avez frayé de nouvelles voies à la science géologique, sont bien connues chez nous, et nos géologues, surtout les jeunes, les prennent pour modèle.

Au nom de la Société Royale des Lettres et des Sciences de Bohême, nous vous présentons, très honoré Maître, nos hommages reconnaissants en souhaitant que votre brillante activité dure encore bien des années à la gloire de la science.

Prof. Dr Jos. Janko,
président.

Prof. Dr Fr. Zaviska,
secrétaire.

Prof. Dr Frant. Slavik,
membre de la Société.

Prof. Dr Radim Kettner,
membre de la Société.

Ceskoslovenska
Spolecnost pro Mineralogii
a Geologii
(Société tchécoslovaque de Minéralogie
et de Géologie)

V Praze, 16 novembre 1937.

Au Comité d'organisation
des fêtes du quarantième anniversaire
du Professorat de Monsieur M. Lugeon,
Lausanne.

La Société tchécoslovaque de Minéralogie et de Géologie est heureuse de s'associer aux fêtes du quarantième professorat de l'illustre géologue et Maître M. Maurice Lugeon de l'Université de Lausanne, dont il est la gloire, et du cinquantième anniversaire de la première publication si heureusement suivie par des centaines d'autres, apportant continuellement le progrès à la science et initiative aux géologues.

Notamment les géologues tchécoslovaques, travaillant dans les Karpathes, expriment leur vive gratitude et l'expression de l'admiration à celui qui déchiffra, le premier, la structure d'une bonne partie de leur pays et leur montra la voie à suivre.

Prof. Dr Pernez,
président.

Die Schweizerische Geologische Gesellschaft

beglückwünscht ihr bedeutendstes Mitglied,

Herrn Dr. Maurice Lugeon,
Professor an der Universität Lausanne

zur 50. Jahresfeier seiner ersten wissenschaftlichen Publikation und zur 40jährigen geologischen Lehrtätigkeit an der Universität Lausanne. 48 Jahre treuer Mitgliedschaft, die sich in vielen Vorträgen, Exkursionsleitungen und zahlreichen wertvollen Mitteilungen in den *Eclogæ geologicæ Helvetiæ* auswirkte, vierzehn Jahre pünktlicher Kassierarbeit, sieben Jahre weitblickende Präsidentschaft, die Tätigkeit als Organisator unserer vollkommen gelungenen 50. Jahresfeier und die geistige Schöpfung des Geologischen Führers der Schweiz verpflichten unsere Gesellschaft gegenüber dem Jubilaren zu tiefster Dankbarkeit. Wir freuen uns, in Herrn Professor Lugeon ein Mitglied zu besitzen, dessen geniale Vision den Deckenbau der Schweizeralpen entwirrte, dessen Publikationen, ob gross oder klein, Meisterwerke sind, und der als praktischer Geologe von Weltruf die Stellung der Geologie in vielen modernen Riesenwerken der Technik festigte. Dass der Gefeierte noch viele Jahre mit seiner vielseitigen Tätigkeit in gewohntere Kühnheit und Sorgfalt, mit seinem herrlichen Humor und seiner weisen Ueberlegenheit in voller Gesundheit Wissenschaft und Technik bereichern möge, wünschen

Namens der Schweizerischen Geologischen Gesellschaft,

Der Präsident : Paul Beck.

Der Sekretär : Hans Suter.

Universität Basel

—

Rectorat

—

Herrn Prof. Dr. M. Lugeon,
Lausanne.

Hochgeehrter Herr Kollege,

Zu den Institutionen, die zu dem Jubiläum eingeladen sind, das aus Anlass Ihrer 50-jährigen wissenschaftlich-publizistischen Tätigkeit und Ihrer 40-jährigen Lehrtätigkeit an der Universität Lausanne am 20. November gefeiert wird, gehört auch die Universität Basel.

Als derzeitiger Rektor dieser Hochschule verdanke ich diese Einladung hiemit bestens und übersende Ihnen namens der Basler Universität die herzlichsten Glückwünsche.

Ihre wissenschaftliche Bedeutung ist auch den Kreisen unserer hiesigen Dozenten wohl bekannt. Diese bewundern in Ihnen zunächst den Forscher, der durch seine genialen Synthesen den Bauplan unserer Alpen erkannt und der Forschung neue Wege gewiesen hat. Mannigfache und wertvolle Anregungen verdanken sie Ihnen auch auf wichtigen Gebieten der angewandten Geologie.

Ebenso erfolgreich waren Sie als wissenschaftlicher Lehrer. Gross ist die Zahl der Schüler, die aus Ihrer Schule hervorgegangen sind und an Ihrem Jubiläum dankbar der Zeiten gedenken da sie im Hörsaal sowohl als draussen auf Exkursionen wertvolle Anregungen von Ihnen empfangen durften.

Ihren Bemühungen war auf allen Gebieten ein grosser Erfolg beschieden. Indem wir Ihnen zu Ihrem Jubiläumsfeste auch die Gratulationen der Universität Basel entbieten, geben wir dem Wunsche Ausdruck, dass Ihre Tätigkeit sich in gewohnter Frische und Jugendlichkeit noch über viele künftige Jahre erstrecken möge, zur Ehre und zum Nutzen der Universität Lausanne wie auch des ganzen Schweizerlandes.

Mit vorzüglicher kollegialer Hochachtung

F. Mangold, z. Z. Rektor.

Basel, im November 1937.

Commission géologique
de la Société helvétique des
Sciences naturelles

—

Bâle, le 20 novembre 1937.

Monsieur Maurice Lugeon,
avenue Secrétan 23,
Lausanne.

Cher Monsieur Lugeon,

Le jour de votre jubilé nous voit particulièrement touchés. C'est vrai, que nous n'avons rien affaire avec votre qualité de professeur à l'Université, que votre énorme activité scientifique ne nous touche pas de près. Néanmoins, nous savons estimer en votre personne le maître infatigable, le savant et observateur plein d'intuition, et nous nous permettons de joindre nos félicitations à celles de la foule de vos admirateurs qui aujourd'hui défilera devant vous.

Mais ce qui plus nous tient à cœur, c'est de vous faire savoir que nos vœux les plus sincères et les plus sentis jaillissent d'une source bien plus profonde. C'est votre qualité d'homme qui a le cœur grand ouvert, l'esprit fin et supérieur, c'est en un mot votre qualité de « grand-père » qui vous a gagné toutes nos sympathies et dont nous vous félicitons aujourd'hui.

Cher Monsieur Lugeon, vous trouverez cette expression de nos sentiments en retard, mais vous les trouverez quand les troubles de votre fête auront passé, quand vous aurez le temps de vous apercevoir qu'il y a de vos amis qui aiment penser à vous, même si les circonstances les empêchent de vous le témoigner en cortège officiel, et qui pensent à vous avec non moins d'intensité et de sympathie.

Veuillez agréer, cher Monsieur, nos salutations les plus cordiales.

Le Bureau de la Commission géologique suisse :
O.-P. Schwarz. R.-U. Winterhalter. Peter Christ.

Société suisse
d'Electricité et de Traction
Bale

—

Bâle, le 18 novembre 1937.

Monsieur le Professeur Dr M. Lugeon,
Université de Lausanne.

Monsieur le Professeur,

Etant engagés par ailleurs, nous regrettons vivement de ne pouvoir assister au jubilé organisé pour le 20 courant, à l'occasion du cinquantième anniversaire de votre première publication scientifique et de votre quarantième année d'enseignement universitaire.

La Société suisse d'Electricité et de Traction, autrefois Banque suisse des chemins de fer, se souvient toujours avec gratitude des conseils judicieux que vous lui avez donnés à l'occasion de la construction des usines de Chancy-Pougny et de Cize-Bolozon, ainsi que des études géologiques dont vous vous êtes chargé pour elle en vue d'entreprises de force motrice en Suisse et à l'étranger.

Sa Direction vous garde une très grande reconnaissance et est heureuse de joindre ses sincères félicitations à celles qui vous arriveront ces jours de tous côtés.

Elle vous souhaite le maintien de votre bonne santé et la continuation de votre belle activité scientifique si fructueuse.

Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Société suisse d'Electricité et de Traction :
E. Tissot. P. Perrochet.

Naturforschende Gesellschaft
in Basel

—

Basel, 19. November 1937.

Herrn Prof. Dr M. Lugeon,
Les Préalpes, avenue Ch. Secrétan 23,
Lausanne.

Sehr geehrter Herr Kollege,

Im Namen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel erlaube ich mir, Ihnen zu Ihrem Jubiläum die aller herzlichsten Glückwünsche zu entbieten. Als Dank und in Bewunderung Ihrer so hervorragenden, wissenschaftlichen Leistungen hat Sie unsere Gesellschaft in ihrer Sitzung vom 10. November zum Ehrenmitgliede ernannt. Es gereicht mir zur besonderen Ehre und Freude Sie von dieser Tatsache in Kenntnis zu setzen und Ihnen das Diplom zuzustellen. Herr Prof. A. Buxtorf ist beauftragt, Ihnen noch persönlich unsere Grüsse und Glückwünsche zu überbringen.

Indem ich Ihnen, sehr verehrter Herr Kollege, noch lange Jahre fruchtbarer Wirksamkeit wünsche, grüsse ich Sie mit dem Ausdrucke vorzüglichster Hochachtung.

Ihr ergebener

M. Wehrli,
Präsident der N. G. in Basel.

Naturforschende Gesellschaft
in Bern

—

Bern, den 18. November 1937.

Herrn Prof. Dr M. Lugeon,
Universität, Lausanne.

Sehr geehrter Herr Professor,

Bei Anlass Ihres 40-jährigen Wirkens an der Universität Lausanne und des 50sten Jahrestages Ihrer ersten wissenschaftlichen Arbeit haben die Schweizerische und die Waadtländische Naturforschende Gesellschaft, die Universität Lausanne und eine Gruppe Ihrer früheren Schüler und Kollegen die Initiative ergriffen, Sie durch eine Feier zu ehren.

Die Naturforschende Gesellschaft in Bern möchte sich von ganzem Herzen der zahlreichen Gemeinde Ihrer Verehrer anschliessen und Ihnen, sehr geehrter Herr Professor, ihre tiefgefühlten Glückwünsche darbringen. Auch in Bern sind Ihre wissenschaftlichen Arbeiten zur Grundlage geworden, auf der unsere Geologen weiter bauen konnten. Nicht nur in wissenschaftlichem, sondern sehr häufig auch in engem persönlichem Verkehr haben die Fachgenossen unserer Stadt immer wieder aus Ihrem reichen Wissen schöpfen dürfen. Ihr Name und Ihr Institut in Lausanne bedeuten für uns unbestrittene wissenschaftliche Autorität, eine Fülle von Anregungen und frohe, freundschaftliche Beziehungen.

Es freut uns besonders, bei diesem Anlass zu sehen, wie Ihr Werk in der Schweiz wie auch im Ausland in hohem Masse gewürdigt wird. Unser Wunsch ist es, Sie noch recht lange als Meister und Lehrer Ihres Faches unter uns zu wissen. Mögen Sie stets treue Mitarbeiter finden, die Ihnen allmählich die mühsameren Lasten Ihrer fast übermenschlichen Arbeitsfülle abnehmen, so dass Sie sich der Früchte Ihres Lebenswerks erfreuen können.

Mit vollkommener Hochachtung

Für die Naturforschende Gesellschaft in Bern

der Sekretär : H. Adrian. *der Präsident :* Prof. S. Mauderli.

Société de Physique
et d'Histoire naturelle
de Genève

—

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève
à Maurice Lugeon.

La Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève est heureuse de vous apporter ses félicitations à l'occasion de ce cinquantième anniversaire de votre activité scientifique. Elle rend hommage au novateur qui a eu l'intuition de l'histoire des grands cours d'eau alpins de l'Europe occidentale, aussi bien qu'à l'un des protagonistes de la théorie des nappes de recouvrement, aujourd'hui reconnues comme un des principaux facteurs de la formation des grands systèmes montagneux.

L'Université de Lausanne, où pendant quarante ans vous avez enseigné avec éclat la géologie pure et appliquée, gravera votre nom, nous n'en doutons pas, parmi ceux des maîtres qui ont largement contribué au renom dont elle jouit dans le monde scientifique.

Le président :
Kurt v. Meyer.

Genève, novembre 1937.

L'Université de Genève

au Professeur Maurice Lugeon.

Monsieur le Professeur et cher collègue,

L'Université de Genève, en s'associant en ce jour à vos nombreux amis, désire souligner l'importance de vos recherches scientifiques.

Vos belles découvertes sur les grandes nappes de recouvrement ont de beaucoup dépassé le cadre de la géologie alpine ; en permettant de préciser le rôle joué par les chaînes de montagnes dans la formation des continents, elles ont fait avancer la science géologique.

Si les Suisses sont aujourd'hui à l'avant-garde de cette science, c'est que, les premiers, ils ont appliqué les principes qui découlent de vos recherches. La joie de connaître conduit maintenant aux Alpes des géologues de toutes les parties du monde.

Après avoir imprimé un tel essor à la géologie, au lieu de jouir d'un repos mérité, vous avez préféré continuer et terminer vos études dans les Alpes vaudoises. Vous donnez ainsi un magnifique exemple de persévérance à la jeune génération. Par l'exactitude de vos cartes géologiques, vous lui montrez l'importance décisive qui s'attache au travail de détail par lequel seul pourra se préciser et se compléter la théorie moderne sur la formation des Alpes.

Vous avez rempli, avec une élégance et un entrain remarquables, votre triple mission : vous avez fait progresser la science, vous l'avez enseignée avec éclat, vous l'avez appliquée.

L'Université de Genève vous adresse, en ce jour de fête, ses plus cordiales félicitations et ses meilleurs vœux pour la suite de votre brillante carrière.

Au nom du Sénat de l'Université de Genève
Le Recteur : Rappard.

Genève, novembre 1937.

La Société de Géographie de Genève

à M. Maurice Lugeon,
Professeur de géologie à l'Université de Lausanne.

Le 20 novembre 1937.

Monsieur et cher collègue,

La Société de Géographie de Genève, qui s'honore de vous compter au nombre de ses membres, tient, en ce jour jubilaire, à vous présenter ses félicitations et ses vœux.

Elle est fière de penser que vous êtes un des siens, un de ceux qui, par sa seule présence, lui assure, à elle, dans le monde scientifique, un relief particulier. Votre renommée depuis longtemps a franchi nos frontières. Peu d'hommes dans notre pays peuvent se réclamer d'une position scientifique pareille à la vôtre. On soulignera sans doute cette exceptionnelle carrière dans la séance d'aujourd'hui et nous nous associerons de tout cœur aux éloges qui vous seront adressés. Nous vous demandons de croire à la reconnaissance que, de toutes parts, l'on vous doit, que nous vous devons nous-mêmes, pour le lustre que vous donnez à notre Patrie. Nous vous prions d'accepter nos sentiments de confraternité scientifique et humaine et de croire à la sincérité des souhaits que nous formons pour vous, pour votre santé, pour la suite de votre magnifique carrière.

Et nous nous permettons d'associer à nos félicitations Madame Maurice Lugeon et vos fils, dont l'un fut un de nos conférenciers.

Le secrétaire général : P. Dubois.

Le président : Margot.

Club Alpin Suisse

—

Section des Diablerets
Lausanne

—

Lausanne, le 20 novembre 1937.

Monsieur Maurice Lugeon,
Professeur,
avenue Ch. Secrétan 23, Lausanne.

Monsieur et cher membre honoraire,

La Section des Diablerets du Club Alpin Suisse se fait un devoir et un très grand plaisir de vous adresser ses plus vives félicitations à l'occasion du quarantième anniversaire de votre enseignement à l'Université de Lausanne.

Elle espère que longtemps encore le C. A. S. pourra vous compter au nombre de ses membres honoraires.

Nous vous prions, Monsieur et cher membre honoraire, d'agréer nos meilleurs vœux et nos salutations très distinguées.

Le président : L. Diday.

Le caissier : Grivat.

Naturforschende Gesellschaft

—

Luzern, 15. November 1937.

Herrn Prof. Dr. Maurice Lugeon,
Universität Lausanne,
Lausanne.

Sehr verehrter Herr Professor,

Sie werden am 20. November nächsthin ein hohes Fest besonderer Art zu feiern die Freude haben : das fünfzigste Jahr seit Ihrer ersten wissenschaftlichen Publikation und zugleich das vierzigste Ihrer Lehrtätigkeit am geologischen Institut der Universität Lausanne.

Sie haben in dieser Zeit nicht nur einer grossen Zahl von Schülern Ihre wertvolle Erfahrung und ein nützliches Wissen vermittelt, Sie haben auch der gesamten wissenschaftlichen Welt und darüber hinaus weitesten Kreisen wissbegieriger Menschen in zahlreichen wissenschaftlichen Publikationen Ihr grosses Gedankengut über die Entstehung und den Bau unserer Alpen zur Verfügung gestellt. Wir haben daher die Idee Ihrer Freunde, eine wissenschaftliche Stiftung mit Ihrem Namen ins Leben zu rufen, freudig begrüsst und es uns zur Ehre angerechnet, einen bescheidenen Beitrag hieran leisten zu dürfen.

Verehrter Herr Jubilar !

Ihr Lebenswerk ist für Sie das schönste Denkmal. Zu diesem Werk möchten wir Sie heute herzlichst beglückwünschen. Wir wünschen ferner, dass die bevorstehende Feier — als Ausdruck der grossen Sympathie für Sie und Ihre Arbeit — einen frohen und glücklichen Verlauf nehmen möge. Uns ist es leider nicht möglich, auf diesen Tag einen Delegierten zu entsenden, was Sie gütigst entschuldigen wollen. So bitten wir Sie, auf diesem Wege unsere aufrichtigen und herzlichen Glückwünsche für Ihr weiteres, hoffentlich noch recht langes und weiter erfolgreiches Wirken entgegennehmen zu wollen.

Im Namen der Naturforschenden Gesellschaft Luzern
Der Präsident : Dr. F. Adam.

Neuchâtel, le 20 novembre 1937.

Monsieur Maurice Lugeon, Professeur,
Lausanne.

Monsieur et très honoré collègue,

A l'occasion du jubilé par lequel sont commémorés le cinquantième anniversaire de votre premier travail scientifique, et le quarantième de votre enseignement de la géologie, la Société neuchâteloise des Sciences naturelles est heureuse de se joindre, pour sa part, aux hommages qui vous parviennent de tous côtés.

Nous aimons à nous rappeler, en ce jour, que vous avez été l'un des premiers à concevoir, et aussi à établir, dans les Alpes et dans bien d'autres chaînes de montagnes, l'ampleur insoupçonnée des grands mouvements horizontaux de l'écorce terrestre. Vos initiatives, si novatrices pour la science géologique, et vos découvertes insignes, prolongées par les méthodes de travail que vous avez conçues, marquent, dans l'histoire des recherches sur la structure de notre planète, une époque dont la fécondité se fait encore sentir de nos jours, et n'est pas près d'être épuisée.

Ces sentiments sont ceux qui ont engagé notre Société, en 1916, à vous élire en qualité de membre honoraire. Ce sont eux aussi qui nous animent aujourd'hui, et dont nous vous prions de trouver ici l'expression renouvelée. Nous sommes heureux d'y joindre, à l'occasion de votre jubilé, le témoignage de notre attachement, avec l'expression de nos vœux les mieux sentis.

Au nom de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles

Le président : E. Guyot. *Le secrétaire :* H. Rivier.

La Société géologique de Zurich

présente ses félicitations sincères à

Maurice Lugeon

à l'occasion de son jubilé.

Au nom du Comité de la Société géologique de Zurich

Le président :	*Le secrétaire :*
B. Peyer.	H. Suter.

Zurich, le 20 novembre 1937.

1887-1937

JUBILÉ [1]

Les savants de par le monde,
Interrogateurs du sol,
L'ont quitté, ont pris leur vol
Pour fêter l'œuvre féconde
Du grand Maître incontesté.
Ils ont dit que sa carrière
Etait bâtie sur pierre,
Eclairait l'humanité...

Les savants de par le monde
Glorifient à l'envi
Cinquante ans d'un but suivi
A coups de pic et de sonde,
Là-haut, là-bas, tout au fond :
Pas un coin, pas une cache,
Dans chaque val, chaque mont,
Où l'écho, du moins, ne sache,
Dire, et redire son nom !

Qu'à sa mémoire soit douce
La louange, en mots vivants,
De pléiades de savants
Venus du fond de la brousse ;
Que son cœur soit réchauffé
Par tant de beaux témoignages,
De vœux, et d'heureux présages
(Sur beau papier paraphé).

[1] Adresse d'un inconnu glissée dans les Adresses lorsque celles-ci furent exposées au Musée géologique durant quelques jours, après le 20 novembre, à la demande du public lausannois.

Mais voici que le temps passe :
Les savants sont repartis
Dans leur soleil ou leur glace...

Vous reste-t-il une place ?
Les... infiniment petits
Voudraient aussi rendre grâce,
Mêler aux autres leurs voix...
C'est une joie infinie
Au cœur de chaque Vaudois
Quand l'un d'eux monte parfois
Au sommet de la Patrie !

Leur louange vient à vous
Dans une pensée émue,
Et va fêter, dans la nue,
Le grand Pasteur des Cailloux !

Un Vaudois de la foule.

QUATRIÈME PARTIE

LES DISTINCTIONS

LA MÉDAILLE WOLLASTON

Eloge et Réponse

Distinctions remises à M. Lugeon à l'occasion de son jubilé le 20 novembre 1937 et dans les mois qui suivirent

Le 20 novembre :

Grand Officier de la Légion d'honneur.
Docteur *honoris causa* de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.
Membre honoraire de la Société géologique de Pologne.
Membre honoraire de la Société bâloise des Sciences naturelles.
Membre correspondant de l'Institut genevois.

Après le 20 novembre :

Membre correspondant de la Société royale belge de géographie.
Docteur *honoris causa* de l'Université de Lwow.
Médaille Wollaston de la Société géologique de Londres.
Membre d'honneur de l'Académie des Sciences de Roumanie.
Commandeur de l'Ordre de la Polonia restituta.

Médaille Wollaston

Discours de M. le Professeur O. T. Jones, M.A., D.Sc., F.R.S.,
Président en charge, prononcé le 18 février 1938
dans la salle des séances de la Société géologique de Londres.

Professor Maurice Lugeon,

The Council of the Geological Society has awarded to you the Wollaston Medal as a mark of their appreciation of the services you have rendered to geological science by your brilliant and inspiring contributions to the study of the geological structure of the Alps and to the elucidation of the problems of mountain building.

Those who are acquainted with the region you have so illuminatingly portrayed realize the high degree of physical skill and courage required of one who seeks to solve its problems, and the hazards which at times he must face. A very special aptitude is needed, also, to distinguish, among the multitudinous details presented to the investigator, the broad outlines of the geological history of a region of such complicated structures. You possess in a marked degree one of the essential attributes of one who undertakes research of this nature — an eye for the country, which is just as necessary in the modern era of detailed survey as it was in earlier days of geological enquiry.

Moments of illuminating discovery are unfortunately only too rare in the experience of most of us, but they have reached you in the mountain solitudes of the High Calcareous Alps, and in your writings you have allowed others to share with you in the joys and thrills of such discoveries.

The conclusions at which you have arrived in regard to the structure of the Alps have been based upon the most careful and detailed stratigraphical observation and an exhaustive knowledge of the perplexing changes of facies which the Alpine rocks exhibit when traced from one great nappe to another, and which reflect the varying conditions under which the rocks were formed.

Your discoveries concerning the mutual relations of the great sodimentary masses of the High Calcareous Alps and the Pre-Alps and the extent and consequences of the northward travel of nappe upon nappe, and farther, the connections which you have established between these nappes and the root areas in which they originated have been fundamental, and they have exercised a profound influence upon the development of tectonic studies not only in the Alps, but far outside those regions. In your publications you have devised and applied a nomenclature which has gained universal acceptance where such structures are found.

The Council of the Geological Society have noted, however, that your energies have not been confined to the tectonic history of the Alpine region. Your insight has been brought to bear upon the physiographic and drainage problems of your own country and your studies have proved of great value in the development of the "white coal" resources in which your country has for long played a leading part.

The torch was handed to you by the great master of Swiss geology, Professor Heim, whose recent death we mourn. That torch you have kept with its flame undimmed, and geology is fortunate in that you have been able to hand it on to Professor Argand, a former pupil who has carried on and extended your work and teachings, almost at times into the realms of transcendentalism.

In adding to your already long list of honours, the Geological Society of London desires to acknowledge your service to geological science and its applications by offering you the highest honour within its power to bestow — the Wollaston Medal.

Réponse de M. Maurice Lugeon.

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

Je suis profondément reconnaissant au Conseil de la Société et par lui à toute la Société géologique de Londres du grand hommage qui m'est fait en me décernant la médaille Wollaston.

Je sais toute la valeur qui s'attache à cette haute distinction. Je sais très bien qu'elle me vient non seulement à cause de mes travaux scientifiques, mais aussi par l'amitié qui me lie à plusieurs d'entre vous.

Je ne regrette qu'une seule chose en ce jour, c'est malheureusement l'absence d'hommes que j'ai bien connus et pour lesquels je conserve une vénération profonde. Je fais allusion à Sir Archibald Geikie, à Horn et à Peach. Ces deux derniers hommes eurent sur moi une très grande influence par leurs admirables recherches et leurs méthodes de travail. Car nous ne devons pas oublier, nous les tectoniciens, ce que fut le génie de Lapworth et la mise en lumière de sa découverte par ses grands successeurs. Ces hommes nous ont montré ce qu'étaient ces phénomènes dans les profondeurs alors que nous, les Alpins, nous avons étudié surtout les régions supérieures de ces grands édifices. Ainsi, la géologie de l'Angleterre a servi à éclairer les problèmes des chaînes tertiaires.

Mais votre haute marque d'estime a pour nous, les Suisses, une autre signification et je puis vous dire combien le geste que vous venez de faire pour l'un d'entre nous a eu et aura un profond retentissement dans mon pays. N'oublions pas, en effet, ceci n'est plus de la science mais il faut le dire, que dans la tourmente actuelle, il y a peu de pays où règne, par la démocratie, la liberté totale de pensée et la liberté totale de dire ce que l'on pense. Non seulement nous sommes liés par la science, mais nous le sommes également par nos libertés.

Si je suis connu chez vous par mes travaux scientifiques, je le suis aussi par mes fantaisies. Je rappelle ici la joie dans laquelle je fus plongé lorsque, il y a vingt-cinq ans, je parcourais, pendant quelques jours, vos régions septentrionales de l'Ecosse. Cette joie vous savez qu'elle s'est traduite par une chanson, et c'est bien à cause de vous que j'ai été pendant quelques heures un

poète et même un musicien. Dans cette direction de l'esprit, je n'ai jamais renouvelé un pareil incident dans mon existence.

L'hommage que vous venez de me faire n'est donc pas exclusivement pour moi. Il est pour mon pays tout entier ; il atteint tous les géologues de ma patrie. Ce sont tous ces géologues qui, en ce jour, par mon intermédiaire, sont mis à l'ordre du jour. Et alors, Messieurs, n'oubliez pas, et inscrivez-le dans vos carnets de route, que vous avez maintenant à venir nous voir, venir contrôler les résultats des efforts que nous avons accomplis ces dernières années pour essayer d'élucider les problèmes attachés aux grandioses phénomènes des mouvements horizontaux de l'écorce terrestre. Nos laboratoires vous seront à tous largement ouverts, vous y serez comme chez vous. Ce sont nos champs de travail que je vous engage à venir voir. Nous voudrions tous, les géologues de notre pays, vous faire partager nos joies, vous conduire dans nos hautes solitudes, là où le géologue, lorsqu'il expose ce qu'il croit être la vérité, adresse en quelque sorte une prière à celui qui fut le grand Créateur de ces admirables merveilles.

En ce jour, je me sens un peu coupable ou plutôt je me sens comme un accusé devant le tribunal de famille. Je vous assure que ce que j'ai cru trouver dans ma longue carrière, cela est venu à moi très simplement et je suis un peu comme un enfant qui dirait : « Maman, je t'assure que je ne l'ai pas fait exprès, tout cela n'est pas de ma faute ».

Je termine, Monsieur le Président, en vous réitérant mes remerciements. J'ai été ces temps derniers, par le fait qu'il y avait cinquante ans que j'avais livré ma première publication, l'objet de nombreuses marques de distinction. Mais en ce jour, c'est bien à celle que vous me donnez que j'attache la plus grande signification. C'est que cette haute marque d'estime me vient de la plus vieille société géologique du monde, de cette société de laquelle sont sorties tant d'œuvres illustres qui ont toujours été des encouragements pour les géologues de tous les pays. Cette immense influence, qu'a eue la Société géologique de Londres, elle continuera certainement.

L'avenir est glorieux pour elle et plus sa gloire sera grande, plus les lumières qui s'allumeront de vos discussions, tout cela fera progresser la science et de partout s'adressera à vous un sentiment de profonde reconnaissance.

CINQUIÈME PARTIE

LES EXPÉDITEURS DE MESSAGES DIVERS

LES SOUSCRIPTEURS AU FONDS MAURICE LUGEON

LES PARTICIPANTS AU DÉJEUNER
DU 20 NOVEMBRE

Liste des Personnes et Associations ayant envoyé des télégrammes, lettres et messages divers

Abyssinie.

Ing. U. Bocchi, Addis Abeba.

Allemagne.

Bayr. Staatssammlung für Palaeontologie (Prof. F. Broili), Munich.
Famille von Greyerz, Oranienburg.
Prof. B. Helferich, Leipzig.
Prof. A. Penck, Berlin.
Prof. H. Stille, Berlin.

Angleterre.

Geological Survey and Museum (Directeur E.-B. Bailey), Londres.

Autriche.

Prof. Klebelsberg, Innsbruck.
Prof. Bruno Sander, Innsbruck.
Ing. Max Singer, Vienne.
Prof. F.-E. Sues, Vienne.

Barbades.

M. A. Senn, géologue, Barbados.

Belgique.

Ing. Bodart, Bruxelles.
Ing. Corin, Bruxelles.
Baron Joseph de Dorlodot, Floreffe.
Prof. P. Fourmarier, Liége.
Ing. André Grosjean, Woluwé-Saint-Pierre.
Société Sofina (président Heineman), Bruxelles.
Ing. Lechat, Malmédy.
Ing. Lepaige, Bruxelles.
Prof. M. Leriche, Bruxelles.
Architecte Michel Polak, Bruxelles.
Prof. F. Rabozée, Bruxelles.
Société Sofina (administrateur R. Richard), Bruxelles.
Major Stevens, Bruxelles.
Université de Louvain (Prof. E. Asselberghs), Louvain.

Bolivie.

Ing. Calatayud, Cochabamba.

Finlande.

Commission géologique de Finlande et géologues finlandais (Prof. Laitakari), Helsinki.
Prof. Perret-Bujard, Helsinki.

France :

Ing. Ailleret, Paris.
Ing. A. Alby, Paris.
Association française des Anciens élèves de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne (président A. Mairesse), Paris.
Maître Paul Audy, Paris.
Dr Bénis, Plessis-Trévise.
M. Jacques Bouchayer, Paris.
M.-C. Capitan, Thonon.
Prof. Casteras, Besançon.
Prof. Cayeux, Mauves-sur-Loire.
M.-P. Clémenceau, Paris.
Club Alpin Français (président Olivier), Paris.
Compagnie d'électricité industrielle (P. Massé), Paris.
Compagnie de produits chimiques et électrométallurgiques Alais, Froges et Camargue (J. Level), Paris.
M. Alfred Corbin, Paris.
M. et Mme Paul Corbin, Sassenage (Grenoble).
Prof. Dangeard, Caen.
Ing. G. Debès, Paris.
Ecole nationale supérieure des Mines (Prof. Demay), Paris.
Ing. Charles Devant, Annecy.
Maître G. Doret, Paris.
Ing. E. Dusaugey, Grenoble.
Faculté des Sciences (le Doyen Prof. Ch. Maurain), Paris.
Dr R. Faillettaz, Paris.
Prof. M. Gignoux, Grenoble.
Mlle Dr S. Gillet, Strasbourg.
M. et Mme Hugo Haug, Strasbourg.
M. H. Lacombe, Paris.
Prof. A. Lacroix, Paris.
Ing. Lantenois, Paris.
Ing. Gaston Lejard, Paris.
Mme Andrée Lugeon, Plessis-Trévise.
Mme R. de Margerie, Paris.
M. Louis Marlio, Paris.
Prof. Charles Maurain, Paris.
Mme L. Mémin, Paris.
Prof. Albert Michel-Lévy, Paris.
Colonel Michon, Saumur.
Sénateur M. Mollard, Paris.
Prof. J. Orcel, Paris.
Sénateur Léon Perrier, Paris.
Mlle J. Pfender, Paris.
Ing. Pizon, Paris.
Mme Joseph Révil, Chambéry.
Ing. Jean Rivier, Annecy.
A. Robaux, Nancy.
Prof. F. Roman, Lyon.
M. Jacques Schlumberger, Guebwyller
Prof. Schneegans, Strasbourg.
Ing. Seligmann et Mme, Paris.
Ing. Simonetta, Paris.
Société générale d'Entreprises, Paris.
Maître M. Sterckx, Paris.
M. Vielle Kœchlin, Paris.
M. Raoul de Vitry, Paris.
M. Edmond Vuillaume, Besançon.
Ing. J. Wettstein, Paris.
Ing. Ivan Wilhelm, La Tronche.

Hollande :

Prof. Molengraaff, Sgravenhague.
Dr A. Tutein Nolthenius, La Haye.
M. Th. Reinhold, géologue, Haarlem.
M. de Weisse, géologue, Delft.

Indes hollandaises :

Ing. F. van Diermen, Pladjoe.

Irac :

M. H. Badoux, géologue, Djebel Bichi.

Italie :

Atheneo bresciano (président Lechi), Brescia.
Prof. Georges Dal Piaz, Padova.
M. Falconnier, géologue, Milan.
M. D. Gigliuci, Sori (Genova).
M. F. Hermann, géologue, Pinerolo.
Istituto botanico della R. Università (Prof. Renato Pampanini), Cagliari.

Istituto geofisico et geodetico della R. Università (Prof. Mario Bossolano), Messini.
Istituto di Geologia R. Università (Prof. Giuseppe Stefanini), Pisa.
Istituto e Museo di geologia e paleontologia (Prof. Giambattista Dal Piaz), Torino.
Ing. Leo Maddalena, Rome.
Prof. Frédéric Sacco, Torino.
Service géologique (Directeur Crema), Rome.
Société géologique italienne (vice-président Crema), Rome.

Nouvelle-Guinée :

M. de Raaf, géologue, Moresby-Papua.

Palestine :

Prof. L. Picard, Jérusalem.

Perse :

Ing. Walter, Téhéran.

Pologne :

Ing. Goblot, Varsovie.
Institut géographique militaire et bureau géodésique (Colonel Zicleniewski), Varsovie.
M. Markowski, Président de Gdynia, Gdynia.
Dr F. Rabowski, Zacopane.
Institut géologique, Professeur Rogala, Lwow.
Ingénieurs Sliwinski et Diserens, Nowysacz.
Société de Géographie (Professeurs Lencewicz et Jerzy Loth), Varsovie.
Service géologique (Directeur Tolwinski), Boryslaw.
Université hébr. de Pologne (Prof. A. Makowski), Varsovie.
Anciens élèves : Horwitz, Janczewski, Krajewski, Rabowski, Varsovie.

Roumanie :

Académie roumaine, Bucarest.
Laboratoire de géologie de l'Université (Prof. Voitesti), Bucarest.
Prof. L. Mrazek, Bucarest.

Suisse :

Aargauische Nat. Gesellschaft, Aarau.
M. Maurice Abetel, Lausanne.
Alliance Aluminium Co, Bâle.
Dr h. c. Jules Amann, Lausanne.
Prof. Emile Argand, Neuchâtel.
Prof. S. Aubert, Le Solliat.
Banque pour Entreprises électriques, Zurich.
Mme Dr L. Baric, Lausanne.
M. le Conseiller d'Etat Baup, Lausanne.
Prof. Paul Berner, La Chaux-de-Fonds.
Directeur H. Bersier, Lausanne.
M. Achille Blancpain, Fribourg.
Famille Bodmer-Welti, Zurich.
Prof. Gottfried Bohnenblust, Genève.
Mlle S. Bonard, Lausanne.
Prof. I. Boninsegni, Lausanne.
Mme E. Bonnard-Carrard, Lausanne.
Prof. Bourquin, La Chaux-de-Fonds.
Prof. Adrien Bovy, Genève.
Dr Auguste A. Brandenburg, Lausanne.
Prof. Brockmann et Mme, Zurich.
M. Adolphe Bruneton, Lausanne.
M. le Conseiller d'Etat M. Bujard, Lausanne.
Dr et Mme Fritz Burckhardt-Müri, Isleten.
M. et Mme Charles Burnens-Léderrey, Lausanne.
M. Henry Burrus, Boncourt.
Prof. J. Cadisch, Bâle.
Dr H. Carrière, Berne.
M. le Consul Roger de Cérenville, Lausanne.
Prof. G. Chamorel, Lausanne.
Ing. H. Chenaud, Prilly-Lausanne.
Ing. Directeur E. Chevalley, Bex.
Club Alpin Suisse (président Spring), Olten.
Ing. Cochant, Winterthour.
M. L. Corboz, Les Diablerets.
Inspecteur Gustave Correvon, Genève.
Dr Paul Cruchet, Morges.
Prof. Déglon, Lausanne.
Dr h. c. Henri Détraz, Vevey.
Baron Joseph de Dorlodot, Lausanne.
Mlle Bl. Duboux, Lausanne.
Ing. Victor Dumur, Lausanne.

Oberingenieur H. Eggenberger, Berne.
Directeur Ehrensperger, Baden (Argovie).
M. et Mme Edouard Elskes, Lausanne.
Dr H. Eugster, Trogen.
M. le Conseiller aux Etats Raymond Evéquoz, Sion.
M. et Mme Faes-Fischer, Lausanne.
M. Pierre Faes, Beromunster.
Mme M. Fallot, Lausanne.
Dr André Ferrero, Genève.
Prof. Eduard Fischer, Berne.
M. et Mme Ch. Früh-Faes, Lausanne.
Architecte H. Frutiger et famille, Oberhofen.
René Galland, Lausanne.
Prof. Galli-Valerio, Lausanne.
Mme M. Gay, Lausanne.
Dr Ed. Gerber, Berne.
Dr Germann, Zurich.
Prof. R. de Girard, Genève.
Ing. Ch. Girardet, Loèche-les-Bains.
M. Charles Girardet, Lausanne.
Ing. Maurice Golaz, Lausanne.
Ing. John Graff, Genève.
M. le Pasteur P.-H. Grandchamp, Lausanne.
Mlle J. Grandchamp, Lausanne.
Directeur Emile Graner, Saint-Imier.
Prof. Benjamin Grivel, Lausanne.
Colonel Grosselin, Versoix.
Ing. Edouard Gruner, Bâle.
Prof. Ch.-Eug. Guye, Genève.
Ing. Charles de Haller, Genève.
Dr Arnold Heim, Zurich.
Prof. Fritz Hübner, Berne.
Ing. H.-Ph. Humbert, Zurich.
Prof. Paul Jaccard, Zurich.
Dr M. Jaquerod et Mme, Leysin.
Dr E. Jung, avocat, Winterthour.
Mme Gustave Juvet, Lausanne.
Dr Theodor Kocher, Berne.
Mlle Dr T. Kousmine, Lausanne.
Prof. Lagotala, Genève.
M. George Lambelet, Bâle.
M. Georges Landis, Zurich.
Ing. Dr h. c. Karl Liechti, Lauterbrunnen.
Dr Ch. Linder, Lausanne.
Mlle M. de Loys Chandieu, Lausanne.
M. Louis de Loys, Lausanne.
Famille François Lugeon, Chevilly.
Dr P.-H. Lugeon, Lausanne.
Dr François Machon et Mme, Lausanne.
Guide Pierre Marlétaz, Les Plans sur Bex.
M. Eugène Martin, Vallorbe.
Dr Paul Martin-Fitto et Mme, Lausanne.
M. Félix Maurer, Lausanne.
Directeur Maurer, Zurich.
Prof. S. May, Lausanne.
Prof. André Mercier, Lausanne.
Dr h. c. Ch. Meylan, Sainte-Croix.
Prof. L. Meylan, Lausanne.
Mlle O. Meystre, Lausanne.
Ing. L.-C. Michaud, Bex.
MM. Jean et René Morax, Morges.
M. et Mme J.-B. Mottier-Goël, Montreux.
Dr Max Mühlberg, Aarau.
Dr C. Mühlethaler, Vevey.
M. Albert Muret et Mme, Epesses.
M. Paul Murisier, Lausanne.
Musée d'Histoire naturelle : Sarasin, Stehlin, Schaub, Helbling, Roux, Bernoulli, Erni, Wehrenfels, Huerzeler, Bâle.
Prof. Jean-Louis Nicod, Lausanne.
M. et Mme Ch. Nicollier-Peter, La Tour-de-Peilz.
Dr h. c. J. Oberholzer, Glaris.
Maître Alfred Obrist, Lausanne.
M. et Mme Prof. Parker-Wagapoff, Zurich.
Dr Henri Paschoud, Lausanne.
M. Henri Peitrequin, Goumoëns-la-Ville.
Prof. L. Pelet, Lausanne.
Ing. Paul Perrochet, Bâle.
M. Alfred Peter-Moënnoz, Lausanne.
MM. Petitpierre fils & Co, Neuchâtel.
Prof. Dr B. Peyer-Amsler, Zurich.
Mme L. Pfluger, Lausanne.
M. le Conseiller fédéral Pilet-Golaz, Berne.
Prof. E. Pittard, Genève.
Instituteur M. Porchet, Lausanne.
Prof. de Quervain, Berne.

Dr Pierre Revilliod, Genève.
M. Fernand Rochat et Mme et fils, Lausanne.
Dr ing. Adrien Robert, Lausanne.
Prof. Dr E. Rubel, Zurich.
M. Auguste Ruffet et Mme, Genève.
Mme O. Ruffet, Genève.
Dr C. Rutimann, avocat, Zug.
Ing. W. Ruttimann, Lausanne.
Dr D. Schindler, Zurich.
Prof. Hans Schinz, Zurich.
Mme Schnorf-Steiner, Lausanne.
Prof. Dr Schröter, Zurich.
Mme G. Senn, Bâle.
M. et Mme William de Sévery, Lausanne.
Prof. Jean Spiro, Lausanne.
S. A. Conrad Zschokke, F. Ott, Jean de Haller, Genève.
Société suisse d'explosifs Cheddite, Liestal.
Société des Vieux Stelliens (président E. Fatio), Lausanne.
M. Max Staehelin, Bâle.
M. Eugène Staub, Berne.
M. Félix Stornone, Lausanne.
Dr Streckeisen, Zurich.
Ing. et Mme Maurice Thomas-Reverdin, Zurich.
Ing. Dr h. c. Edouard Tissot, Bâle.
Dr et Mme J. Veillard, Lausanne.
Prof. Paul Vosseler, Bâle.
Mme Robert Walther, Morges.
Mlle L. Welti, Pully.
Ing. Paul R. de Wilde, Genève.
Mlle L. Wollichard, Lausanne.

Tchécoslovaquie :

Dr Dimitrij Andrusov, Prague.
Mme V. Andrusov, Prague.
Deutsche Technische Hochschule (Prof. Redlich), Prague.

Texas :

Anciens élèves : Schumacher, Sundt, Andrau, Houston-Texas.

Tonkin :

M. J.-H. Hoffet, géologue, Hanoï.

Turquie :

Dr Ing. Gruner et famille, Izmir.

U. R. S. S. :

Prof. Loewinson-Lessing, Leningrad.
Mlle Gertrud Weber, Leningrad.

Liste des Personnes et Associations ayant contribué par leurs dons à la « Fondation scientifique Maurice Lugeon »

Académie de Savoie, Chambéry (Savoie).
Ing. Amédée Alby, Paris.
Prof. M. Allix, Lyon.
S. E. M. Alphand, Ambassadeur de France, Berne.
Anciens Helvétiens Vaudois, Lausanne.
Dr D. Andrusov, Prague.
M. G. Arandel, Paris.
Prof. Dr P. Arbenz, Gumligen/Berne.
Prof. Emile Argand, Neuchâtel.
Prof. E. Asselberghs, Louvain.
Association des ingénieurs sortis de l'Ecole de Liége, Liége.
Prof. I. Atanasiu, Jassy (Roumanie).
Prof. D. Aubert, Lausanne.
Prof. S. Aubert, Le Solliat.
M. Aubert de la Ruë, géologue, Paris.
M. H. Badoux, géologue, Deir Ez Zor, Syrie.
Prof. E.-B. Bailey, Londres.
Prof. Bailey Willis, Palo Alto (Californie).
Banque pour Entreprises électriques, Zurich.
Dr et Mme Ed. Barbey-Heer, Conches-Genève.
Dr Jean Barraud, Pully.
Prof. Ch. Barrois, Lille.
Prof. L. Baudin, Lausanne.
Prof. H. Baulig, Strasbourg.
M. J. Baumgartner-Dutoit, Lausanne.
Dr Paul Beck, Thoune.
M. Charles Belmont, Paris.
Dr W. Bernoulli, Bâle.
M. E. Bernard, Lausanne.
M. Paul Berner, La Chaux-de-Fonds.
Dr A. Bersier, Lausanne.
M. Henri Bersier, Lausanne.
M. H. Besairie, Directeur du Service géologique, Tananarive (Madagascar).
M. P. de Béthune, géologue, Louvain.
Prof. Biermann, Le Mont.
Prof. A. Bigot, Caen (Calvados).
M. R. Blattner, Londres.
Ing. F. Blondel, Paris.
Prof. J. Bolomey, Lausanne.
Mlle S. Bonard, Lausanne.
Prof. Bornand, Lausanne.
M. Ph. Bourquin, géologue, La Chaux-de-Fonds.
M. et Mme Jean Boussac, Paris.
Prof. W. Boven, Lausanne.
Dr h. c. Ing. J. Buchi, Zurich.
M. Paul Bugnion, Lausanne.
Prof. Ed. Bugnion, Aix-en-Provence.
M. Henry Burrus, Boncourt.

Prof. A. Buxtorf, Bâle.
M. Aug. Brandenburg, Lausanne.
M. C. Calatayud, Cochabamba (Bolivie).
Prof. M. Casteras, Besançon.
Prof. L. Cayeux, Paris.
M. R. de Cérenville, Consul de Belgique, Lausanne.
Ing. H. Chenaud, Prilly.
Dr E. Chuard, Lausanne.
Club Alpin Français.
Club Alpin Suisse.
Ing. J. Cochand, Winterthour.
Prof. L.-W. Collet, Genève.
Commune de Chevilly.
Compagnie Alais, Froges et Camargue, Paris.
Compagnie d'électricité industrielle, Paris.
Dr R.-B. MacConnell, Oxford.
Conseil d'Etat du canton de Vaud, Lausanne.
M. Paul Corbin, Paris.
Mme K. Cornuz-Andrews, Lausanne.
Prof. G. Corroy, Marseille.
Prof. F. Cosandey, Lausanne.
Ing. Coyne, Paris.
Dr Camillo Crema, Rome.
M. Paul Cruchet, Morges.
Pasteur W. Cuendet, Lausanne.
Prof. F. Daguin, Bordeaux.
Ing. Dalmais, Paris.
Prof. G. Dal Piaz, Padova.
Prof. Dal Piaz, Turin.
Prof. L. Dangeard, Caen (Calvados).
Prof. P. Decker, Lausanne.
Prof. A. Déglon, Lausanne.
Ing. Deluz, Lausanne.
Prof. A. Demay, Paris.
Mme H. Demiéville-Roux, Paris.
Dr H. Détraz, Vevey.
Ing. J.-F. van Diermen, Pladjoe.
Ing. Henri Diserens, Neuilly-sur-Seine.
Prof. A. Dommer, Lausanne.
Baron Jean de Dorlodot, Corroy-le-Grand.
Prof. G. Dubois, Strasbourg.
Ing. P.-Th. Dufour, Lausanne.
Prof. Paul Dutoit, Lausanne.
Ing. W. Dutoit, Pully.
Prof. G. Dumas, Lausanne.
Prof. S. Dumas, Berne.
Ing. Victor Dumur, Lausanne.
Ing. E. Dusaugey, Grenoble.
Ing. J. Ehrensperger, Baden.
Energie électrique du Rouergue, Paris.
Energie Ouest-Suisse, Lausanne.
Energie électrique du Rhône et Jura, Paris.
M. A. Engel, Lausanne.
Dr H. Faes, Lausanne.
Dr Alfred Falconnier, Nyon.
Prof. Paul Fallot, Nancy.
Prof. A. Fath, Lausanne.
M. Jules Favre, géologue, Genève.
Prof. H. Fehr, Genève.
Prof. F. Fichter, Bâle.
Prof. Ed. Fischer, Berne.
Prof. A. Fleisch, Lausanne.
Dr F. Forel, Morges.
Dr Hans Frey, Küsnacht.
M. P. Freymond, géologue, Punia par Lowa (Congo belge).
Ing. Louis Friderich, Lausanne.
M. Maurice Galland, Consul britannique, Lausanne.
M. A. Gandillon, Genève.
Comte Donatello Gigliucci, Sori.
Prof. M. Gignoux, Grenoble.
Prof. A. Girardet, Lausanne.
M. C. Girardet, Lausanne.
Prof. Paul Girardin, Fribourg.
M. Paul Girod, Cannes.
Prof. L. Glangeaud, Bordeaux.
Ing. H. Goblot, Varsovie.
M. Jean Goguel, Coppet.
Prof. H. Goldstein, Lausanne.
Ing. A. Grosjean, Woluwé-Saint-Pierre.
Dr Ing. H.-E. Gruner, Bâle.
M. Gubler, géologue, Rabat.
Ing. G. Guillemin, Lausanne.
Prof. A. Guillermond, Lyon.
Prof. F. Guisan, Lausanne.
Dr O. Gutzwiller, Bremgarten.

Prof. C.-E. Guye, Genève.
Prof. M. Gysin, Genève.
M. A. Hacquaert, Gent.
Ing. Ch. de Haller, Genève.
Colonel Hausammann, Bex.
Mme M. Heer-Bugnion, Lausanne.
M. Henri Heer-Dutoit, Lausanne.
Prof. Louis Hegg, Pully.
M. Heineman, Bruxelles.
Prof. Helferich, Leipzig.
Prof. Ch. Henny, Lausanne.
M. André Henry-Couannier, Paris.
Prof. A. Hoel, Oslo.
Dr L. Horwitz, Varsovie.
Dr Z. Hotz, Bâle.
Prof. P. Jaccard, Zurich.
Ing. J. Jaccottet, Lausanne.
Prof. Ch. Jacob, Paris.
Prof. A. Jaquerod, Neuchâtel.
Dr Jaquerod, Leysin.
Prof. A. Jeannet, Zurich.
Prof. Jehu, Edimbourg.
Mme E. Jérémine, Paris.
M. G. de Jongh, Lausanne.
M. E. Joukowski, Genève.
Ing. H. Juillard, Berne.
Dr h. c. Ing. A. Kaech, Berne.
Prof. F. Kaisin, Louvain.
M. Félix Kaisin, junior, Louvain.
Prof. P. Karrer, Zurich.
Prof. E. Künzli, Soleure.
Laboratoire de Minéralogie, Bucarest.
Sa Grandeur Monseigneur Ladeuze, Louvain.
Prof. J. Landry, Lausanne.
M. H. Lantenois, Paris.
Prof. Abbé A. de Lapparent, Paris.
Prof. J. de Lapparent, Strasbourg.
Prof. L. Larguier, Lausanne.
Prof. Larnaude, Paris.
Prof. E. Laur, Brougg.
Mme M. Lefèvre, Louvain.
Prof. M. St.-Lencewicz, Varsovie.
M. G. Lenoir, Genève.
Prof. M. Leriche, Uccle-Bruxelles.
M. Ch. Linder, Lausanne.
M. A. Lombard, Genève.
M. Pierre Lory, Grenoble.
Dr Jean Lugeon, Zurich.
Prof. L. Lutaud, Paris.
Directeur Victor Madsen, Kobenhavn.
Prof. Makowski, Varsovie.
M. E. de Margerie, Paris.
M. Aug. Marguerat, Directeur, Lausanne.
Ing. W. Martin, Lausanne.
M. G. Martouret, Saint-Etienne.
Ing. P. Massé, Paris.
Prof. R. Matthey, Lausanne.
Prof. Ch. Maurain, Paris.
Prof. S. May, Lausanne.
Prof. Louis Mengaud, Toulouse.
Mme J.-J. Mercier de Molin, Sierre.
M. P. Mercier, Lausanne.
Prof. André Mercier, Vennes sur Lausanne.
Ing. H. Mesnager, Paris.
Dr Ed. Meyer, Montreux.
Dr Ch. Meylan, Sainte-Croix.
Mlle S. Meylan, Lausanne.
M. Ch. Meylan, Lausanne.
Prof. L. Michaud, Lausanne.
Prof. A. Michel-Lévy, Paris.
Prof. G.-A.-F. Molengraaff, Wassenaar.
Dr H. Mollet, Biberist.
M. F. Montandon, Genève.
M. A. Morel, Lausanne.
Prof. L. Moret, Grenoble.
Prof. Léon Morf, Pully.
M. Paul Mougin, Champigneulles.
Dr M. Mühlberg, Aarau.
Prof. M. C. Mühlethaler, Vevey.
Prof. M. Muret, Lausanne.
Prof. M. P. Murisier, Vevey.
La Murithienne, Sion.
Prof. L. Mrazec, Bucarest.
Naturforschende Gesellschaft, Luzern.
Dr h. c. Ing. R. Neeser, Genève.
Prof. J.-L. Nicod, Lausanne.
Dr Nicod, Lausanne.
Ing. Nicole, Lausanne.

Prof. Nicollier, Montreux.
Dr Tutein Nolthenius, La Haye.
Prof. Orcel, Paris.
Prof. N. Oulianoff, Lausanne.
Dr P. et E. Paccaud, Lausanne.
M. Charles Palache, Boston.
M. Ihr. r. C.-E.-W. van Panhuys, Gravenhage.
Prof. R.-L. Parker, Zurich.
Dr H. Paschoud, Lausanne.
Dr Maurice Paschoud, Berne.
Ing. Ph. Du Pasquier, Lausanne.
Ing. H. Payot, Montreux.
Maître G. Pellis, Lausanne.
Prof. Dr Alb. Penck, Berlin.
M. le Conseiller d'Etat P. Perret, Lausanne.
M. Robert Perret, Paris.
Prof. A. Perrier, Lausanne.
Ing. Ch. H. Perrin, Paris.
Prof. B. Peyer, Zurich.
Mlle J. Pfender, Paris.
Prof. Léo Picard, Jérusalem.
Prof. Eug. Pittard, Genève.
Ing. J. Pizon, Paris.
M. Polak, architecte, Bruxelles.
M. E. Poldini, géologue, Vevey.
Mlle B. Porchet, Lausanne.
M. le Conseiller d'Etat F. Porchet, Lausanne.
M. F. Prat, Paris.
Prof. P. Pruvost, Lille.
Dr L.-H. Quarles van Ufford, Breukelen.
Prof. F. de Quervain, Berne.
Dr R.-M. de Raaf, Rotterdam.
M. Ch. Rabot, Paris.
Dr F. Rabowski, Zacopane.
Prof. H. Rabozée, Schaerbeek.
Prof. E. Raguin, Paris.
Prof. Ramel, Lausanne.
Prof. K.-A. Redlich, Prague.
Prof. M. Reinhard, Bâle.
Directeur A. Renier, Bruxelles.
Dr P. Revilliod, Genève.
Prof. Arnold Reymond, Pully.
Ing. G. Reymond, Villeneuve.
M. Georges de Rham, Lausanne.
Dr h. c. Ing. G. Rodio, Milan.
Prof. Wojciech Rogala, Lwow.
Prof. A. Rosselet, Lausanne.
MM. F. Rouge & Cie, Lausanne.
Dr Ch. Rubin, Zurich.
Ing. W. Ruttimann, Lausanne.
M. Aurèle Sandoz, Lausanne.
Dr Maurice Sandoz, Rome.
Ing. A. Sarrasin, Lausanne.
Mme Schider, La Conversion.
Ing. R.-A. Schmidt, Lausanne.
Mme Dr A. Schnorf, Lausanne.
Prof. Dr C. Schröter, Zurich.
Dr J.-P. Schumacher, Houston.
M. J. Schwob, Lausanne.
M. Claude Secrétan, Lausanne.
Dr Alfred Senn, Binningen-Basel.
Prof. G. Senn, Bâle.
Service des Eaux de Vevey-Montreux, Vevey.
Service géologique d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg.
Service de la Carte géologique de la France, Paris.
Ing. M. Singer, Vienne.
Société académique vaudoise.
Société financière de Transports et d'Entreprises industrielles (SOFINA), Bruxelles.
Société des Forces motrices de la Vienne, Paris.
Société pour l'Industrie de l'Aluminium, Neuhausen.
Société française d'Etudes et d'Entreprises, Paris.
Société fribourgeoise des Sciences naturelles, Fribourg.
Société générale d'Entreprises, Paris.
Société géologique suisse.
Société helvétique des Sciences naturelles.
Société neuchâteloise des Sciences naturelles.
Société de Prospection électrique, Paris.
Société roumaine de Géologie, Bucarest.
Société Sondages-Etanchements-Consolidations, Paris.
Société suisse d'Electricité et de Traction, Bâle.

Société suisse d'Explosifs Cheddite et dynamite, Liestal.
Société suisse des ingénieurs et des architectes, Zurich.
Société vaudoise des Mines et Salines, Bex.
Société vaudoise des Sciences naturelles, Lausanne.
Prof. R. Staub, Zurich.
Prof. G. Stefanini, Pisa.
Dr H.-G. Stehlin, Bâle.
Major C. Stevens, Bruxelles.
Dr R. Streiff-Beckert, Zurich.
Prof. J. Strohl, Zollikon.
Prof. C. Stryzowski, Lausanne.
Prof. A. Stucky, Lausanne.
Dr B. Swiderski, Varsovie.
Prof. J. Tercier, Fribourg.
M. H. Termier, géologue, Paris.
M. H. Thélin, Lausanne.
Ing. A. Thimel, Paris.
Prof. Thoral, Montpellier.
Prof. G. Tiercy, Genève.
Dr D. Trumpy, Colomby.
Dr L. Tschumi, Lausanne.
Ing. Ch. Tzaut, Genève.
Union pour l'Industrie et l'Electricité, Paris.
Université de Lausanne.
Université de Strasbourg.
Prof. J.-P. Voitesti, Cluj.
M. Jean de Wakulski, Lausanne.
M. G. de Weisse, Neuhausen.
Mlle L. Welti, Pully.
Dr A. Wehrenfels, Bâle.
Prof. E. Wilczek, Lausanne.
Ing. J. Wilhelm, La Tronche près Grenoble.
Ing. Willemin, Paris.

Liste des participants au déjeuner du 20 novembre

Baron O. d'Alexandry, Consul de France, Lausanne.
Mme la Baronne O. d'Alexandry, Lausanne.
Prof. André Allis, Lyon.
Directeur Gabriel Amiguet, Bex.
Prof. P. Arbenz, Berne.
Prof. Emile Argand, Neuchâtel.
Prof. D. Aubert, Lausanne.
M. A. Barbey, Montcherand.
Dr Paul Beck, Thoune.
Dr A. Bersier, Lausanne.
Prof. Charles Biermann, Lausanne.
Ing. Léon Blanchard, Paris.
Prof. Jean Bolomey, Lausanne.
Mlle Susanne Bonard, Lausanne.
M. G. Bonnard, Lausanne.
Dr M. Bornand, Lausanne.
M. H. Bouchayer, Paris.
Prof. René Bray, Lausanne.
Dr G.-A. Bridel, Lausanne.
Prof. Aug. Buxtorf, Bâle.
Mlle B. Calame, Lausanne.
M. Roger de Cérenville, Consul de Belgique, Lausanne.
M. le Conseiller aux Etats Louis Chamorel, Gryon/Bex.
Prof. E. Chuard, Lausanne.
Prof. Jules Chuard, Lausanne.
Prof. L.-W. Collet, Genève.
Prof. G. Corroy, Marseille.
Prof. F. Cosandey, Lausanne.
Mme F. Cosandey, Lausanne.
Ing. J.-P. Daxelhofer, Paris.
M. Delafontaine, Lausanne.
Ing. Henri Détraz, Vevey.
Prof. L. Déverin, Lausanne.
Mme M. Déverin, Lausanne.
Prof. Dommer, Lausanne.
Prof. G. Dubois, Strasbourg.
Prof. M. Duboux, Lausanne.
Ing. P.-Th. Dufour, Lausanne.
Mme P.-Th. Dufour, Lausanne.
Prof. G. Dumas, Lausanne.
M. R. Dunand, Lausanne.
Prof. Paul Dutoit, Lausanne.
Mme Paul Dutoit, Lausanne.
Dr H. Faes, Lausanne.
Mme H. Faes, Lausanne.
Prof. P. Fallot, Nancy.
Prof. A. Fath, Lausanne.
M. le Conseiller d'Etat Ernest Fischer, Lausanne.
Mme Ernest Fischer, Lausanne.
Prof. A. Fleisch, Lausanne.

Dr F. Forel, Morges.
Ing. Louis Friderich, Lausanne.
Prof. Elie Gagnebin, Lausanne.
M. le Consul de S. M. Britannique Galland, Lausanne.
Mme Galland, Lausanne.
M. Ami Gandillon, Genève.
Prof. F. Gäumann, Zurich.
Prof. Girardet, Lausanne.
Prof. Girardin, Fribourg.
Prof. Recteur Emile Golay, Lausanne.
Prof. E. Goldschmid, Lausanne.
Prof. H. Goldstein, Lausanne.
M. Aug. Guignard, Chef de service, Lausanne.
Ing. G. Guillemin, Lausanne.
Prof. François Guisan, Lausanne.
Mme François Guisan, Lausanne.
Prof. Edmond Guyot, Neuchâtel.
Prof. Marcel Gysin, Genève.
Colonel Hausamann, Bex.
Mme Heer-Bugnion, Lausanne.
M. E. Henri Herr-Dutoit, Lausanne.
Mme E. Henri Heer-Dutoit, Lausanne.
M. Hélouis, Conseiller d'Ambassade, Berne.
Ing. Ernest Ischy, Paris.
Prof. Ch. Jacob, Paris.
Prof. A. Jeannet, Zurich.
Mme Dr Elisabeth Jérémine, Paris.
Dr E. Joukowsky, Genève.
Dr h. c. Ing. Arnold Kaech, Berne.
Prof. F. Kaisin, Louvain.
Mme F. Kaisin, Louvain.
M. F. Kaisin, Chargé de Cours, Louvain.
M. Alphonse de Kalbermatten, Sion.
Prof. Jean Landry, Lausanne.
Prof. Jacques de Lapparent, Strasbourg.
Dr W. Leupold, Berne.
Dr Augustin Lombard, Genève.
M. Pierre Lory, Grenoble.
M. Adrien Lugeon, Syndic, Chevilly.
Prof. Maurice Lugeon, Lausanne.
Mme Maurice Lugeon, Lausanne.
Dr Jean Lugeon, Zurich.
Mme Jean Lugeon, Zurich.
M. Robert Lugeon, Plessis-Trévise.
Prof. Raphaël Lugeon, Lausanne.
Prof. L. Lutaud, Paris.
Prof. A. Maillefer, Lausanne.
Prof. J. Marchand, Doyen, Lausanne.
Mme J. Marchand, Lausanne.
M. A. Maret, Syndic, Lausanne.
M. Emmanuel de Margerie, Paris.
Ing. Auguste Marguerat, Lausanne.
Abbé I. Mariétan, Châteauneuf s. Sion.
Ing. William Martin, Lausanne.
Ing. Pierre Massé, Paris.
Prof. Robert Matthey, Lausanne.
Mme J.-J. Mercier de Molin, Sierre.
Prof. Pierre Mercier, Lausanne.
Mme Pierre Mercier, Lausanne.
M. R. Mercier, Lausanne.
Dr Ch. Meylan, Sainte-Croix.
Prof. Henri Meylan, Lausanne.
Prof. Ph. Meylan, Lausanne.
Prof. Dr L. Michaud, Lausanne.
Ing. Henri Milon, Paris.
S. E. M. J. de Modzelewski, Ministre de Pologne, Berne.
M. Arnold Morel, Lausanne.
Prof. Léon Moret, Grenoble.
Prof. Léon Morf, Pully.
Mme Berthe Moser, Lausanne.
Dr M. Muret, Lausanne.
Dr h. c. Ing. Neeser, Genève.
Prof. Placide Nicod, Lausanne.
Mme Placide Nicod, Lausanne.
Mlle Ch. Nicod, Lausanne.
M. E.-C. Nicola, Lausanne.
Ing. Gabriel Nicole, Lausanne.
M. Jean Nicollier, Lausanne.
Prof. Marius Nicollier, Montreux.
Mme Marius Nicollier, Montreux.
Prof. Paul Niggli, Zurich.
Prof. Frank Olivier, Lausanne.
Prof. N. Oulianoff, Lausanne.
Dr Paschoud, Lausanne.
M. le Conseiller d'Etat Perret, Lausanne.
Prof. A. Perrier, Lausanne.

Prof. B. Peyer, Zurich.
M. le Conseiller d'Etat F. Porchet, Lausanne.
Prof. Pierre Pruvost, Lille.
Prof. Eug. Raguin, Paris.
Prof. A. Renier, Bruxelles.
Prof. Arnold Reymond, Lausanne.
Mme Arnold Reymond, Lausanne.
M. Georges de Rham, Lausanne.
M. F. Rochat, Lausanne.
Dr h. c. Ing. Giovanni Rodio, Milan.
Mme Giovanni Rodio, Milan.
Prof. A. Rosselet, Lausanne.
M. Roulin, Directeur, Lausanne.
M. Rod. Rubattel, Lausanne.
Dr Ch. Rubin, Zurich.
M. Aurèle Sandoz, Lausanne.
Ing. R.-A. Schmidt, Lausanne.
M. Jacques Schwob, Lausanne.
Prof. G. Senn, Bâle.
Prof. H. Spinner, Neuchâtel.
Prof. R. Staub, Zurich.
Prof. A. Stucky, Lausanne.
Dr B. Swiderski, Cracovie.
Prof. Taverney, Lausanne.
Prof. Jean Tercier, Fribourg.
Ing. André Thimel, Paris.
Ing. Alfred Thomasset, Paris.
Prof. Georges Tiercy, Genève.
Ing. Jacques Tisné, Paris.
M. O. Treyvaud, Lausanne.
S. E. le Comte L. d'Ursel, Ministre de Belgique, Berne.
Ing. Maurice Villars, Zurich.
Prof. A.-J. de Walkulski, Lausanne.
Mme A.-J. de Walkulski, Lausanne.
S. E. Sir George Warner, Ministre de Grande-Bretagne, Berne.
Lady George Warner, Berne.
Mme F.-O. Welti, Lausanne.
M. F. Welti, Lausanne.
Prof. E. Wilczek, Lausanne.

SIXIÈME PARTIE

LETTRE DE REMERCIEMENTS

Lausanne, le 25 novembre 1937.

Amis et Amies de tous les pays,

Vous me permettez ce qualificatif d'ami !

La journée du 20 novembre, cinquantième anniversaire de ma première publication scientifique et le quarantième de mon enseignement universitaire, est dernière moi.

Mais j'ai devant moi, là, sur ma table, une cinquantaine d'adresses, des diplomes, plus de cent télégrammes, un amas de lettres et des cartes de félicitation en piles....

Répondre à chacun par lettre, individuellement, vous m'excuserez de ne pas le faire.

Je conserve du passé, et je conserverai de celui du vingt novembre 1917 des souvenirs charmants. Je puis, à chaque instant, revivre les émotions que j'ai vecues; mais il y a l'avenir et devant moi le travail, alors je dois réserver à cet avenir le plus clair de l'énergie qui me reste. Et

c'est pourquoi je vous groupe, en quelque sorte, je vous rassemble devant moi - (et mon imagination me permet de vous dire que "je vois chacun d'entre vous") - pour vous exprimer mes profonds remerciements pour tous ces témoignages d'amitié.

Ce fut une belle journée, la plus belle que j'ai vécue, la plus belle, je crois, que peut vivre un homme qui a consacré sa vie aux progrès de la Science. Je ne demandais rien, aucune récompense, estimant que je n'avais fait que mon devoir et voici que, de toutes parts, de tous les continents me sont parvenues de chaleureuses marques d'amitiés. Il m'en est venu de Gouvernements, de Hautes-écoles, de grandes associations scientifiques, d'anciens élèves, d'amis. Il m'en est venu du berceau de ma famille, ce village de Chevilly, dans le Canton de Vaud, de ces hommes courbés sur la terre et qui sont, pour moi, le vieux fond précieux et immortel d'une race qui porte sain et haut le flambeau de mon pays d'origine.

Je puis vous dire que la fondation scientifique

qui portera mon nom, selon le désir du Comité d'organisation de mon jubilé a réuni, à ce jour, un joli capital dont les intérêts serviront au progrès des sciences physiques. A tous les souscripteurs, grands ou petits, j'adresse, au nom des bénéficiaires futurs, mes profonds remerciements.

Cette souscription n'est pas pour moi. Elle reste ouverte. Ses intérêts seront aussi consacrés aux jeunes chercheurs, sans distinction de nationalités.

Pour ce qui me concerne, à vous tous, anciens maîtres, hommes de gouvernements, grands de la Science, disciples, anciens élèves, amis de toujours, connus ou inconnus mes remerciements profonds.

Je ne demande qu'une chose, deux exprimé, du reste, par de nombreux d'entre vous, c'est de pouvoir conserver l'énergie qui me reste - car l'âge est là - pour aider à accomplir encore, dans le domaine de la science théorique et dans celui de la science appliquée, des progrès pour le bien de tous sans limite de frontières nationales - la science n'en a pas - pour le joie de vivre de tous, pour la paix entre les hommes

De ma ville de travail, face à mes Alpes chéries, théâtre de mes premiers exploits, je vous envoie, à tous, mes meilleurs vœux de bonheur pour votre famille et pour vous

Et du fond de moi-même un salut cordial

Mme Lupeau

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 13 MAI MDCCCCXLI
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE LA CONCORDE
A LAUSANNE (SUISSE)